



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Ma
score
only
ner,
its
re
m
er
y
to
ext
ad
s
inc
ad



(P. 100)

SK



3-

1206
2681/20

L'ORDRE
DES
FRANCS-MAÇONS
TRAHI,
ET
LE SECRET
DES MOPSES

RÉVÉLÉ.

Gabriel Louis Calabre - Pérou

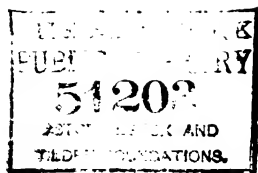


A AMSTERDAM.

M. DCC. LXVI.

W.P.
4

SKK



PRÉFACE

NÉCESSAIRE.

QUi dit un homme, dit un animal curieux : témoins nos premiers Parents ; témoins nous-mêmes, tous tant que nous sommes. N'examinons pas si cette curiosité est une vertu ou un défaut , ni quels sont les caractères qui la font être ou l'une ou l'autre : appelons-la vertu , j'ai mes raisons pour cela. La chose ainsi décidée , je puis me vanter , en toute sûreté , d'être l'homme le plus curieux qu'il y ait sur la terre. Depuis que je me con-

iv *P R E F A C E*

nois , je me suis senti une inclination dominante pour tout ce qui avoit l'empreinte du merveilleux , ou seulement du singulier , sur-tout lorsque j'y trouvois avec cela l'affaifonnement du mystere. Rien ne m'a coûté pour satisfaire cette passion de savoir : j'ai lu , j'ai voyagé , j'ai fouillé par-tout , j'ai cherché à connoître tout ce qu'il y a de gens qui se sont rendus fameux par quelque Secret , & souvent je le leur ai acheté bien cher. Enfin , à force de peines & de dépenses , je suis parvenu à faire , de ma tête , le magasin de fadaïses le mieux fourni , sans vanité ,

NECESSAIRE. v

qu'il y ait en Europe. Car il faut que vous sachiez , ami Lecteur , que ce n'est pas précisément l'utile que j'ai eu en vue ; c'est de quoi je me suis peu mis en peine. Je n'ai eu pour objet que de découvrir ce que l'on s'obstinoit à me cacher , de savoir ce que la plupart des hommes ignorent ; en un mot , de devenir un Savant d'une espece toute singuliere.

Je me propose bien de régaler un jour le Public , du fruit de mes longues & laborieuses recherches : mais comme les trésors que je lui destine , pourroient bien , au premier coup-d'œil , ne point

vj *P R E F A C E*

paroître tels à tout le monde, j'ai cru devoir le prévenir auparavant en ma faveur, par la publication d'un Ouvrage qui ne peut manquer d'être généralement applaudi. Vous jugez bien, Lecteur, que dans cette multitude de choses que j'ai apprises, il n'est pas possible qu'il ne s'en trouve de bonnes. Aussi n'ai-je garde de mettre celle-ci au rang des fadaïses dont j'ai parlé, ni de ces choses purement curieuses ou singulieres, dont on ne sauroit sentir le mérite, à moins que d'être né, comme moi, avec un goût décidé pour tout ce qui n'est pas

NECESSAIRE. vij
commun. Le sujet de ce Livre est important ; il intéresse tout le monde : les uns , par la figure qu'ils y font eux-mêmes ; les autres , par le motif de la curiosité. La matière y est traitée à fond : en un mot, ce sont les mystères du très-mystérieux , très-ancien & très-vénérable Ordre des Francs-Maçons.

Comme j'étois occupé à mettre mon Manuscrit au net, j'appris que mon Libraire alloit imprimer deux Brochures qu'on lui avoit envoyées de Paris , l'une intitulée : *Le Secret des Francs-Maçons* ; & l'autre : *Le Catéchisme des Francs-Maçons*. Je les lui em-

viii *P R E F A C E*

pruntai , & après les avoir lues , je vis qu'on m'avoit abrégé une grande partie de mon travail. En effet , quoique l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* ne donne pas une idée complete de cet Ordre fameux , & qu'il se trompe à divers égards , ce qu'il dit est en général si conforme à la vérité , & conté avec tant d'agrément , que je conseillai au Libraire d'imprimer la Piece telle qu'elle étoit , sauf à y joindre un Supplément , pour en corriger les fautes & en remplir les omissions. Pour le *Catéchisme* , je n'en jugeai pas si favorablement. On y trouve ,

NECESSAIRE. ix

à la vérité, la Réception des Maîtres, avec l'Histoire d'Hiram ou d'Adoniram, omises ou mal rapportées dans le *Secret des Francs-Maçons*, & les principales Questions que les Freres se font entre eux pour se reconnoître : mais il y a tant d'omissions, sur-tout dans le Catéchisme proprement dit, qu'il a fallu me contenter d'en extraire ce qu'il y avoit de bon, * & changer

* Afin que l'Auteur n'ait rien à me reprocher, je vais mettre ici une Remarque qu'il fait, page 53, & qui mérite en effet d'être conservée. “ Je conviens, *dit-il*, que j'aurai peut-être (*il pouvoit parler plus affirmativement*) omis dans ce Catéchisme quelques Demandes & quelques Réponses qui ont échappé à ma mémoire; mais j'ose assurer qu'il renferme les principales, & qu'il en

x P R E F A C E

ou suppléer entièrement le reste. J'y ai donc ajouté quantité de choses * que mes Recueils m'ont fournies ; & de

„ contient beaucoup plus qu'aucun Docteur
„ de la Loi des Francs-Maçons n'en fait : car
„ il y en a grand nombre , même parmi leurs
„ Législateurs, qui seroient fort embarrassés de
„ révéler tous leurs mysteres, malgré l'envie
„ qu'ils pourroient en avoir, la plupart n'ayant
„ pratiqué & n'ayant eu en vue que les cérémonies de la Table.

* Les plus considérables de ces Additions, sont : le Chiffre des Francs-Maçons ; une Explication exacte de leurs Signes & de leurs Mots ; des Remarques sur divers Usages de la Maçonnerie, dont je n'ai pas eu occasion de parler ailleurs ; & deux Plans de Loges, différents de ceux qu'a donnés l'Auteur du *Catéchisme*. Je n'ai pourtant pas cru devoir supprimer ceux-ci, parce qu'il n'est pas impossible qu'il y en ait de tels, vu l'ignorance de bien des *Maîtres* par rapport aux Cérémonies de l'Ordre. Je ne parle point ici des *Mopfes* ; c'est un Morceau tout neuf.

NECESSAIRE. xj

tous ces membres, jusqu'alors dispersés, j'ai formé un Corps complet de Science Franc-Maçonne.

Afin donc que le Lecteur sache à quoi s'en tenir, je dois l'avertir qu'il peut faire fond sur ce qui est dit dans le *Secret des Francs-Maçons*, à quelque peu d'articles près,* qui se trouvent rectifiés dans la suite; qu'à l'égard des omissions, j'y ai mis ordre dans le Supplément : mais que pour le Supplément même, il peut y ajouter une foi entière.

* Les principaux de ces articles sont la Réception des Maîtres, l'Histoire d'Hiram ou Adoniram, l'énumération & l'explication des Signes & des Mots; sur quoi il faut absolument avoir recours au Supplément.

xij P R E F A C E

C'est dans cet état que je suis convenu avec mon Libraire de publier ce Recueil. Il n'y a qu'un seul article sur quoi nous avons eu de la peine à nous accorder ; c'est celui du Titre : car Messieurs les Libraires , quand ils sont possesseurs d'un Manuscrit , s'arrogent le droit de lui donner le nom qu'il leur plaît. Il a voulu absolument intituler cet Ouvrage : *L'Ordre des Francs-Maçons trahi*. J'ai eu beau représenter que ce Titre portoit avec soi une note d'infamie pour la personne de l'Auteur ; il a fallu céder : mais ce n'a été qu'à condition de détruire cet odieux

NECESSAIRE. xiiij

soupçon dans ma *Préface* ;
& c'est ce que je vais faire
en m'adressant aux Francs-
Maçons.

Oui, Messieurs, il est vrai,
& très-vrai que vous êtes trahis ; mais vous allez voir que
ce n'est point moi qui suis le
Traître ; voici le fait : Je vous
ai dit que je suis né excessi-
vement curieux ; vous devez
conclurre delà que vos Se-
crets n'ont pas manqué d'en-
flammer ma curiosité. Le plus
court étoit de me faire Franc-
Maçon ; mais le Serment que
vous exigez , m'a toujours
fait de la peine. Il a donc
fallu chercher à me satisfaire
par quelqu'autre voie. J'ai

xiv *P R E F A C E*

tout employé pour cela, & j'ai enfin trouvé un de vos Membres indignes, (car il y en a parmi vous, comme dans toutes les autres Sociétés) que j'ai su engager, par mes bienfaits, à me révéler vos mystères. D'abord je me suis effrayé sur quelques-uns de vos Freres, que j'ai tous fait donner dans le panneau. Enhardi par ce succès, j'ai eu l'audace de m'introduire dans vos Loges; & depuis dix ans que je les fréquente, je me suis si bien mis au fait de tout ce qui concerne votre Ordre, que je me sens en état de prêter le collet au plus profond de vos Docteurs. Vous pou-

NECESSAIRE. xv

vez en faire l'expérience, en vous adressant à mon Libraire ; il aura soin de vous faire tenir mes réponses.

Si vous êtes d'assez bonne foi, Messieurs, pour convenir que ce que j'avance dans cet Ouvrage est vrai, vous vous retrancherez sans doute à dire que ce n'est pas tout, que je ne dis point en quoi consiste le *grand Secret* de votre Ordre, & qu'il est impossible que ce Secret soit jamais révélé. J'apprends même que déjà quelques-uns de vous se sont exprimés de la sorte, sur le bruit que mon Livre fait dans le monde avant que d'y paroître ; & c'est effective-

xvj *P R E F A C E*

ment ce que vous pouvez dire de plus propre à donner le change au Public, qui aura peine à croire que vos myfteres fe réduifent à fi peu de chofe. Nous favons pourtant, vous & moi, ce qui en eft; & vous me permettez bien de déclarer à ce même Public, à qui vous voulez en imposer, que je confens à paffer pour un impofteur, s'il y a d'autres Secrets parmi vous, que ceux qui fe trouvent, dans mon Livre. *

Ceci

* Je n'ignore pas qu'il court un bruit vague parmi les Franks-Maçons, touchant un certain Ordre qu'ils appellent *les Ecoffois*, fupérieurs, à ce qu'on prétend, aux Franks-Maçons ordinaires, & qui ont leurs Cérémonies & leurs Secrets à part. Je ne déciderai rien

NECESSAIRE. xvij

Ceci me fait souvenir d'une aventure qui arriva, il y a quelques années, dans une des premières Villes d'Allemagne. Il faut que je vous la conte. Mr. le Marquis d'A..., que vous connoissez, sans doute, par ses Ouvrages, résistoit depuis long-temps aux sollicitations de ses amis, qui le pressoient de se faire Franc-Maçon. Il n'avoit pas grande idée de la Société, & répon-

doit toujours qu'il n'y entre-rien sur la réalité de cet Ordre, & j'aime mieux convenir que j'ignore leurs mystères, que d'en parler mal-à-propos. Ce que je puis assurer hardiment, c'est que s'ils ont quelque secret particulier, ils en sont extrêmement jaloux, puisqu'ils le cachent aux *Maîtres* mêmes de la Maçonnerie.

b

xviii *P R E F A C E*

roit point , à moins qu'on ne lui expliquât d'avance en quoi consistoit l'engagement qu'on vouloit lui faire prendre. Mais un jour ses amis le persécuterent tant , qu'ils le firent succomber : il se laissa mener à la Loge , paya les soixante écus que l'on donne d'entrée , * subit patiemment toutes les Cérémonies de la Réception , & fut admis à la participation des mysteres de l'Ordre. Il ne croyoit pourtant pas les savoir encore ; car voyant qu'on ne lui disoit plus rien , il se tourna vers le

* Il s'en faut bien que cette taxe ne soit la même par-tout ; il y a des Loges à tout prix , & j'en connois où l'on est reçu moyennant trois ducats.

NECESSAIRE. xix

Grand-Maître , & lui dit d'un air railleur : *Est-ce tout , Mr. de B.... ? Vraiment oui* , repartit le Maître. *Oh ! parbleu , vous vous moquez de moi* , reprit le Marquis ; *vous ne me persuaderez pas que ce soit là toute la Maçonnerie. Rien n'est pourtant plus vrai* , lui répondit encore une fois le Grand-Maître. *Cela étant* , dit le Marquis d'un ton sérieux , *ayez la bonté , Messieurs , de me rendre mes soixante écus ; sinon , dès demain , je fais mettre dans la Gazette toutes les fadaïses que vous venez de m'apprendre. C'est donc là cette Maçonnerie qui fait tant de bruit dans le monde ! En vérité , je n'aurois*

xx P R E F A C E

jamais cru que des gens raisonnables pussent traiter si sérieusement de pareilles bagatelles.

Et comme il étoit réellement piqué, il ajouta quantité de choses que je supprime, pour ne point trop échauffer les oreilles maçonnes. On lui rendit son argent, & l'Assemblée eut tant de confusion de cette scène, qu'on assure qu'elle est regardée comme une des plus grandes disgraces dont il soit fait mention dans les Annales de l'Ordre. Je comptois, Messieurs, m'égayer un peu ici à vos dépens, pour me venger d'avance du mal que vous ne manquerez pas de dire de moi : mais mon

NECESSAIRE. xxj

insupportable Libraire s'y oppose ; il prétend avoir pour amis des Francs-Maçons très-respectables à tous égards ; & je me rends d'autant plus volontiers à cette raison , que j'en ai moi-même de tels parmi vous. Oui , Messieurs , je reconnois , avec toute la sincérité d'un honnête homme , qu'il y a dans votre Ordre un grand nombre de gens de tous états , très-estimables par leur vertu & par leurs qualités personnelles , & qui méritent bien qu'en leur faveur on fasse grace à un tas de faquins qui vous déshonorent.

Je n'ai rien à dire sur le Morceau qui regarde les Mopfes : la façon dont il est écrit , me dispense d'y mettre ni Avertissement ni Préface.

TABLE

Des Pieces contenues dans ce Livre.

L E Secret des Francs-Maçons, page 1	
Supplément au Secret des Francs-Maçons.	
Réception du Maître,	95
Abrégé de l'Histoire de Hiram, Adoniram, ou Adoram,	109
Catéchisme des Francs-Maçons,	120
Questions que l'on ajoute aux précédentes,	138
Serment des Francs-Maçons,	140
Cbiffre des Francs-Maçons,	142
Signes, Attouchements & Mots des Francs-Maçons,	145
Remarques sur divers Usages de la Maçonnerie,	151
Le Secret des Mopses révélé,	163

Fin de la Table.

LE
SECRET
DES
FRANCS-MAÇONS.

b 4



AU TRÈS-VÉNÉRABLE
FRERE PROCOPE,
M É D E C I N.

ET FRANCMAGON,

L'un des Vénérables des vingt-deux
Loges établies à Paris.

VÉNÉRABLE,

Le vif intérêt que vous prenez à tout ce qui concerne l'Ordre illustre des Francs-Maçons, m'a déterminé à vous présenter ce petit Ouvrage.

xxvj E P I T R E.

S'il paroît d'abord devoir faire quelque tort à la Confrérie Maçonne, il doit, ce me semble, d'un autre côté engager vivement les Chefs d'Ordres à terminer au plutôt le grand ouvrage de la Réformation qu'on médite depuis long-temps. On alloit, dit-on, chasser du Corps un nombre considérable de Freres qui le déshonorent par la bassesse de leur caractère & par le vil intérêt qui les anime; de vingt-deux Loges qui sont à Paris, on comptoit n'en conserver que douze.

Ce coup, également sage & terrible, mais nécessaire, n'a été différé si long-temps, que par la crainte que l'indiscrétion des

ÉPIÔRE. xxvij

exclus irrités ne révelât à l'Univers les sacrés mystères qu'aucun Profane n'auroit jamais pu pénétrer.

Vous voyez à présent que vous n'avez rien à craindre de leur côté à cet égard, & vous pouvez hardiment arracher du Corps de votre auguste Société, des Membres ulcérés, qui ne méritent jamais d'y être admis.

Cette grande affaire terminée, il faudra, comme vous le sentez bien, faire acquisition de nouveaux Signes. Il seroit peu utile d'ajouter quelque chose aux anciens; vous seriez toujours exposés à quelque méprise: d'ailleurs, pourquoi épar-

xxviiij E P I T R E.

gner dans une chose qui coûte si peu?

Je vous laisse le soin d'instruire au plutôt de tout ceci les Sages de votre Ordre, tant en France qu'en Angleterre, afin de prendre de concert des Signalements certains que vous ne confierez dans la suite qu'à des Sujets capables de les conserver fidèlement. Il sera peut-être aussi à propos de publier qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce que je donne ici pour être le Secret des Francs-Maçons. Cette vive & persuasive éloquence, qui vous est si naturelle, vous répond d'avance que vous trouverez bien des crédules. Les Francs-Maçons & les

E P I T R E. xxix

*Négociateurs ne doivent jamais
convenir qu'on les a devinés.*

Je suis par trois fois ,

VÉNÉRABLE,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur



ALFLEFV

Cette Signature n'est point dans l'Edition
de Paris, il n'y a que l'Equerre & le Compas.
L'Auteur ignoroit apparemment le Chiffre des
Francs-Maçons ; j'y ai suppléé en mettant ici
son nom.

AVERTISSEMENT.

L Orsqu'on est obligé de composer un Ouvrage avec la plus grande précipitation, il est impossible qu'il ne s'y glisse quelques redites, ou quelques négligences de style. Je fais volontiers des excuses sur celles qui pourront se rencontrer dans cet Ouvrage; mais j'ai cru devoir, en quelque façon, sacrifier l'expression à l'exactitude des faits que je rapporte. Si, par rapport à cet article, j'ai pu omettre quelque chose, ou n'en pas dire assez, j'écouterai avec plaisir tout ce qu'on me dira, & j'en ferai usage

Avertissement. xxxj

pour perfectionner ce que je prépare actuellement sur cette matiere.

On trouvera à la fin de ce Volume un Recueil de Pièces de Vers & de Chançons Maçonnes; on les a imprimées d'après un petit Livre que les Francs-Maçons ont fait graver en 1737, où les Airs sont notés. Quoiqu'on ne fasse aucun mystere de ce Livret, on ne le donne cependant qu'aux Freres de l'Ordre; il leur en coûte un écu pour l'avoir. On m'a assuré qu'il y avoit tel Maître de Loge, qui ne donnoit pour tous gages à ses Domestiques que le produit de ce

xxxij *Avertissement.*

mince Recueil. Il faut que le débit en soit considérable, ou que les Domestiques se contentent de peu.

J'aurois pu ajouter plusieurs autres Chançons qui ont été chantées dans différentes Loges ; mais en les examinant de près, je n'en ai trouvé que deux qui méritassent l'impression : la plupart sont trop peu de chose pour être présentées au Public, & quelques-unes m'ont paru un peu trop libres. Ces dernières ont été apparemment composées pour ces Loges qui attireront bientôt, si on n'y remédie, la destruction totale de l'Ordre.

LE



LE
S E C R E T
DES
FRANCS-MAÇONS.

DE toutes les Sociétés que les hommes ont pu former entre eux depuis le commencement du Monde, il n'y en eut jamais de plus douce, * de plus sage, de plus

* Il y a un Ordre bien plus ancien que celui des Francs-Maçons, & dont le nom seul porte avec soi toute la *douceur* que pourroit souhaiter l'homme le plus difficile sur l'article : on l'appelle l'*Ordre de la Liberté*. Moïse, dit-on, en est Fondateur : je crois qu'on ne peut guères dater de plus loin. Cet Ordre est encore en vigueur aujourd'hui. Les Associés portent à la boutonniere de la veste une Chaîne, d'où pend une espece de Médaille, qui par sa figure repré-

A

utile, & en même-temps de plus singulière, que celle des Francs-Maçons.

Unis ensemble par le tendre nom de *Freres*, ils vivent dans une intelligence qui ne se rencontre que rarement, même parmi ceux que les liens du sang devroient unir le plus étroitement. Cette union intime, qui fait tant d'honneur à l'Humanité en général, répand dans le commerce particulier que les Francs-Maçons ont

sente une des Tables de la Loi. A la place des Préceptes, il y a d'un côté deux Ailes gravées, avec cette Légende au-dessus: *Virtus dirigit alas*. On sait que les ailes sont le symbole de la liberté. Sur le revers on voit une grande *M*, qui signifie Moïse; au-dessous, quelques chiffres Romains; & en-bas, en chiffres Arabes, 6743. C'est apparemment pour faire voir qu'ils savent faire usage de leur liberté, que ces Associés ont commencé par supprimer une des Tables de la Loi. On ne peut dire quelle est celle qu'ils ont conservée; car on n'y voit aucune trace des Commandements de Dieu. Peut-être que le peu qui en seroit resté, auroit été encore trop gênant pour un Ordre où l'on ne respire que la liberté. Les femmes y sont admises, comme de raison.

DES FRANCS-MAÇONS. 3

entre eux, des agréments dont nulle autre Société ne peut se flatter.

Comme mon dessein principal n'est pas de faire ici l'éloge des Francs-Maçons, je n'entreprendrai point de démontrer méthodiquement les Propositions que je viens d'avancer : ce sont des vérités de fait, dont on pourra recueillir les preuves dans la suite de ma narration.

L'Ordre des Francs-Maçons a été exposé de tout temps à bien des contradictions. Le secret, qu'on observe scrupuleusement sur tout ce qui se passe dans l'intérieur de leurs Assemblées, a fait concevoir des soupçons très-désavantageux à l'Ordre entier.

Les Femmes, qui veulent être partout où il y a des Hommes, ont été extrêmement scandalisées de se voir constamment bannies de la Société des Francs-Maçons. Elles avoient supporté plus patiemment de n'être point admises dans plusieurs Ordres * qui

* Tels étoient l'Ordre de la *Méduse*, établi

4 L E S E C R E T

ont fleuri en France à différentes reprises. C'étoient autant de Sociétés

à Toulon, par Mr. de Vibray; celui de la *Grappe*, à Arles, par Mr. de Damas de Gravaison; celui des *Trancardins*, si célébré par les belles Chansons de Mr. L'Aîné; & enfin, l'*Ordre de la Boisson*, qui se forma dans le Bas-Languedoc au commencement de 1703. Mr. de Posquieres, Gentilhomme du Pays, fut nommé Grand-Maitre, & il prit le nom de *Frere François Réjouissant*. Comme ce nouvel Ordre enchérissoit sur tous ceux qui avoient paru jusqu'alors, on lui donna le titre de l'*Etroite Observance*. J'ai cru faire plaisir au Public, d'en rapporter ici les Statuts; l'élégance, le goût, la délicatesse qui y regnent, donnent une idée bien favorable de l'Ordre & de l'Auteur.

*Frere François Réjouissant,
Grand-Maitre d'un Ordre Bacbique,
Ordre fameux & florissant,
Fondé pour la santé publique,
A ceux qui ce présent Statut
Verront & entendront, Salut:*

*Comme l'on fait que dans la vie,
Chacun, au gré de ses desirs,
Cherche à se faire des plaisirs,
Selon que son goût l'y convie;
Nous, qui voyons que nos beaux jours,
Et l'heureux temps de la jeunesse,
Fuyent avec tant de vitesse,
Que rien n'en arrête le cours;*

DES FRANCS-MAÇONS. 5

Bachiques, dans lesquelles on ne célébroit que le Dieu du Vin : on y chan-

*Et voulant que le peu d'années
Qui nous conduisent à la mort,
Soient tranquilles & fortunées,
Malgré les caprices du sort ;
De notre certaine science,
Parmi la joie & l'abondance,
Débarrassés de tout souci,
Hors de celui de notre panse,
Nous avons, dans une Séance,
Dressé les Statuts que voici :*

*Dans votre auguste Compagnie
Vous ne recevrez que des gens
Tous bien buvants & bien mangeants,
Et qui menent joyeuse vie.*

*Mélez toujours dans vos repas
Les bons mots & les chansonnettes :
Buvez rasade aux amourettes ;
Mais pourtant ne vous grisez pas.*

*Que si, par malheur, quelque Frere
Venoit à perdre la raison,
Prenant pitié de sa misère,
Remenez-le dans sa maison.*

*Pour boire du jus de la treille,
Servez-vous d'un verre bien net ;
Mais n'embouchez pas la bouteille,
Car je fais quel en est l'effet.*

*Je veux que désormais à table
Chacun boive à sa volonté ;*

A 3

6 LE SECRET

toit pourtant quelques Hymnes à l'honneur du Dieu de Cythere; mais on se contentoit de chanter, tandis qu'on offroit à Bacchus des sacrifices très-amples & très-réels. Il ne fut pas difficile d'éloigner les Femmes de pa-

*Les plaisirs n'ont rien d'agréable,
Qu'autant qu'on a de liberté.*

*Ne faites jamais violence
A ceux qui refusent du vin;
S'ils n'aiment pas ce jus divin,
Ils en font bien la pénitence.*

*Dans mes Hôtels, si d'aventure
Un Frere salit ses discours
Par la moindre petite ordure,
Je l'en bannis pour quinze jours.*

*Que si ces peines redoublées
Sur lui ne font aucun effet,
Je veux que son Procès soit fait,
Toutes les Tables assemblées.*

*Gardez-vous sur-tout de médire;
Et lorsque vous serez en train
De vous divertir & de rire,
Ménagez toujours le Prochain.*

*Enfin quand vous serez des nôtres,
Dans vos besoins secourez-vous;
Le plaisir de tous le plus doux,
C'est de faire celui des autres.*

reilles Sociétés ; elles s'en exclurent elles-mêmes par vanité, & elles couvrirent du spécieux prétexte de décence, ce qui n'étoit au fond qu'une attention réfléchie sur leurs charmes.

Elles ont pensé bien autrement de l'Ordre des Francs-Maçons. Lorsqu'elles ont su avec quelle modération ils se comportoient dans leurs repas, tant solennels que particuliers, elles n'ont pu imaginer quelles étoient les raisons que ces respectables Confreres avoient eues pour les exclure de leur Société. Persuadées que, sans elles, les hommes ne peuvent goûter que des plaisirs criminels, elles ont donné les couleurs les plus odieuses aux délices dont les Francs-Maçons jouissent dans leurs Assemblées.

Tous ces soupçons injurieux disparaîtront bientôt, lorsque je décrirai ce qui se passe dans les Assemblées de la Maçonnerie. Il est bien vrai que ce sont les plaisirs qui les

rassemblent ; mais ils ne connoissent que ceux que le repentir ne suit jamais. Cela suppose un goût juste & décidé, qui, en les portant à tout ce qui est bon & aimable, leur inspire en même-temps de ne rien rechercher avec passion. Cette paisible situation du cœur, qui est bien éloignée de l'ennuyeuse indifférence, fait naître sous leurs pas des plaisirs toujours nouveaux. Ils seroient peut-être plus vifs, s'ils étoient secondés des passions ; mais seroient-ils aussi doux, aussi fréquents, aussi durables ? je m'en rapporte à ceux qui en ont fait l'expérience. Je prendrois aussi volontiers pour Juges les femmes elles-mêmes ; mais je n'écouterois que celles que la maturité de l'âge, ou la décadence de quelques appas, rendent susceptibles de certains accès de raison.

Un soupçon d'une autre espèce a paru mériter bien plus d'attention. On avoit imaginé qu'il y a tout à

DES FRANCS-MAÇONS. 9

craindre pour la tranquillité de l'Etat, de la part d'une Société nombreuse de gens de mérite, unis si intimement sous le sceau du secret. On a cru d'abord qu'en éloignant les Femmes de leurs Assemblées, ils avoient eu en vue d'en bannir l'inutilité & l'indiscrétion, pour se livrer entièrement aux affaires les plus sérieuses.

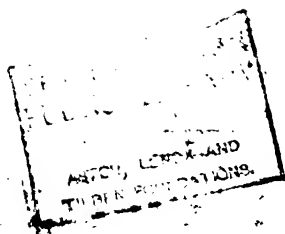
Je conviens que ce soupçon avoit quelque chose de spécieux. En effet, si la passion d'un seul homme a pu, comme on l'a vu plus d'une fois, causer dans un Etat d'étranges révolutions, que seroit-ce si un Corps aussi nombreux & aussi uni que celui dont je parle, étoit susceptible des impressions séditeuses d'intrigues & de cabales, que l'orgueil & l'ambition ne mettent que trop souvent dans le cœur de l'homme?

On n'a rien à craindre des Francs-Maçons sur cet article. Ils portent dans le cœur l'amour de l'Ordre &

de la Paix. Aussi attachés à la Société Civile qu'ils sont unis entr'eux, c'est à leur Ecole qu'on peut apprendre, plus efficacement que de la bouche de ceux qui instruisent par état, quel respect, quelle soumission, quelle vénération nous devons avoir pour la Religion, pour le Prince, pour le Gouvernement : c'est chez eux que la subordination, mieux pratiquée que par-tout ailleurs, est regardée comme une vertu, & nullement comme un joug. On s'y soumet par amour, & non point par cette basse timidité, qui est le mobile ordinaire des âmes lâches & communes.

C'est en Angleterre* que les Francs-

* L'Angleterre est le Pays où l'on forme le plus de Sociétés particulières. On les appelle *Cotteries*. On y a vu les *Cotteries des Gras & des Maigres*, -- des *Rois*, -- de *Saint-George*, -- des *Voisins logés dans une même rue*, -- des *Ni-gauds*, & des *Buveurs de Bierre de Brunswick*, -- des *Duellistes*, -- de *deux sols*, -- des *Laid*s, -- des *Gants à frange*, -- des *Amoureux*, -- la *Cotterie Hebdomadaire*, -- la *Cotterie Eternelle*, & nombre d'autres. La *Cotterie Eternelle*, qui



CHANSON DES MAITRES.

seul

Tous de concert, chantons. A l'honneur de nos

Maitres. A l'envi célébrons Les faits de leurs

Ancêtres. Que l'écho de leurs noms Frappe la Terre et

l'onde: Que l'écho de leurs noms Frappe la Terre et l'

Et que l'Art des Maçons s'ele par tout le monde

Fierement

LE CHŒUR A l'Art Royal pleins d'une noblesse

deur: ainsi qu'à ses Secrets rendons hommage

Tout bon Maçon les garde dans le cœur Et

de l'ancienne Loge ils sont le gage.

B

DES FRANCS-MAÇONS. II

Maçons ont pris naissance, & ils s'y soutiennent avec une vigueur que l'écoulement de plusieurs siècles n'a pu altérer jusqu'à présent. L'économie de cette Société est fondée sur un secret, qui a toujours été impénétrable tant que les Anglois en ont été les seuls dépositaires. Cette Nation un peu taciturne, parce qu'elle pense toujours, étoit plus propre qu'aucune autre à conserver fidèlement un dépôt si précieux.

Nous languissions encore ici dans une ignorance profonde sur les mystères de cet Ordre, s'il nes'étoit enfin établi en France. Le François, quoiqu'extrêmement prévenu pour son propre mérite, recherche néanmoins avec avidité celui des autres Nations,

n'a été instituée que vers la fin des Guerres Civiles d'Angleterre, & qui a souffert quelques interruptions, avoit pourtant déjà consommé, au commencement de ce Siècle, cinquante Tonneaux de Tabac, trente mille Pieces de Bierre, mille Barriques de Vin rouge de Portugal, deux cents Pipes d'Eau-de-vie, &c.

lorsqu'il a pour lui les graces de la nouveauté; ou, pour mieux dire, ce qui est nouveau pour le François, a toujours pour lui l'agrément du mérite. Les femmes commencerent, il y a quelques années, à copier certaines modes Angloises. Ce Sexe enchanteur, que le François adore sans se donner le temps de l'aimer, donna bientôt le branle au goût de la Nation pour ses nouvelles découvertes. On voulut d'abord s'habiller comme les Anglois; on s'en laissa peu après. La mode des habits introduisit peu à peu la maniere de penser : on embrassa leur Métaphysique ; comme eux , on devint Géometre ; nos Pièces de Théâtre se ressentirent du commerce Anglois; on prétendit même puiser chez eux jusqu'aux principes de la Théologie : Dieu fait si on y a gagné à cet égard !

Il ne manquoit enfin au François que le bonheur d'être Franc-Maçon, & il l'est devenu. Cette aimable &

CHANSON DES SURVEILLANS.

seul



Adam à sa postérité Transmet de l'Art la connois -
sance: Et Cain par l'expérience En démontra l'utili -
té. C'est lui qui bâtit une Ville Dans un pays de
l'Orient. Où l'Architecture Civile Prit d'abord
son commen - cement.

2



LE CHŒUR De notre Art chantons l'excel -
lence: Ses Secrets sont notre bonheur:
Exaltons. exaltons sa magnificence .
Qui des Rois montre la grandeur .

C

indiscrete Nation n'a pas plutôt été dans la confidence du secret de cet Ordre, qu'elle s'est sentie surchargée d'un poids énorme qui l'accabloit. Les Associés François n'ont osé d'abord se soulager autrement, qu'en débitant par-tout qu'ils étoient dépositaires d'un secret, mais que rien ne feroit capable de le leur arracher. Un secret ainsi prôné est à moitié découvert : ils ont néanmoins tenu bon pendant quelque temps. La pétulante curiosité des François non Francs-Maçons, flattoit infiniment la vanité de ceux qui l'étoient, & encourageoit leur discrétion : ils s'étonnoient eux-mêmes des efforts généreux qu'ils avoient le courage de faire pour ne pas décéler ce qu'un serment solennel les obligeoit de taire.

Une passion violente qui trouve des obstacles, n'en devient que plus vive & plus ingénieuse pour se satisfaire. La curiosité François n'ayant pu percer à force ouverte les foibles

barrières dans lesquelles leurs Compatriotes avoient resserré leur secret, a mis en œuvre la ruse la plus conforme au génie de la Nation. Les curieux ont affecté une indifférence dédaigneuse pour des mystères qu'on s'obstinoit à leur cacher : c'étoit le vrai moyen de faire rapprocher des personnes, dont la discrétion n'étoit que rodomontade.

La ruse a eu son effet : les Francs-Maçons , abandonnés à eux-mêmes, sont devenus plus traitables ; on a réussi à les faire causer sur leur Ordre ; l'un a dit une chose, l'autre une autre. Ces différentes collectes ont fait d'abord un tout assez imparfait ; mais il a été rectifié par de nouveaux éclaircissements, & il a enfin été conduit au point d'exactitude sous lequel je le présente aujourd'hui. Je ne puis dissimuler, qu'en qualité de François, je ne ressente un plaisir singulier dans cette espece d'indiscrétion. Il est vrai qu'il y manque un af-

saïsonnement bien flatteur, qui seroit l'obligation de ne point parler. Mais comme un appetit bien ouvert supplée ordinairement à ce qui peut manquer dans un ragoût du côté de l'Art, le plaisir avec lequel je me porte à révéler les mysteres de la Maçonnerie, est pour moi aussi vif, que si j'avois des engagements pour me taire.

Le secret des Francs-Maçons consiste principalement dans la façon dont ils se reconnoissent. Deux Francs-Maçons, qui ne se seront jamais apperçus, se reconnoîtront infailliblement, lorsqu'ils se rencontreront. C'est l'effet de certains Signes, dont ils sont convenus entr'eux : ils les emploient si fréquemment, soit dans leurs Assemblées, soit dans les rencontres particulieres, qu'on pourroit les regarder comme autant de Pantomimes. Au reste, les Signes dont ils se servent, sont si clairs & si expressifs, qu'il n'est point encore arrivé de méprise à cet égard.

Nous avons trois exemples très-récents, qui démontrent évidemment l'efficacité des Signes de la Maçonnerie ; & la tendre union qui regne parmi ces respectables Confreres.

Il y a environ trois ans, qu'un Armateur François, qui étoit Franc-Maçon, fit malheureusement naufrage sur les Côtes d'une Isle, dont le Vice-Roi étoit aussi du même Ordre. Le François fut assez heureux pour se sauver ; mais il perdit, avec son vaisseau, son équipage & son bien. Il se fit présenter au Vice-Roi. Son embarras étoit de lui raconter son malheur d'une façon assez sensible, pour mériter d'en être cru sur sa parole. Il fut fort étonné, lorsqu'il vit le Vice-Roi faire les Signes de la Maçonnerie. Le François y répondit de tout son cœur. Ils s'embrassèrent l'un l'autre comme Freres, & causèrent ensemble avec toute l'ouverture de cœur que l'amitié la plus tendre peut inspirer. Le Vice-Roi, sen-

CHANSON DES COMPAGNONS.

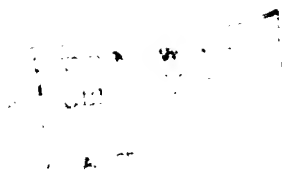
Lentement *Seul*

Art divin. l'Être suprême Daigna te donner lui
même Pour nous servir de Remparts : parts : Que
dans notre illustre Loge Soit célébré ton éloge
Qu'il vole de toutes parts.

Gaiement **LE CHŒUR**

Faisons retentir sa Gloire Honorens-en la mé-
moire. Par nos Vers et nos Chansons : Que le
jus de la Vendange Se repa- = = de à sa leu.
ange Parmi les bons Compagnons.

THE NEW
PUBLIC LIBRARY
ASTORIA, OREGON AND
TRUSTEES



CHANSON DES APPRENTIS .

Fierement Seul



Freres et Compagnons . De la Maconne -
rie sans chagrin jouïsson Des plaisirs de la
Vie = = e Munis d'un rouge bord Que par trois
fois un signal de nos verres , Soit
une preuve que d'accord Nous bu
vons à nos Freres .

LE CHŒUR repete à chaque Couplet, Munis
d'un rouge bord , &c .

F.

ſenſiblement touché des malheurs du François, le retint dans ſon Iſle, & lui procura, pendant le ſéjour qu'il y fit, tous les ſecours & tous les amuſemens poſſibles. Lorsque le François voulut ſe remettre en Mer pour travailler à réparer ſes pertes, le Vice-Roi le combla de préſents, & lui donna tout l'argent néceſſaire pour retourner dans ſon Pays. Le François, pénétré de reconnoiſſance, fit à ſon Bienfaicteur les remerciemens que méritoit ſa généroſité; & il profita de l'occaſion d'un vaiſſeau qui mettoit à la voile, pour revenir en France. C'eſt du François lui-même, que l'on a ſu le détail de cette aventure. Il s'appelle *Préverot*; il eſt Frere de Mr. Préverot, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mort, je crois, depuis quelques années.

Il y a quelques mois qu'un Gentilhomme Anglois, venant à Paris, fut arrêté ſur ſa route par des voleurs; on lui prit ſoixante louis.

B

Cet Anglois , qui étoit Franc-Maçon, ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'il fit usage des Signes qui caractérisent la Maçonnerie. Cet expédient lui réussit : il fut acueilli par les Freres, à qui il raconta sa triste aventure; on fit une collecte pour lui dans une Assemblée, & on lui donna les soixante louis qui lui avoient été volés. Il les a fait remettre à Paris, depuis son retour en Angleterre.

Al'Affaire de Dettingen, un Garde du Roi eut son cheval tué sous lui, & se trouva lui-même tellement engagé dessous, qu'il lui fut impossible de se débarrasser. Un Cavalier Anglois vint à lui le sabre levé, & lui auroit fait un mauvais parti, si le Garde, qui étoit Franc-Maçon, n'eût fait à tout hasard les Signes de l'Ordre. Heureusement pour lui, le Cavalier Anglois se trouva être de la même Société : il descendit de cheval, aida le François à se débarrasser

DES FRANCS-MAÇONS. 19

de deffous le sien, &, en lui sauvant la vie comme Confrere, il le fit pour- tant son prisonnier , parce qu'un Franc-Maçon ne perd jamais de vue le service de son Prince.

Je vois déjà mon Lecteur qui attend avec impatience que je lui dé- peigne ces Signes merveilleux , ca- pables d'opérer des effets si salutai- res; mais je lui demande la permis- sion de dire encore quelque chose de général sur l'Ordre des Francs- Maçons : j'entrerais ensuite dans un détail très-étendu, dont on aura lieu d'être satisfait.

Il semble d'abord que la Table soit le point fixe qui réunit les Francs- Maçons. Chez eux, quiconque est invité à une Assemblée, l'est aussi à un repas ; c'est ainsi que les affaires s'y discutent. Il n'en est point de leur Ordre, comme de ces Sociétés seches à tous égards, dans lesquelles depuis long-temps l'esprit & le corps semblent condamnés par état à un

jeûne perpétuel. Les Francs-Maçons veulent boire , manger , se réjouir : voilà ce qui anime leurs délibérations.

On voit que cette façon de porter son avis , peut convenir à bien du monde : l'homme d'esprit , celui qui ne passe pas pour tel , l'homme d'Etat , le Particulier , le Noble , le Roturier , chacun y est admis , chacun peut y jouer son rôle. Ce qui est admirable , c'est que , dans un mélange si singulier , il ne se trouve jamais ni hauteur ni bassesse. Le grand Seigneur permet à la Noblesse de s'y familiariser ; le Roturier y prend de l'élévation ; en un mot , celui qui a plus en quelque genre que ce soit , veut bien céder du sien : ainsi tout se trouve de niveau. La qualité de *Freres* , qu'ils se donnent mutuellement , n'est pas un vain compliment ; ils jouissent en commun de tous les agréments de la Fraternité. Le mérite & les talents s'y distinguent néanmoins ; mais ceux qui ont le bonheur

d'en être pourvus, les possèdent sans vanité & sans crainte, parce que ceux qui ne sont point partagés des mêmes avantages, n'en sont ni humiliés, ni jaloux : personne ne veut y briller, tout le monde cherche à plaire.

Cette légère esquisse peut, ce me semble, donner une idée assez avantageuse de la douceur & de la sagesse qui regnent dans la Société des Francs-Maçons. En vain a-t-on voulu leur reprocher de ne tenir des Assemblées que pour parler plus librement sur des matières de Religion, ou sur ce qui concerne l'Etat; ce sont deux articles sur lesquels on n'a jamais vu s'élever la moindre question parmi eux. Le Dieu du Ciel & les Maîtres de la terre y sont inviolablement respectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puisse concerner la Religion; c'est une * des Maximes fon-

* Ceci me rappelle un Règlement assez singulier, qui fut publié dans les Cantons Suisses, au sujet des troubles qu'exciterent dans

damentales de la Société. A l'égard de la Personne sacrée de Sa Majesté, on en fait une mention honorable au commencement du repas; la santé de cet auguste Monarque y est solennisée avec toute la pompe & la magnificence possible : cela fait, on ne parle plus de la Cour.

A l'égard des conversations que l'on tient durant le repas, tout s'y passe avec une décence qui s'étend bien loin : je ne fais même si les rigides Partisans de la Morale austère pourroient en soutenir toute la ré-

ces Provinces des querelles survenues entre des Théologiens sur quelques points de Religion. Il s'agissoit de la Grace, de la Prédestination, de l'action de Dieu sur les créatures, &c. matieres extrêmement difficiles, même pour les intelligences les plus déliées. Comme il y avoit déjà long-temps qu'on ne s'entendoit point, il étoit à craindre que la dispute n'aboutît enfin à une sédition ouverte. L'affaire fut évoquée au Conseil Souverain, qui trancha la difficulté, en faisant publier un Décret, par lequel il fut *défendu à tous & à chacun, de parler de Dieu, ni en bien, ni en mal.*

gularité. On ne parle jamais des absents; on ne dit du mal de qui que ce soit; la satire maligne en est exclue, toute raillerie y est odieuse : on n'y souffriroit pas non plus la douce ironie de nos prétendus Sages, parce qu'ils sont presque toujours malignement zélés; &, pour tout dire en un mot, on n'y tolere rien de ce qui paroît porter avec soi la plus légère empreinte du vice. Cette exacte régularité, bien-loin de faire naître un triste sérieux, répand, au contraire, dans les cœurs & dans les esprits, la volupté la plus pure; on voit éclater sur leur visage le brillant coloris de la gayeté & de l'enjouement; & si les nuances en sont quelquefois un peu plus vives qu'à l'ordinaire, la décence n'y court jamais aucun risque; c'est la Sagesse en belle humeur. Si pourtant il arrivoit qu'un Frere vînt à s'oublier, & que dans ses discours il eût la foiblesse de faire usage de ces expressions, que la corruption du siècle

a cru déguiser honnêtement sous le nom de *libertés*, un signe formidable le rappelleroit bientôt à son devoir, & il reviendrait à l'instant. Un Frere peut bien prévariquer, parce qu'il est homme : mais il a le courage de se corriger, parce qu'il est Franc-Maçon.

Il est temps de satisfaire à présent la curiosité du Lecteur, & de lui faire voir en détail l'intérieur des Assemblées Franc-Maçonnes. Comme je me servirai, dans tout ce que je vais dire, des termes de l'Ordre, je crois qu'il est à propos de les expliquer ici, pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'ai à dire.

Franc-Maçon, (en Anglois *Free Mason*) signifie *Maçon libre*. C'étoit, dans l'origine, une Société de personnes qui étoient censées se dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du Temple de Salomon. Je ne crois pas que ceux d'aujourd'hui conservent encore le dessein d'un projet qui paroît devoir être de lon-

gue haleine. Si cela étoit , & que cette Société se soutînt jusqu'au rétablissement de ce fameux Edifice , il y a apparence qu'elle dureroit encore long-temps. Au reste, tout ce goût de Maçonnerie est purement allégorique ; il s'agit de former le cœur, de régler l'esprit, & de ne rien faire qui ne quadre avec le bon ordre : voilà ce qui est désigné par les principaux Attributs des Francs-Maçons , qui sont l'*Equerre* & le *Compas*.

Il n'y avoit autrefois qu'un seul *Grand-Maître*, qui étoit Anglois; aujourd'hui les différents Pays, dans lesquels il y a des Francs-Maçons, ont chacun le leur. On appelle celui qui est revêtu de cette Dignité, LE TRÈS-VÉNÉRABLE. C'est lui qui délivre aux *Maîtres* qui président aux Assemblées particulières, les Lettres Patentes, qu'on appelle *Constitutions*. Ces Présidents particuliers sont appelés simplement *Vénérables*. * Leurs Let-

* Il faut observer que lorsque ces *Vénéra-*

tres-Patentes ou Constitutions sont contresignées par un Grand-Officier de l'Ordre, qui est le Secrétaire Général.

Les Assemblées Maçonnnes s'appellent communément *Loges*. Ainsi, lorsqu'on veut annoncer une Assemblée pour tel jour, on dit : *Il y aura Loge tel jour*. Les Vénérables peuvent tenir *Loge* quand ils le jugent à propos. Il n'y a d'Assemblées fixes, que tous les premiers Dimanches de chaque mois.

Quoique toutes les Assemblées des Francs-Maçons soient appelées *Loges*, ce nom est cependant plus particulièrement attribué à celles qui ont un *Vénérable* nommé par le Grand-Maître. Ces Loges sont aujourd'hui au nombre de vingt-deux. On les désigne par les noms de ceux qui y président; ainsi on dit : *J'ai été reçu dans la Loge de Monsieur N.*

bles sont en fonction dans leur propre Loge, on les appelle *Très-Vénérables*.

Comme les particuliers Francs-Maçons peuvent s'assembler quand ils veulent, ils nomment entr'eux un Vénérable à la pluralité des voix, lorsque celui qui est nommé par le Grand-Maître, ne s'y trouve pas. Si cependant il s'y trouvoit un des deux Grands-Officiers, qui sont ordinairement attachés à celui qui d'office est Vénérable, on lui déféreroit la Présidence. * Je dirai dans un moment ce qu'on entend par ces Grands-Officiers.

Les Loges sont composées de plus ou moins de Sujets. Cependant, pour qu'une Assemblée de Francs-Maçons puisse être appelée *Loge*, il faut qu'il y ait au moins deux *Maîtres*, trois *Compagnons*, & deux *Apprentifs*. C'est en voyant le détail d'une Réception,

* Ces Officiers ne remplacent le Vénérable, que lorsqu'il a paru à l'Assemblée, & que pour affaire ou autrement il est obligé de sortir; car s'il n'a point paru, on en élit un parmi les *Maîtres*, à la pluralité des voix.

que l'on saura la différence de ces degrés de Maçonnerie.

Lorsqu'on est en Loge, il y a au-dessous du Vénérable deux Officiers principaux, appelés *Surveillants*. Ce sont eux qui ont soin de faire exécuter les Réglements de l'Ordre, & qui y commandent l'Exercice, lorsque le Vénérable l'ordonne. Chaque Loge a aussi son *Trésorier*, entre les mains duquel sont les fonds de la Compagnie. C'est lui qui est chargé des fraix qu'il y a à faire; & dans la regle, il doit rendre compte aux Freres de la recette & des déboursés, dans l'Assemblée du premier Dimanche du mois. Il y a aussi un *Secrétaire*, pour recueillir les délibérations principales de la Loge, afin d'en faire part au Secrétaire-Général de l'Ordre.

Un Vénérable, quoique Chef de Loge, n'y a d'autorité qu'autant qu'il est lui-même zélé observateur des Statuts; car s'il tomboit en contravention, les Freres ne manqueroient pas

de le relever. Dans ce cas, on va aux opinions, (ils appellent cela *ballotter*;) &, selon l'espece du délit, la punition est plus ou moins grave. Cela pourroit même aller jusqu'à le déposer & l'exclurre des Loges, si le cas l'exigeoit.

Lorsque c'est un Frere qui a prévariqué, le Vénérable le reprend, & il peut même, de sa propre autorité, lui imposer une amende, qui doit être payée sur le champ : elle est toujours au profit des Pauvres. Le Vénérable n'en peut user ainsi, que pour les fautes légères : lorsqu'elles sont d'une certaine importance, il est obligé de convoquer l'Assemblée pour y procéder. On verra plus loin la cérémonie singulière qui s'observe lorsqu'il s'agit de l'exclusion d'un Franc-Maçon. J'observerai seulement ici, que lorsqu'un Frere est exclus, ou que, sans être exclus, il a causé à la Société un mécontentement assez grave pour qu'on sévisse contre lui, on ne

le fait pas pour cela sortir à l'instant de la Loge; on annonce seulement qu'elle est fermée. On croiroit d'abord que *fermer une Loge*, désigneroit que la porte en doit être bien close; c'est tout le contraire. Lorsqu'on dit que *la Loge est fermée*, tout autre qu'un Franc-Maçon peut y entrer, & être admis à boire & manger, & causer de Nouvelles. *Ouvrir une Loge*, en termes Francs-Maçons, signifie qu'on peut parler ouvertement des mystères de la Maçonnerie, & de tout ce qui concerne l'Ordre; en un mot, penser tout haut, sans appréhender d'être entendu d'aucun *Profane*. (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui ne sont point de la Confrairie.) Alors personne ne peut entrer; & s'il arrivoit que quelqu'un s'y introduisît, on feroit la Loge à l'instant, c'est-à-dire, qu'on garderoit le silence sur les affaires de la Maçonnerie. Au reste, il n'y a que dans les Assemblées particulières que l'on risque d'être quel-

CHANSON DES FRANCS-MAÇONS

HORS DES LOGES .



Noé Maçon tres venerable Pour eclairer le
genre-humain. Prit la grappe, fit le vin Li
queur aimable - ble Que tout verre, soit plein
De ce jus delectable Par ses esprits restaurer
nous Ah : ah : ah : qu'il est doux : en Maçonse
Maçons honorons la table Ah : ah : qu'il est
doux Ah : qu'il est, doux : en Maçons. en Maçons
honorons la table .

LE CHŒUR repete à chaque Couplet Ah qu'il est doux à cette marque S :

F

quelquefois interrompu ; car lorsque l'on est en grande Loge, toutes les avenues sont si bien gardées, qu'aucun Profane ne peut y entrer. Si cependant, malgré toutes les précautions, quelqu'un étoit assez adroit pour s'y introduire, ou que quelque Apprentif suspect parût dans le temps qu'on traite des mystères de la Maçonnerie, le premier qui s'en appercevrait, avertiroit les Frères à l'instant, en disant : *Il pleut*. Ces deux mots signifient qu'il ne faut plus rien dire de particulier.

Dans ces Assemblées solennelles, chaque Frère a un Tablier, fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent aussi être de peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'est-à-dire, sans aucun ornement ; d'autres les font border d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portoient, sur ce qu'on appelle la *bavette*, les Attributs de l'Ordre, qui sont, comme j'ai dit, une Equerre & un Compas.

Lorsqu'on se met à table, le Vénérable s'affied le premier en haut, du côté de l'Orient; le premier & second Surveillants se placent vis-à-vis le Vénérable, à l'Occident. Si c'est un jour de Réception, les Récipiendaires ont la place d'honneur, c'est-à-dire, qu'ils sont assis à la droite & à la gauche du Vénérable.

Les jours de Réception, le Vénérable, les deux Surveillants, le Secrétaire, & le Trésorier de l'Ordre, portent au cou un Cordon bleu * taillé en triangle, tel à peu près que le portent les Commandeurs de l'Ordre du Saint-Esprit, qui sont ou d'Eglise, ou de Robe. Au bas du Cordon du Vénérable pendent une Equerre & un Compas, qui doivent être d'or, où du

* Il n'est pas absolument nécessaire que le Cordon soit de la figure dont on le décrit ici. J'en ai vu que l'on portoit comme le Cordon de la Toison d'Or : cela forme toujours une espèce de triangle ; mais il n'est pas si exact que celui dont on vient de parler.

E C R E T

met à table, le Vénérable
premier en haut, le
premier & second
cent vis-à-vis le Vénérable
ent. Si c'est un jour
Récipiendaires ont
, c'est-à-dire, qu'ils
& à la gauche du

réception, le Vénérable
surveillants, le Secrétaire
er de l'Ordre, porte
cordon bleu * taillé
eu près que le porte
eurs de l'Ordre du
ont ou d'Eglise, ou
du Cordon du Vénérable
me Equerre & un
vent être d'or, ou
du

ment nécessaire que le
e dont on le décrit ici
toit comme le Cordon
a forme toujours une es-
il n'est pas si exact que
parler.

en trian
Loges,
font de
vroient
figures a
Maçon
n'ordon
article ;
flambe
rente c
matiere
que pa
dan

du moins dorés. Les Surveillants & autres Officiers ne portent que le Compas.

Les lumieres que l'on met sur la table, doivent toujours être disposées en triangle : il y a même beaucoup de Loges, dans lesquelles les flambeaux sont de figure triangulaire. Ils devroient être de bois, & chargés des figures allégoriques qui ont trait à la Maçonnerie. Il faut que les Statuts n'ordonnent point l'uniformité sur cet article ; car j'ai vu plusieurs de ces flambeaux qui étoient tous de différente espece, tant par rapport à la matiere dont ils étoient composés, que par la figure qu'on leur avoit donnée.

La Table est toujours servie à trois, ou cinq, ou sept, ou neuf services. Lorsqu'on a pris ses places, chacun peut faire mettre une bouteille devant soi. Tous les termes dont on se sert pour boire, sont empruntés de l'Artillerie.

C

La Bouteille s'appelle *Baril* ; il y en a qui disent *Barique* : cela est indifférent.

On donne au Vin le nom de *Poudre*, aussi-bien qu'à l'Eau ; avec cette différence, que l'un est *Poudre rouge*, & l'autre *Poudre blanche*.

L'exercice que l'on fait en buvant, ne permet pas qu'on se serve de verres ; il n'en resteroit pas un seul entier après qu'on auroit bu : on n'a que des gobelets , qu'on appelle *Cannons*. Quand on boit en cérémonie, on dit : *Donnez de la Poudre*. Chacun se leve, & le Vénérable dit : *Chargez*. Alors chacun met du vin dans son gobelet. On dit ensuite : *Portez la main à vos Armes . . . En joue . . . Feu , grand feu*. Voilà ce qui désigne les trois temps qu'on est obligé d'observer en buvant. Au premier, on porte la main à son gobelet ; au second, on l'avance devant soi, comme pour présenter les armes ; & au dernier, chacun boit. En buvant on a les yeux

sur le Vénérable , afin de faire tous ensemble le même exercice. En retirant son gobelet, on l'avance un peu devant soi , on le porte ensuite à la mammelle gauche, puis à la droite; cela se fait ainsi par trois fois. On remet ensuite le gobelet sur la table en trois temps , on se frappe dans les mains par trois fois , & chacun crie aussi par trois fois : *Vivat.*

Cette façon de boire forme le coup-d'œil le plus brillant que l'on puisse imaginer ; & l'on peut dire, à la louange des Francs-Maçons , qu'il n'est point d'Ecole Militaire où l'Exercice se fasse avec plus d'exactitude, de précision, de pompe & de majesté, que parmi eux. Quelque nombreuse que soit l'Assemblée, le mouvement de l'un est toujours le mouvement de tous; on ne voit point de *Traineurs* : & dès qu'on a prononcé les premières paroles de l'Exercice, tout s'y exécute, jusqu'à la fin, avec une uniformité qui tient de l'enchan-

il ne peut pas reprendre sa place; il doit se tenir debout jusqu'à ce que la cérémonie soit finie.

J'observerai ici , à propos de *Maçonne* , que quoique les femmes ne soient point admises dans les Assemblées des Francs-Maçons, on en fait toujours une mention honorable. Le jour de la Réception , en donnant le Tablier au Nouveau-Reçu, on lui donne en même-temps deux paires de gants , une pour lui , & l'autre pour sa *Maçonne*, c'est-à-dire, pour sa femme , s'il est marié , ou pour la femme *qu'il estime le plus* , s'il a le bonheur d'être célibataire.

On peut interpréter comme on voudra le mot d'*estime* : il n'avoit autrefois qu'une signification très-honnête; il désignoit seulement un doux penchant, fondé sur l'excellence ou sur la convenance des qualités du cœur & de l'esprit. Mais depuis que la pudeur des femmes leur a fait employer ce terme pour exprimer hon-

nêtement une passion, qui le plus souvent n'est rien moins qu'honnête, il est devenu très-équivoque. Au reste, de quelque espece que soient les engagements que les Francs-Maçons peuvent avoir avec les femmes, il est toujours certain que dans les Assemblées, tant solennelles que particulières, il n'est fait mention des Dames que d'une façon très-décente & très-concise; on boit à leur santé, & on leur donne des gants, voilà tout ce qu'elles en retirent. Cela paroîtra peut-être un peu humiliant pour un Sexe qui aime encore mieux qu'on dise du mal de lui que rien du tout. Il me semble, d'un autre côté, qu'un silence si respectueux sur une matiere qui demande à être traitée si souvent, doit éloigner bien du monde de la Maçonnerie. Une telle Société ne sera sûrement pas du goût de la plupart de nos jeunes & bruyants Etourdis, qui n'ont le plus souvent pour toute conversation, que le récit obscene de

quelques ridicules conquêtes, grossièrement imaginées par la corruption de leurs cœurs : ils s'ennuyeroient infailliblement dans une compagnie dont les plaisirs & les conversations respirent la sagesse. Je n'ai que faire de dire combien aussi on seroit ennuyé d'une pareille acquisition.

Quoique la décence & la sagesse soient toujours exactement observées dans les repas Francs-Maçons, elles n'excluent, en aucune façon, la gayeté & l'enjouement. Les conversations y sont assez animées; mais elles tirent leur agrément principal de la tendresse & de la cordialité fraternelle qu'on y voit regner.

Lorsque les Freres, après avoir tenu quelque temps la conversation, paroissent dans le dessein de chanter leur bonheur, le Vénérable charge de cette fonction le premier ou le second Surveillant, ou celui des Freres qu'il croit le plus propre à s'acquitter dignement de cet emploi. On a vu des

Loges brillantes, dans lesquelles la permission de chanter, accordée par le Vénérable, étoit solennisée par un Concert de cors de chasse & d'autres instruments, dont les accords harmonieux répandoient au loin les respectables symboles de l'union intime & de la douce intelligence qui faisoit le bonheur des Freres. Ce Concert fini, on chantoit les Hymnes de la Confrairie.

Ces Hymnes sont de différentes especes : les unes sont pour les Surveillants, d'autres pour les Maîtres, il y en a pour les Compagnons, & enfin on finit par celle des Apprentifs. Toutes les fois qu'on tient Loge, on chante toujours du moins les Chançons des Compagnons & des Apprentifs. On trouvera à la fin de ce Volume, un Recueil de la plupart des Chançons qui ont été chantées dans différentes Loges : elles ne sont pas également bonnes; mais elles expriment toutes l'esprit de concorde & d'union, qui

est l'ame de la Confrairie Maçonne.

Lorsqu'on chante la dernière Chanson, les Domestiques, que l'on appelle *Freres-Servants*, & qui sont aussi de l'Ordre, viennent à la table des Maîtres, & ils apportent avec eux leurs *Canons chargés*, (on sait à présent ce que cela veut dire :) ils les posent sur la table des Maîtres, & se placent parmi eux. Tout le monde est debout alors, & on fait la chaîne, c'est-à-dire, que chacun se tient par la main, mais d'une façon assez singulière. On a les bras croisés & entrelassés, de manière que celui qui est à droite, tient la main gauche de son voisin; & par la même raison, celui qui est à gauche, tient la main droite: voilà ce qui forme la chaîne autour de la table. C'est alors qu'on chante :

*Freres & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,*

DES FRANCS-MAÇONS. 43

*Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Freres.*

Ce couplet chanté, on boit avec toutes les cérémonies, excepté cependant qu'on ne crie point *Vivat*. On chante ensuite les autres couplets, & on boit au dernier avec tout l'appareil & toute la solennité Maçonne, sans omettre une seule cérémonie.

Ce mélange singulier de Maîtres & de Domestiques, ne semble-t-il pas présenter d'abord quelque chose de bizarre, d'extraordinaire? Si pourtant on le considère sous un certain aspect, quel honneur ne fait-il pas à l'Humanité en général, & à l'Ordre Franc-Maçon en particulier? On voit avec quelle attention ils réalisent à leur égard la qualité de Frere dont ils portent le nom. Ce n'est point chez eux une vaine dénomination, comme dans ces tristes régions où l'on semble ne faire un usage journalier des respectables noms de Père & de Fre-

re , que pour les profaner indignement : les uns sont fièrement despotiques , les autres sont bassément esclaves. C'est tout le contraire chez les Francs-Maçons ; les Freres-Servants goûtent avec leurs Maîtres les mêmes plaisirs , ils jouissent comme eux des mêmes avantages. Quel autre exemple pourroit aujourd'hui nous retracer plus fidèlement les temps heureux de la divine Astrée ? Les hommes alors n'étoient point soumis au joug injuste de la servitude, ni à l'humiliant embarras d'être servis : il n'y avoit alors ni supériorité , ni subordination , parce qu'on ne connoissoit pas encore le crime.

Après avoir donné une idée générale de la maniere dont les Francs-Maçons se comportent dans leurs Assemblées , je crois devoir à présent satisfaire l'impatience du Lecteur , en lui faisant un détail bien circonstancié de ce qui s'observe dans les jours de Réception.

Pour parvenir à être reçu Franc-Maçon, il faut d'abord être connu de quelqu'un de cet Ordre, qui soit assez au fait des vie & mœurs du Récipiendaire, pour pouvoir en répondre. Celui qui se charge de cet office, informe d'abord les Freres de sa Loge des bonnes qualités du Sujet qui demande à être aggrégé dans la Confrairie : sur la réponse des Freres, le Récipiendaire est admis à se présenter.

Le Frere qui a parlé du Récipiendaire à la Compagnie, s'appelle *Proposant* ; & au jour indiqué pour la Réception, il a la qualité de *Parrain*.

La Loge de Réception doit être composée de plusieurs pieces, dans l'une desquelles il ne doit y avoir aucune lumiere. C'est dans celle-là que le Parrain conduit d'abord le Récipiendaire. On vient lui demander s'il se sent la Vocation nécessaire pour être reçu : il répond qu'oui. On lui demande ensuite son nom, son surnom, ses qualités. Après qu'il a sa-

risfait à ces questions, on lui ôte tout ce qu'il pourroit avoir de métal sur lui, comme boucles, boutons, bagues, boîtes, &c. Il y a même des Loges où l'on pousse l'exactitude au point de faire dépouiller un homme de ses habits, s'il y avoit du galon dessus. Après cela, on lui découvre à nud le genou droit, & on lui fait mettre en pantoufle le soulier qui est au pied gauche. Alors on lui met un bandeau sur les yeux, & on l'abandonne à ses réflexions pendant environ une heure. La chambre où il est, est gardée en-dehors & en-dedans par des Freres Surveillants, qui ont l'épée nue à la main, pour écarter les Profanes en cas qu'il s'en présentât qu'elqu'un. Le Parrain reste dans la chambre obscure avec le Récipiendaire, mais il ne lui parle point.

Lorsque ce temps de silence est écoulé, le Parrain va heurter trois coups à la porte de la chambre de Réception. Le Vénérable, Grand-Maî-

tre de la Loge , répond du dedans par trois autres coups , & ordonne ensuite que l'on ouvre la porte.

Le Parrain dit alors qu'il se présente un Gentilhomme, * nommé N., qui demande à être reçu. Le Vénérable dit au Parrain : *Demandez-lui s'il a la Vocation.* Celui-ci va exécuter l'ordre, & il revient ensuite rapporter la réponse du Récipiendaire. Le Vénérable ordonne alors qu'on le fasse entrer ; les Surveillants se mettent à ses cotés pour le conduire.

Il faut observer qu'au milieu de la chambre de Réception, il y a un grand espace sur lequel on crayonne deux Colonnes , débris du Temple de Salomon. Aux deux côtés de cet espace , on voit aussi crayonnés un grand J & un grand B. On ne donne

* Que l'on soit Gentilhomme ou non , on est toujours annoncé pour tel parmi les Francs-Maçons : la qualité de *Freres* qu'ils se donnent entr'eux, les met tous de niveau pour la condition .

l'explication de ces deux lettres qu'après la réception. Au milieu de l'espace, & entre les Colonnes dessinées, il y a trois flambeaux allumés, posés en triangle.

Le Récipiendaire, les yeux bandés & dans l'état que je viens de le représenter, est introduit dans la chambre par les Surveillants, qui sont chargés de diriger ses pas. Il y a des Loges dans lesquelles, aussi-tôt que le Récipiendaire entre dans la chambre de Réception, on jette de la poudre ou de la poix-résine, dont l'inflammation fait toujours un certain effet, quoiqu'on ait les yeux bandés.

On conduit le Récipiendaire autour de l'espace décrit au milieu de la chambre, & on lui en fait faire le tour par trois fois. Il y a des Loges où cette marche se fait par trois fois trois, c'est-à-dire, qu'on fait neuf fois le tour dont il s'agit. Durant la marche, les Freres Surveillants, qui accompagnent, font un certain bruit en

en frappant continuellement avec quelque chose sur les Attributs de l'Ordre, qui tiennent au cordon bleu qu'ils portent au cou. Il y a des Loges où l'on s'épargne ce bruit-là.

Ceux qui ont passé par cette cérémonie, assurent qu'il n'y a rien de plus pénible que cette marche que l'on fait ainsi les yeux bandés : on est aussi fatigué, lorsqu'elle est finie, que si l'on avoit fait un long voyage.

Lorsque tous les tours sont faits, on amène le Récipiendaire au milieu de l'espace décrit ; on le fait avancer en trois temps vis-à-vis le Vénérable, qui est au bout d'en-haut, derrière un fauteuil, sur lequel on voit l'Evangile selon saint Jean. Le Grand-Maître dit alors au Récipiendaire : *Vous sentez-vous la Vocation pour être reçu ?* Le Suppliant répond qu'oui. *Faites-lui voir le jour*, dit à l'instant le Grand-Maître, *il y a assez long-temps qu'il en est privé*. On lui débande les yeux, & pendant qu'on est à lui ôter le ban-

D

deau, les Freres se rangent en cercle autour de lui, l'épée nue à la main, dont ils lui présentent la pointe. Les lumieres, le brillant de ces épées, les ornemens singuliers dont j'ai dit que les Grands-Officiers étoient parés, le coup d'œil de tous les Freres en tablier blanc, forment un spectacle assez éblouissant pour quelqu'un qui, depuis environ deux heures, est privé du jour, & qui d'ailleurs a les yeux extrêmement fatigués par le bandeau. Ce sombre dans lequel on a été pendant long-temps, & l'incertitude où l'on est par rapport à ce qu'il y a à faire pour être reçu, jettent infailliblement l'esprit dans une perplexité, qui occasionne toujours un faïssissement assez vif dans l'instant où l'on est rendu à la lumiere.

Lorsque le bandeau est ôté, on fait avancer le Récipiendaire en trois temps, jusqu'à un tabouret qui est au pied du fauteuil. Il y a sur ce tabouret une Equerre & un Compas.

Alors le Frere , qu'on appelle l'*Orateur* , parce qu'il est chargé de faire le Discours de réception, dit au Récipiendaire : *Vous allez embrasser un Ordre respectable , qui est plus sérieux que vous ne pensez. Il n'y a rien contre la Loi, contre la Religion, contre le Roi, ni contre les Mœurs. Le Vénérable Grand-Maître vous dira le reste.* On voit par ce discours que les Orateurs Francs-Maçons sont amis de la précision.

Il est cependant permis à celui qui d'office est chargé de haranguer , d'ajouter quelque chose à la Formule usitée ; mais il faut que cette addition soit extrêmement concise : c'est une regle émanée des Instituteurs de l'Ordre, qui, par une sage prévoyance, ont voulu bannir de chez eux l'ennui & l'inutilité. Ils ont prévu, sans doute, qu'une permission plus étendue introduiroit bientôt parmi eux, comme ailleurs, l'usage fastidieux de ces longues & fades Haran-

gues, dont le jargon bizarre fatigue depuis long-temps les oreilles intelligentes.

Le devoir d'un Franc-Maçon consiste à bien vivre avec ses Freres, à observer fidèlement les usages de l'Ordre, & sur-tout à garder scrupuleusement un silence impénétrable sur les mysteres de la Confrairie. Il ne faut pas de longs discours pour instruire un Récipiendaire sur cet article.

Lorsque l'Orateur a fini son discours, on dit au Récipiendaire de mettre un genou sur le tabouret. Il doit s'agenouiller du genou droit, qui est découvert, comme je l'ai déjà dit. Selon l'ancienne regle de Réception, le Récipiendaire, quoiqu'agenouillé sur le genou droit, devrait cependant avoir le pied gauche en l'air. Cette situation me paroît un peu embarrassante : il faut qu'elle l'ait aussi paru à d'autres, car il y a bien des Loges dans lesquelles on ne l'observe point ; on s'y contente de faire met-

tre le foulier du pied gauche en pantoufle.

Le Récipiendaire ainsi placé , le Vénérable Grand-Maître lui dit : *Promettez-vous de ne jamais tracer , écrire , ni révéler les Secrets des Francs-Maçons & de la Maçonnerie , qu'à un Frere en Loge , & en présence du Vénérable Grand-Maître ?* On sent bien que quelqu'un qui a fait les fraix de se présenter , poursuit jusqu'au bout , & promet tout ce que l'on exige de lui. Alors on lui découvre la gorge pour voir si ce n'est point une femme qui se présente ; & quoiqu'il y ait des femmes qui ne valent guères mieux que des hommes sur cet article , on a la bonté de se contenter de cette légère inspection. On met ensuite sur la mammelle gauche du Récipiendaire la pointe du Compas ; c'est lui-même qui le tient de la main gauche : il met la droite sur l'Evangile , & il promet d'observer tout ce que le Vénérable Grand-Maître lui a dit.

Il prononce ensuite ce Serment : *En cas d'infraction, je permets que ma langue soit arrachée, mon cœur déchiré, mon corps brûlé & réduit en cendres pour être jetté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes : ainsi Dieu me soit en aide, & ce saint Evangile.* * Lorsque le Serment est pro-

* Voici une autre Formule, qui m'a été communiquée; on m'a assuré que c'étoit une traduction du Serment que prononcent les Francs-Maçons Anglois le jour de leur réception.

„ Je confesse formellement, en présence du
 „ Dieu tout-puissant & de cette Société, que je
 „ ne donnerai jamais à connoître, soit de bou-
 „ che ou par signe, les secrets qui me seront
 „ révélés ce soir ou dans d'autres temps; que je
 „ ne les mettrai point par écrit, ni ne les tail-
 „ lerai ou graverai, soit sur le papier, le cui-
 „ vre, le métal, le bois, la pierre, ou d'autres
 „ moyens semblables, & que je ne les donne-
 „ rai point à connoître à qui que ce soit par
 „ quelque signe ou mouvement, sinon à ceux
 „ qui sont Confreres ou Membres de la So-
 „ ciété, sous peine de ne point recevoir d'au-
 „ tre punition, sinon que mon cœur soit ar-
 „ raché de mes entrailles, de même que mes
 „ boyaux du côté de ma mammelle gauche,
 „ que ma langue soit coupée de ma bouche
 „ jusqu'à la racine, & brûlée jusqu'à ce que le

noncé, on fait baisser l'Évangile au Récipiendaire. Après cela, le Vénérable Grand-Maître le fait passer à côté de lui : on lui donne alors le tablier de Franc-Maçon, dont j'ai parlé ci-dessus; on lui donne aussi une paire de gants pour lui, & une paire de gants de femme pour la Dame qu'il estime le plus. Cette Dame peut être la femme du Récipiendaire, ou lui appartenir d'une autre façon; on n'a point d'inquiétude là-dessus.

Quand la cérémonie de la présentation du tablier & des gants est faite, on enseigne au Nouveau-Reçu les Signes de la Maçonnerie, & on lui explique une des Lettres tracées dans

„ vent l'ait éparfe; afin que par cette punition
 „ on perde le souvenir que j'aie été un Confrère
 „ ou Membre de cette Société.

*Cela n'est plus, ni ne sera plus,
 Et cela encore.*

Comme je n'entends point ce que signifient ces derniers mots, on me dispensera d'en donner l'explication.

l'espace décrit au milieu de la chambre où il a été reçu ; c'est-à-dire, l'*J*, qui veut dire *Jakin*. On lui enseigne aussi le premier Signe, pour connoître ceux qui sont de la Confrairie, & pour en être connu. Ce Signe s'appelle *Guttural*. On le fait en portant la main droite au cou, de façon que le pouce, élevé perpendiculairement sur la paume de la main, qui doit être en ligne horizontale, ou approchant, fasse l'Equerre. La main droite ainsi portée à la gauche du menton, commence le signe : on la ramene ensuite en-bas du côté droit, & on frappe un coup sur la basque de l'habit du même côté. Ce signe excite d'abord l'attention d'un Frere Maçon, s'il y en a un dans la compagnie où l'on se trouve. Il le répète aussi de son côté, & il s'approche. Si le premier lui répond, alors succede un autre signe : on se tend la main, & en la prenant, on pose mutuellement le pouce droit sur la premiere

& grosse jointure de l'*Index*, & l'on s'approche comme pour se parler en secret. C'est alors qu'on prononce le mot *Jakin*. Voilà les signes qui caractérisent ceux que l'on appelle *Apprentifs*. Ce sont aussi les premiers signes que font d'abord les Francs-Maçons lorsqu'ils se rencontrent. On appelle le second, le signe *Mamuel*. Il est bon cependant d'observer que, depuis assez long-temps, les Francs-Maçons François ont fait quelque changement à cette façon de se toucher. Selon l'usage qui est aujourd'hui en vigueur, deux Francs-Maçons qui cherchent à s'assurer l'un de l'autre, ne touchent point la même jointure, c'est-à-dire, que si le premier qui prend la main presse la première jointure, le second doit presser la seconde, ou la troisième, si le premier a pressé la seconde.

Selon les usages observés de temps immémorial parmi les Francs-Maçons, il y avoit des interstices entre

chaque degré que l'on acquéroit dans l'Ordre. Quand on étoit reçu *Apprentif*, on restoit dans cet état trois ou quatre mois, après lesquels on étoit reçu *Compagnon*, & six mois après on étoit admis à la *Maîtrise*. De cette maniere, on avoit le temps de s'instruire; & lorsqu'on arrivoit au dernier grade, on étoit bien plus en état d'en soutenir la dignité.

La vivacité Françoisse n'a pas pu tenir contre tous ces délais: on a voulu pénétrer dans un instant tous les mysteres les plus cachés; & il s'est trouvé des Maîtres de Loge qui ont eu la foible complaisance de sacrifier à l'impétueux empressement des Récipiendaires, des usages respectables, que leur sagesse & leur antiquité auroient dû mettre à l'abri de toute prescription. Mais le mal est fait, & c'est le moindre que la Confrairie Maçonne ait effuyé depuis qu'elle s'est établie en France. Il faut que le François touche à tout; son caractère volatil

le porte à marquer sur tout l'impres-
sion de sa main. Ce qui est médio-
cre, il le perfectionne; ce qui est ex-
cellent, il le gâte. La Maçonnerie
m'en fournit des preuves, dont je
parlerai dans quelque temps. Je re-
viens à la cérémonie de la Réception.

Lorsque l'on a enseigné à l'Appren-
tif les signes de l'Ordre & le mot de
JAKIN, que l'on peut regarder com-
me un des termes sacramentaux de
la Confrairie, on lui apprend de plus
une autre façon de le prononcer. On
a été obligé d'y avoir recours, pour
éviter toute surprise de la part de
quelque profanes, qui auroient pu,
à force de recherches, découvrir les
signes & les termes de la Maçonne-
rie. Lors donc qu'on a lieu de soup-
çonner que celui qui a fait les signes
de la Société pourroit bien n'en être
pas, on lui propose d'*épeller* : on ne
s'exprime pas plus au long; tout
Franc-Maçon entend d'abord ce que
cela veut dire. Alors l'un dit J, l'autre

doit répondre A ; le premier dit K, le second I, & l'autre N : ce qui compose le mot de JAKIN. Voilà la véritable manière dont les Francs-Maçons se reconnoissent. Il est vrai cependant que ces premiers signalements ne désignent encore qu'un Franc-Maçon Apprentif; il y en a d'autres pour les Compagnons & pour les Maîtres : je vais les expliquer en peu de mots.

La cérémonie de l'Installation d'un Apprentif dans l'Ordre des Compagnons, se passe toujours en grande Loge. Le Vénérable & les Surveillants sont revêtus de tout l'appareil de leurs Dignités. Les figures sont crayonnées sur le plancher de la salle de Réception; & au-lieu d'une pierre informe qui est dessinée dans le temps de la Réception d'un Apprentif, comme pour lui apprendre qu'il n'est encore propre qu'à dégrossir l'Ouvrage, on trace, pour la Réception d'un Compagnon, une pierre propre à ai-

guiser les outils, pour lui faire connoître que désormais il pourra s'employer à polir son Ouvrage, & à y mettre la dernière main.

On ne lui fait point réitérer le Serment déjà fait; il est suffisamment exprimé par un signe que l'on appelle *Pectoral*. On apprend au Récipiendaire à porter sa main sur la poitrine, de façon qu'elle forme une Équerre. Cette position annonce un Serment tacite, par lequel l'Apprentif, qui va devenir Compagnon, promet, foi de Frere, de ne point révéler les secrets de la Maçonnerie. On lui donne ensuite l'explication du grand B, qui fait un pendant avec l'J dans l'espace où l'on a crayonné les Colonnes du Temple de Salomon. Cette lettre signifie *Booz*. On l'épelle, comme j'ai dit qu'on faisoit le mot de Jakin, lorsqu'on appréhende d'être surpris par quelqu'un qui s'annonceroit pour Compagnon sans l'être véritablement.

Le secret de la Réception des Maî-

tres ne consiste que dans une cérémonie assez singulière, & sur laquelle je vais apprendre aux Maîtres mêmes, reçus depuis long-temps, quelques traits qu'ils ignorent absolument.

Lorsqu'il s'agit de recevoir un Maître, la salle de Réception est décorée de la même façon que pour la Réception des Apprentifs & des Compagnons; mais il y a plus de figures dans l'espace qui est décrit au milieu. Outre les flambeaux placés en triangle, & les deux fameuses Colonnes, dont j'ai parlé, on y décrit, du mieux que l'on peut, quelque chose qui ressemble à un bâtiment, qu'ils appellent *Palais Mosaique*. On y dépeint aussi deux autres figures; l'une s'appelle la *Houpe dentelée*, & l'autre le *Dais parsemé d'étoiles*. Il y a aussi une Ligne perpendiculaire, sous la figure d'un instrument de Maçonnerie, que les Ouvriers ordinaires appellent le *plomb* ou *l'à-plomb*. La pierre qui a servi à ces figures, reste sur le plan-

cher de la chambre de Réception. On y voit de plus une espece de représentation, qui désigne le Tombeau de Hiram. Les Francs-Maçons font en cérémonie beaucoup de lamentations sur la mort de cet Hiram, décédé il y a bientôt trois mille ans. Ceci me paroît avoir quelque ressemblance avec les Fêtes que les Anciens solemnisoient autrefois si lugubrement, à l'occasion de la mort du malheureux Amant de la tendre Vénus. On fait que pendant plusieurs siècles, les femmes Païennes, à certain jour marqué, célébroient par les accents les plus douloureux, la mort cruelle d'Adonis.

Il y a bien des Francs-Maçons qui ne connoissent cet Hiram que de nom, sans savoir ce qu'il étoit. Quelques-uns croient qu'il s'agit de Hiram, Roi de Tyr, qui fit alliance avec Salomon, & qui lui fournit abondamment tous les matériaux nécessaires pour la construction du Temple. On croit devoir

aujourd'hui des larmes à la mémoire d'un Prince qui s'est prêté autrefois à l'élévation d'un édifice dont on projette le rétablissement.

Hiram, dont il s'agit chez les Francs-Maçons, étoit bien éloigné d'être Roi de Tyr. C'étoit un excellent Ouvrier pour toutes sortes d'ouvrages en métaux, comme or, argent & cuivre. Il étoit fils d'un Tyrien, & d'une femme de la Tribu de Nephtali.* Salomon le fit venir de Tyr, pour travailler aux ornements du Temple. On voit au quatrième Livre des Rois, le détail des ouvrages qu'il fit pour l'embellissement de cet édifice. Entre autres ouvrages, il est fait mention dans l'Ecriture-Sainte, de deux Colonnes de cuivre, qui avoient chacune dix-huit coudées de haut & douze

* *Salomon tulit Hiram de Tyro, filium mulieris viduæ de Tribu Nephtali, artificem æarium, & plenum.... doctrinâ ad faciendum omne opus ex ære. III. Reg. VII. 13 & seq.*

DES FRANCS-MAÇONS. 65

douze de tour, au-dessus desquelles étoient des corniches de fonte, en forme de lys. Ce fut lui qui donna des noms à ces deux Colonnes : il appella celle qui étoit à droite, *Jakin* ; & celle de la gauche, *Booz*. * Voilà cet Hiram que l'on regrette aujourd'hui. Je crois qu'il y aura quelques Maîtres qui m'auront obligation de cet éclaircissement ; on est toujours bien-aîsé de savoir pour qui l'on pleure. Au reste, je pense qu'il ne faudroit pas tant s'affliger de la mort de Hiram : si les Francs-Maçons n'ont besoin que d'Ouvriers habiles, ils trouveront parmi nos Modernes dequoi se consoler de la perte des Anciens.

Cette dernière Réception n'est que de pure cérémonie ; on n'y apprend presque rien de nouveau, si ce n'est l'addition d'un signe qu'on nomme

* *Et statuit (Hiram) duas columnas in porticu Templi : cùmque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin ; similiter crexit columnam secundam, & vocavit nomen ejus Booz. Ibid. 7. 21.*

E

Pédestral : il se fait en plaçant les pieds de façon qu'ils puissent former une Equerre. On explique allégoriquement cette figure; elle signifie, qu'un Frere doit toujours avoir en vue l'équité & la justice, la fidélité à son Roi, & être irrépréhensible dans ses mœurs.

Voilà donc les quatre Signes principaux qui caractérisent les Francs-Maçons.

Le *Guttural*, ainsi appelé, parce qu'on porte la main à la gorge en formant une équerre.

Le *Manuel*, dans lequel on se touche les jointures des doigts.

Le *Pectoral*, où l'on porte la main en équerre sur le cœur.

Et le *Pédestral*, qui prend son nom de la position des pieds.

A l'égard des mots que l'on prononce pour constater la vérité des signes de la Maçonnerie, il n'y a que les deux dont j'ai parlé ci-dessus, savoir, JAKIN (il y a *Jachin* dans l'E-

criture-Sainte) & Booz. Le premier est pour les Apprentifs, & ils n'ont que celui-là. Les Compagnons & les Maîtres se servent des deux, & cela se pratique ainsi. Après que l'on a fait les premiers signes, qui sont de porter la main en équerre au cou, de frapper ensuite sur la basque droite de l'habit, de se presser mutuellement la jointure des doigts, & de prononcer le mot JAKIN, on met la main en équerre sur la poitrine, & on prononce Booz avec les mêmes précautions que l'on a observées au premier. Les Maîtres n'ont point d'autres mots qui les distinguent des Compagnons; ils observent seulement de s'embrasser, en passant le bras par-dessus l'épaule : voilà leur distinctif, qui est suivi du signe Pédestal. Tout cela se pratique avec tant de circonspection, qu'il est difficile à tout autre qu'à un Franc-Maçon de s'en apercevoir.

Je vais reprendre à présent l'en-

droit de la Réception d'un Apprentif, où j'en étois refté. Je ne fuis pas sûr de ne pas tomber ici dans quelques redites , parce que je n'ai pas fous les yeux la feuille où j'en ai parlé : je vais , à tout hazard , reprendre du mieux que je pourrai , le fil de ma narration. On m'excusera , fi je me répète ; mais dans une affaire qui peut intéreffer , j'aime mieux dire deux fois la même chofe , que d'omettre la moindre particularité.

Lorsque le Récipiendaire a prêté ferment, le Vénérable Grand-Maître l'embraffe , en lui difant : *Jufqu'ici je vous ai parlé en Maître , je vais à préfent vous traiter en Frere.* Il le fait paffer à côté de lui. C'eft alors qu'on lui donne le Tablier de Maçon , & deux paires de Gants , l'une pour lui , & l'autre pour fa Maçonne. Le fecond Surveillant lui dit alors : *Nous vous donnons ces gants , comme à notre Frere , & en voilà une paire pour votre Maçonne , ou pour la plus fidelle. Les*

femmes croient que nous sommes leurs ennemis ; vous leur prouverez par-là que nous pensons à elles. Le Nouveau-Reçu embrasse ensuite les Maîtres, les Compagnons & les Apprentifs ; après cela, on se met à table.

Le Vénérable se place à l'Orient, les Surveillants à l'Occident, les Maîtres & Compagnons au Midi, & les Apprentifs au Nord ; le Nouveau-Reçu occupe la place d'honneur à côté du Vénérable. Chacun est servi par son Domestique, qui ne peut pourtant faire cette fonction que lorsqu'il est reçu Franc-Maçon. * La cérémonie de la Réception des Domestiques est la même que celle des Apprentifs, ils ne savent que le mot de JAKIN ; ils n'ont aussi que les premiers Si-

* Les Francs-Maçons ont cru devoir aussi admettre dans leur Ordre la plupart des Maîtres Traiteurs, & leurs premiers Garçons ; parce que, comme ils choisissent ordinairement leurs maisons pour leurs Assemblées, cela fait qu'ils y sont plus en sûreté, le Maître & les Garçons s'intéressent à éloigner les Profanes.

gnes, & ne peuvent jamais parvenir à la Maîtrise.

Le service des Domestiques se borne à mettre les plats sur la table, & à changer les couverts. Il est rare qu'on se fasse servir à boire : communément chacun a sa bouteille ou barrique devant soi. Voici comme on solemnise la première santé, qui est celle du Roi.

Le Vénérable frappe un coup sur la table, le premier & le second Surveillants font la même chose : alors toute l'Assemblée tourne les yeux vers le Vénérable, & se prépare à écouter avec attention ce que l'on va dire. Car il faut remarquer que lorsqu'on frappe sur la table, ce n'est pas toujours pour *porter une santé* ; cela se fait aussi toutes les fois qu'on a à dire quelque chose qui intéresse la Maçonnerie en général, ou seulement les Frères de la Loge.

Lorsque le second Surveillant a frappé, le Vénérable se leve, il porte

la main en équerre sur le cœur , & dit : *A l'Ordre, mes Freres*. Le premier & le second Surveillants répètent la même chose. Le Vénérable ajoute : *Chargez, mes Freres, pour une santé*. Ceci est répété de même par les Surveillants. Chacun met alors dans son Canon autant de Poudre, tant rouge que blanche, qu'il juge à propos; on ne gêne personne sur la quantité, ni sur la qualité. Lorsque les Canons sont en état, le premier Surveillant dit au Grand-Maître : *Vénérable, nous sommes chargés*. Le Grand-Maître dit alors : *Premier & second Surveillants, Freres & Compagnons de cette Loge, nous allons boire à la santé du Roi, notre auguste Maître, à qui Dieu donne une santé parfaite & une longue suite de prospérités*. Le premier Surveillant répète ce qu'a dit le Grand-Maître. J'ai oublié de dire, qu'il interpelle toujours l'Assemblée en commençant par les Dignités; ainsi il dit alors : *Très-Vénérable, second*

Surveillant, Freres & Compagnons de cette Loge, nous, &c. Le second Surveillant dit après : Très-Vénérable, premier Surveillant, Freres, &c.

Après cette dernière répétition, le Vénérable Grand-Maître dit : *Second Surveillant, commandez l'Ordre.* Alors celui-ci dit : *Mes Freres, regardez le Vénérable; & en portant la main à son Canon, il ordonne ainsi l'Exercice : Portez la main droite à vos armes : on met la main à son Canon, mais sans le lever. En joue : on élève son Canon, & on l'avance devant soi. Feu, grand feu; c'est pour le Roi, notre Maître.* Chacun boit alors, & on a toujours les yeux sur le Vénérable, afin de ne retirer son Canon qu'après qu'il a fini de boire. Le second Surveillant, qui regarde aussi le Vénérable, suit le mouvement de son bras, & toute l'Assemblée les suit l'un & l'autre. En retirant son Canon, on présente les armes, ensuite on le porte à gauche & à droite; cet Exercice se

fait trois fois de suite. On remet après ensemble, & en trois temps, les Canons sur la table; on se frappe trois fois dans les mains, & on crie trois fois *vivat*.

La scrupuleuse uniformité qui regne dans cet Exercice, & la sage gayeté qui pare le visage des Freres, & qui reçoit encore les agréments les plus vifs par la joie dont tout bon François est toujours pénétré lorsqu'il peut témoigner solennellement son zele pour son Roi; tout cela forme, dit-on, un point de vue ravissant, qui seul attireroit à l'Ordre ceux mêmes qui paroissent aujourd'hui dans les dispositions les moins favorables pour les Francs-Maçons.

Je me souviens d'avoir dit qu'après la santé du Roi, on buvoit celle du Très-Vénérable Grand-Maître, Chef de l'Ordre, & qu'on buvoit ensuite celle du Vénérable Grand-Maître de la Loge où l'on se trouve, celles des Surveillants, du Récipiendaire & des

Freres, &c. Tout cela se fait avec grande cérémonie.

Il est à propos d'observer, que quoique ce soit presque toujours le Vénérable de la Loge qui propose de boire à la santé de quelqu'un, il est pourtant permis au premier ou second Surveillant, & même à tout autre, de demander à porter une santé. Voici comme cela se fait.

Celui qui veut proposer une santé, frappe un coup sur la table; tout le monde prête silence. Alors le Proposant dit : *Vénérable, premier & second Surveillants, Freres & Compagnons de cette Loge, je vous porte la santé de tel.* Si c'est à un des Dignitaires que l'on boit, on ne le nomme point dans le compliment qu'on adresse aux Dignités. Par exemple, si c'est au Vénérable, on commence par dire : *Premier & second Surveillants, Freres, &c.* Si c'est au premier Surveillant, on dit : *Vénérable, second Surveillant, Freres, &c.*

Celui , à la santé duquel on boit , doit se tenir assis pendant que l'on boit ; il ne se leve que lorsque l'on a fini la cérémonie , & que tout le monde s'est assis. Alors il remercie le Vénérable , le premier & le second Surveillants , & les Freres , & leur annonce qu'il va faire raison du plaisir qu'on lui a fait de boire à sa santé. Il fait alors tout seul l'Exercice dont j'ai fait mention.

Comme toutes les cérémonies qui s'observent pour les santé prennent bien du temps , & qu'il pourroit se trouver quelqu'un des Freres assez altéré pour avoir besoin de boire dans les intervalles , on accorde à chacun la liberté de boire à sa fantaisie ; & ceux qui boivent ainsi , le font , pour ainsi dire , en cachette , c'est-à-dire , sans les cérémonies usitées.

Je n'entreprendrai pas d'exprimer le plaisir singulier que goûtent les Francs-Maçons dans cette maniere de porter des santé ; eux seuls le sen-

tent, & ne pourroient pas le rendre. J'ai oui dire, en propres termes, à des Enthoufiastes de l'Ordre, qu'à ce sujet, le sentiment ne pouvoit rien prêter à l'expression.

Quoique la maniere dont on porte les sântés, occupe une bonne partie du temps que les Francs-Maçons consacrent à leurs Assemblées, il leur en reste cependant assez pour se procurer mutuellement des instructions, qui sont toujours très-satisfaisantes, tant par rapport aux choses mêmes qu'on y apprend, que par rapport à la maniere dont elles sont enseignées. Quand on veut former un Frere nouvellement reçu, on lui fait quelques questions sur les usages de l'Ordre. S'il ne se sent pas assez fort pour répondre, il met la main en équerre sur la poitrine, & fait une inclination : cela veut dire, qu'il demande grace pour la réponse. Alors le Vénérable s'adresse à un plus ancien, en lui disant, par exemple : *Frere N.*

que faut-il pour faire une Loge ? Le Frere répond : Vénérable, trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.

A l'égard des Maîtres, on leur fait des questions bien plus relevées, ou plutôt, sur une question très-simple, le Maître interrogé répond de la façon la plus sublime. Par exemple, le Vénérable Grand-Maître dit à un Surveillant : *Frere, d'où venez-vous ?* Celui-ci répond : *Vénérable, je viens de la Loge de Saint-Jean.* Le Vénérable reprend : *Qu'y avez-vous vu, quand vous avez pu voir ?* Le Surveillant répond : *Vénérable, j'ai vu trois grandes Lumieres, le Palais Mosaïque, le Dais parsemé d'étoiles, la Houppes dentelée, la Ligne perpendiculaire, la Pierre à tracer, &c.* On ne peut rien voir de mieux détaillé que cette réponse ; & quoiqu'elle ne paroisse pas absolument bien claire, elle satisfait infiniment les Freres qui l'entendent, & elle cause un plaisir bien vif à toute

la compagnie. De temps en temps on fait aussi répéter les signes de la Maçonnerie. Ceux qui les possèdent parfaitement, les font avec une dignité qui charme les Spectateurs; & ceux qui ne sont pas encore bien formés, ou qui sont un peu *gauches* dans leurs façons, procurent quelquefois de l'amusement aux Freres par l'embarras qu'ils éprouvent à se perfectionner dans la formation des Signes. Il seroit inutile d'entrer dans un plus long détail des matieres sur lesquelles peuvent rouler les instructions ou les conversations des Freres de la Maçonnerie; tout est à peu près de la même force que ce que je viens de rapporter.

C'est donc en vain qu'on a voulu répandre sur l'Ordre des Francs-Maçons les soupçons les plus odieux : les plaisirs qu'ils goûtent ensemble, n'ont rien que de très-pur; & l'uniformité qui y regne, n'occasionne jamais l'ennui, parce qu'ils s'aiment

tendrement les uns les autres. Je conçois bien que tout autre qu'un Franc-Maçon s'amuseroit à peine de bien des choses qui paroissent faire les délices de leur Société; mais tout ceci est une affaire de sentiment, fondé sur l'expérience. Quand on est Franc-Maçon, tout ce qui concerne l'Ordre, affecte singulièrement l'esprit & le cœur. Ce qui seroit insipide pour un Profane, devient un plaisir très-vif pour un Franc-Maçon; c'est un effet bien marqué de ce qu'on appelle une *grace d'état*.

Il n'y a donc rien que de très-simple & de très-innocent dans les conversations que les Fracs-Maçons tiennent à table, & la pureté des sentiments, qui distingue cette Société de tant d'autres, tire encore un nouvel éclat des Hymnes joyeuses que les Freres chantent entre eux, lorsqu'on a tenu table pendant quelque temps.

On fait que c'est assez souvent par les Chansons que le caractère de cha-

que Particulier se manifeste. Tel par état, ou par respect pour son âge, ne tiendra que des discours convenables, qui, à la fin d'un repas, l'esprit un peu échauffé par les vapeurs d'une feve agréable, croit pouvoir s'échapper un peu, & cotoyer, pour ainsi dire, l'indécence, s'il ne s'y livre pas totalement. C'est une maxime assez ordinaire : *Tout est permis en chantant.* Les Francs-Maçons ne l'ont point adoptée, & leurs Chançons, aussi pures & aussi simples que leurs discours, annoncent également la gayeté & l'innocence. Il sera facile au Lecteur d'en juger par lui-même : je donnerai à la fin de cet Ouvrage un Recueil assez curieux de leurs principales Chançons.

C'est par-tout une impolitesse, lorsqu'on est à table, de parler à l'oreille de son voisin ; mais communément ce n'est qu'une impolitesse : c'est un crime chez les Francs-Maçons, qui est puni plus ou moins sévèrement,

à

DES FRANCS-MAÇONS. 81

à proportion que le Frere, qui a prévariqué, est plus ou moins entêté. J'observerai ici, à la honte de nos François, que c'est chez eux que l'on a été obligé de faire usage, pour la premiere fois, de la Formule singuliere consacrée pour l'Exclusion d'un Franc-Maçon.

Le Vénérable ne procede pas d'abord à la rigueur : il commence par avertir avec douceur ; & lorsque le Frere qui a manqué, se range à son devoir, il n'est condamné qu'à une amende. J'ai dit ci-dessus qu'elle étoit toujours au profit des Pauvres, parce que ç'a toujours été l'usage parmi les Francs-Maçons. On a jugé à propos, dans quelques Loges modernes, de garder cet argent pour se régaler en commun.

Lorsque le Frere, qui a été *admonété*, n'a pas égard aux remontrances du Vénérable, on agit contre lui à la rigueur, si le cas paroît l'exiger. Le Vénérable consulte, on va aux

F

opinions; & lorsque les avis se réunissent pour l'Exclusion d'un Frere, voici comme on y procede. Le Vénérable frappe sur la table, & dit : *A l'ordre, mes Freres.* Les Surveillants frappent aussi, & répètent ce qu'a dit le Vénérable. Lorsque tout le monde paroît attentif à l'ordre donné, le Vénérable met la main en équerre sur la poitrine; il s'adresse au premier ou au second Surveillant, & il lui dit : *Frere, pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon?* Celui qui est interrogé répond : *Vénérable, c'est parce que j'étois dans les ténèbres, & que je voulois voir le jour.* Le Vénérable : *Comment avez-vous été reçu Maçon?* Réponse : *Vénérable, par trois grands coups.* Le Vénérable : *Que signifient ces trois grands coups?* Réponse : *Frappez, on vous ouvrira; demandez, on vous donnera; présentez-vous, & l'on vous recevra.* Le Vénérable : *Quand vous avez été reçu, qu'avez-vous vu?* Réponse : *Vénérable, rien que je puisse*

comprendre. Le Vénérable : *Comment étiez-vous vêtu quand vous avez été reçu en Loge ?* Réponse : *Vénérable, je n'étois ni nud, ni vêtu ; j'étois pourtant d'une manière décente.* Le Vénérable :

Où se tenoit le Vénérable quand vous avez été reçu ? Réponse : *Vénérable, à*

l'Orient. Le Vénérable : *Pourquoi à l'Orient ?* Réponse : *Vénérable, parce*

que, comme le Soleil se leve en Orient, le Vénérable s'y tient pour ouvrir aux

Ouvriers & pour éclairer la Loge. Le Vénérable : *Où se tenoient les Surveil-*

lants ? Réponse : *Vénérable, en Occident.* Le Vénérable : *Pourquoi en Oc-*

cident ? Réponse : *Parce que, comme le Soleil se couche en Occident, les Sur-*

veillants s'y tiennent pour payer les Ou-
vriers & pour fermer la Loge.

Le Vénérable prononce alors la Sentence d'Exclusion, en disant : *Premier & second Surveillants, Freres & Compagnons de cette Loge, la Loge est fermée.* Les Surveillants répètent la même chose. Le Vénérable dit alors

au Frere qui a manqué, que c'est par rapport à la faute qu'il a commise, & qu'il n'a pas voulu réparer, qu'on a fermé la Loge. Dès-là, celui qui est l'objet de la réprimande, est exclus de l'Ordre; il n'est plus fait mention de lui, lorsqu'on invite les Freres pour assister à une Réception; & on a soin en même-temps de faire avvertir les autres Loges du caractère peu sociable de celui contre lequel on s'est trouvé dans l'obligation de sévir: alors il ne doit être admis nulle part; c'est un des Statuts de l'Ordre.

Au reste, il faut que l'obstination d'un Frere soit poussée un peu loin, pour qu'on en vienne à une telle extrémité. Un Ordre qui ne respire que la douceur, la tranquillité & la paix, ne permet pas qu'on prononce contre un des Membres aucun Arrêt rigoureux, sans avoir tenté auparavant toutes les voies possibles de conciliation.

Une interruption aussi affligeante

doit altérer considérablement le plaisir que goûtent les Freres à chanter les Hymnes de leur Ordre. Cependant, comme il est de regle de chanter dans les Assemblées ordinaires, on reprend le fil des Chançons, lorsque le calme est entièrement rétabli. J'ai déjà dit, que l'on finissoit par la Chançon des Apprentifs, & j'ai fait observer que les *Domestiques* ou *Freres-Servants* venoient alors se mettre en rang avec les Maîtres. J'ai décrit, au même endroit, de quelle façon on se conduisoit dans cette dernière cérémonie; ainsi je me crois dispensé d'en parler ici davantage. Je pourrai quelque jour entrer dans un plus grand détail, lorsque je donnerai une Histoire complete de cet Ordre. On y verra son origine, ses progrès, les variations : peut-être aussi que ce qui se passe aujourd'hui, me fournira l'Histoire de sa décadence & de sa ruine.

Cet Ordre, quoique parvenu chez les François, auroit pu s'y conserver

dans toute sa dignité, si l'on eût apporté plus d'attention & de discernement dans le choix que l'on a fait de ceux qui demandoient à y être admis. Je ne dis pas qu'il eût fallu exiger de la naissance, ou des talents supérieurs : il auroit suffi de s'attacher principalement à l'éducation & aux sentiments ; en un mot, aux qualités de l'esprit & du cœur. On n'auroit pas multiplié à l'infini une Société, qui ne se soutiendra jamais que par le mérite marqué de ses Membres.

Je ne suis point de l'opinion de ceux qui croient que les sentiments, ou les mœurs, appartiennent à un Quartier plutôt qu'à un autre. On pense actuellement aussi bien au Marais qu'au Fauxbourg Saint-Germain, & bientôt on y parlera la même Langue, & on y aura les manières aussi nobles. J'observerai cependant, à l'égard des Francs-Maçons, que ce préjugé de mérite local pourroit avoir quelque lieu.

L'époque de leur décadence peut se rapporter au temps où cette Société s'est étendue vers la rue Saint-Denis ; c'est-là qu'en arrivant, elle s'est sentie frappée d'influences malignes, qui ont altéré d'abord la régularité de ses traits, & l'ont ensuite entièrement défigurée par le commerce de la rue des Lombards. Je laisse aux véritables & zélés Francs-Maçons le soin de faire entendre clairement ce que je dis ici ; ils y sont intéressés.

Ce qui est certain, c'est que, par une trop grande facilité, on a admis à la Dignité de Compagnons & de Maîtres, des gens qui, dans des Loges bien réglées, n'auroient pas eu les qualités requises pour être Freres-Servants. On a été plus loin : la religion du Grand-Maître a été surprise au point de lui faire accorder des Patentes de Maîtres de Loge, à des personnes incapables de commander dans la plus vile Classe des Profanes. Alors, pour la première fois,

la Maçonnerie étonnée a vu, avec horreur, s'introduire dans son sein le méprisable intérêt & l'indécence grossière,

Lorsque des gens de certaine étoffe sont curieux de faire une Société, que ne cherchent-ils dans leur espèce de quoi la former?

Le sage Anglois, chez qui la Maçonnerie a pris naissance, nous fournit des exemples de quantité de Sociétés, aussi différentes entre elles, qu'il y a de différentes Classes de Sujets dans un Etat; & ce qu'il y a de remarquable, à la honte de certains François intrus dans la Maçonnerie, c'est que les Sociétés mêmes du plus bas étage observent toujours à leur façon la plus exacte décence. Il y a entr'autres à Londres une Société qu'on appelle la *Cotterie de deux sols*, ainsi nommée, parce que chaque Associé met deux sols sur la table entrant dans l'Assemblée. Cette Confrérie n'est composée que d'Artisans

très-grossiers, parmi lesquels on n'a jamais entendu dire qu'il se soit rien passé de contraire au bon ordre. La vertu les unit ; elle est véritablement un peu grossière, mais c'est la vertu de leur état. Ces Associés ont des Statuts assez conformes à leur grossièreté. Je ne citerai pour exemple que le IV Article de leur Règlement, qui est conçu en ces termes : *Si quelqu'un jure, ou dit des paroles choquantes à un autre, son voisin peut lui donner un coup de pied sur les os des jambes.* * Cette façon singulière d'avertir son voisin me paroît assez expressive. Ce qui est admirable, c'est que lorsqu'on en a fait usage, il n'en est jamais résulté aucun désordre ; au contraire, celui qui est averti de cette manière ne s'en fâche point, il se tient pour bien averti, & il se corrige.

On auroit pu de même former à Paris des Sociétés convenables au génie & aux manières de quantité de

* Ceci est tiré du *Spectateur*.

Particuliers, * qui ne sont point faits pour pratiquer des personnes qui pensent. On leur auroit donné des Réglemens à leur portée. Celui que je viens de citer auroit pu y figurer d'autant mieux qu'ils y sont accoutumés : comme dans leurs quarts-d'heures d'enjouement, ou lorsque la vente ne donne pas, ils se livrent volontiers à ce noble exercice, ils auroient pu s'en servir aussi pour s'avertir charitablement de leurs fautes.

Le Très-Vénérable qui est aujourd'hui à la tête de l'Ordre, va, dit-on, travailler efficacement à écarter de la Confrairie Maçonne tout ce qui n'est pas digne d'elle. Ce grand ouvrage avoit été projeté par son illustre Prédécesseur, qu'une mort prématurée

* Ceux qui connoissent un peu les Habitants de certains Quartiers Marchands, sont assez au fait des façons singulières avec lesquelles ces Messieurs s'abordent réciproquement. A la rudesse de leurs gestes & à la grossièreté de leurs discours, il semble qu'ils disputent continuellement ensemble d'impolitesse.

vient d'enlever au Monde & à la Maçonnerie.

On a remarqué que les Francs-Maçons Parisiens n'ont pas eu l'attention de faire faire un Service pour le repos de l'ame de ce dernier Grand-Maître. Les uns ont cru, que, par un privilege spécial, un véritable Maçon, & à plus forte raison, celui qui est revêtu de l'auguste Dignité de Très-Vénérable, prenoit, en quittant ce Monde, un libre essor vers le Ciel, sans appréhender aucun écart sur la route.

D'autres ont imaginé, qu'en recevant des Anglois l'Ordre Franc-Maçon, les Affociés avoient peut-être hérité en même-temps du peu de goût que cette Nation paroît avoir pour le Purgatoire.

Quelle que puisse être la raison qui a fait omettre ce Service, les Francs-Maçons Normands ont agi tout autrement : ils ont ordonné une Pompe funebre dans l'Eglise des Jacobins de

Rouen; ils en ont fait les honneurs, l'invitation a été solennelle, & les Freres des sept Loges de Rouen s'y sont transportés, vêtus de deuil; ils ont observé, autant que la circonstance le leur a permis, les cérémonies de leur Ordre, en ordonnant qu'on marcheroit trois à trois à la Pompe funebre. Cela a été ponctuellement exécuté, à l'honneur de la Maçonnerie & à l'édification de tous les Fideles Normands.

F I N.

SUPPLÉMENT

A U

S E C R E T

D E S

FRANCS-MAÇONS.



RÉCEPTION

D U

MAÎTRE.

L'Apprentif - Compagnon qui veut se faire recevoir *Maître*, doit s'adresser à quelque Maître déjà reçu ; de la même manière qu'un *Profane* qui veut devenir Franc-Maçon, est obligé de s'adresser à quelqu'un des Freres pour se faire proposer. La *proposition* du Maître & la réponse de la Loge, se font avec les mêmes cérémonies qui se pratiquent à l'égard des Profanes, c'est-à-dire, que sur le témoignage du *Proposant*, le Postulant est accepté, & qu'on lui

96 R É C E P T I O N

fixe un jour pour la Réception, qui se fait de la manière suivante.

Le Récipiendaire n'a ni les yeux bandés, ni le genou découvert, ni un foulard en pantoufle, & l'on n'observe point non plus qu'il soit dépourvu de tous métaux, ainsi qu'on le fait à la Réception de l'Apprentif-Compagnon. Il est habillé comme bon lui semble, excepté qu'il est sans épée, & qu'il porte son Tablier en Compagnon ; * il se tient seulement à la porte en-dehors de la Loge ; jusqu'à ce que le second Surveillant le fasse entrer, & on lui donne pour compagnie un Frere Apprentif-Compagnon-Maître, que l'on nomme, en ce cas, *le Frere terrible*, qui est celui qui le doit proposer, & remettre entre les mains du second Surveillant. On ne permet point à ceux qui ne sont qu'Ap-

* Le Compagnon attache la bavette de son Tablier à son habit, le Maître la laisse tomber sur le Tablier.

qu'Apprentifs-Compagnons, d'affif-
ter à la Réception des Maîtres.

Dans la chambre où fe fait cette
cérémonie, on trace fur le plancher
la Loge du Maître, qui eft la forme
d'un Cercueil entouré de larmes. *
Sur l'un des bouts du Cercueil, on
deffine une Tête de mort; fur l'autre,
deux Os en fautoir, & l'on écrit au
milieu, *Jehova*, ancien Mot du Maî-
tre. Devant le Cercueil, on trace un
Compas ouvert; à l'autre bout, une
Equerre; & à main droite, une Mon-
tagne, fur le fommet de laquelle eft
une branche d'Acacia; & l'on mar-
que, comme fur la Loge de l'Appren-
tif-Compagnon, les quatre Points
cardinaux. On illumine ce deffein de
neuf bougies, favoir, trois à l'Orient,
trois au Midi, & trois à l'Occident;
& autour l'on pofte trois Freres, l'un
au Septentrion, l'autre au Midi, &
le troifieme à l'Orient, qui tiennent

* Voyez le *Véritable Deffein de la Loge du Maître.*

chacun un Rouleau de papier, ou de quelque autre matiere flexible, caché sous l'habit.

Après quoi le Grand-Maître de la Loge, que l'on nomme pour lors *Très-Respectable*, prend sa place, & se met devant une espece de petit Autel qui est à l'Orient, sur lequel est le Livre de l'Evangile, & un petit Maillet. Le premier & le second Surveillants, qu'on appelle alors *Vénérables*, se tiennent à l'Occident, debout, vis-à-vis du Grand-Maître, aux deux coins de la Loge. Les autres Officiers, qui consistent en un *Ora-teur*, un *Secrétaire*, un *Trésorier*, & un autre qui est pour faire faire silence, se placent indifféremment autour de la Loge avec les autres Freres. Il y en a un seulement qui se tient à la porte en-dedans de la Loge, & qui fait sentinelle, une épée nue à chaque main ; l'une la pointe en-haut, & l'autre la pointe en-bas : celle-ci, qu'il tient de la main gau-

che, est pour donner au second Surveillant, quand il fait entrer le Récipiendaire.

Tout le monde ainsi placé, le Grand-Maître fait le signe de Maître, qui est de porter la main droite au-dessus de la tête, le revers tourné du côté du front, les quatre doigts étendus & ferrés, le pouce écarté, & de la porter ainsi dans le creux de l'estomac. Ensuite il dit : *Mes Freres, aidez-moi à ouvrir la Loge.* A quoi le premier Surveillant répond : *Allons mes Freres, à l'Ordre.* Aussi-tôt ils font tous le signe de Maître, & restent dans la dernière attitude de ce signe tout le temps que le Grand-Maître fait alternativement quelques questions du Catéchisme qui suit, au premier & au second Surveillants, & jusqu'à ce qu'il dise enfin : *Mes Freres, la Loge est ouverte.*

Alors on se remet dans l'attitude que l'on veut, & le *Frere terrible* frappe à la porte trois fois trois

G 2

coups. * Le Grand-Maître lui répond, en frappant de même, avec son petit Maillet, trois fois trois coups sur l'Autel qui est devant lui. Ensuite le second Surveillant fait le signe de Maître, & faisant une profonde inclination au Grand-Maître, il va ouvrir la porte, & demande à celui qui a frappé : *Que souhaitez-vous, Frere?* L'autre répond : *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui desire d'être reçu Maître.* Le second Surveillant reprend : *A-t-il fait son temps ? son Maître est-il content de lui ?* Oui, Vénérable, répond le Frere terrible. Après cela, le Surveillant ferme la porte, vient se remettre à sa place, en faisant le signe de Maître & la révérence; puis il dit, en s'adressant au

* On frappe d'abord deux petits coups près à près; mais on laisse un peu plus d'intervalle entre le second & le troisième, que l'on frappe aussi plus fort. Cela se répète trois fois. La même gradation de force & de vitesse s'observe aussi à table, lorsqu'on frappe des mains après avoir bu.

Grand-Maître : *Très-Respectable*, c'est un Apprentif-Compagnon qui desiré d'être reçu Maître. A-t-il fait son temps ? son Maître est-il content de lui ? l'en jugez-vous digne, demande le Grand-Maître ? Oui, *Très-Respectable*, répond le second Surveillant. Faites-le donc entrer, reprend le Grand-Maître. A ces mots, le second Surveillant, après avoir fait encore le même signe & l'inclination qu'il a déjà faite deux fois, va demander au Frere qui fait sentinelle, l'épée qu'il tient de la main gauche, la prend aussi de la même main, & de la droite ouvre brusquement la porte, en présentant la pointe de son épée au Récipiendaire, à qui il dit en même-temps de la prendre par ce bout-là, de la main droite, de la poser sur sa mammelle gauche, & de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise de l'ôter. Cela fait, il le prend de la main droite par l'autre main, & le fait entrer de cette façon dans la chambre de Réception, lui

fait faire trois fois * le tour de la Loge, (le dos tourné vers le milieu de la Loge, où est la figure du Cercueil) en commençant par l'Occident, toujours dans la même attitude, à la réserve que chaque fois qu'ils passent devant le Grand-Maître, le Récipiendaire quitte la pointe de l'épée & la main de son Conducteur, & fait, en s'inclinant, le signe de Compagnon. Le Grand-Maître & tous les autres Freres lui répondent par le signe de Maître : après quoi, le second Surveillant & le Récipiendaire se remettent dans leur première posture, & continuent leur route, en faisant toujours la même cérémonie à chaque tour.

Il faut observer ici, qu'avant que d'introduire le Récipiendaire dans la Loge, le Grand-Maître ordonne au dernier-reçu des Maîtres, de s'étendre par terre sur la figure du Cercueil

* *Neuf fois*, dans quelques Loges ; & dans d'autres, *une fois*.

dont j'ai parlé, le visage en haut, le bras gauche étendu le long de la cuisse, le droit plié sur la poitrine, de façon que la main touche l'endroit du cœur, cette même main couverte du tablier, que l'on relève pour cela, & le visage couvert du Linge teint de sang, dont je parlerai tout-à-l'heure.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maître, & entre les deux Surveillants. Alors le Grand-Maître s'avance vers le Frere qui est étendu par terre, & le relève avec les mêmes cérémonies qu'il emploie pour relever le Récipiendaire, & que l'on verra dans la suite. Cela fait, le second Surveillant remet l'épée à celui à qui il l'avoit prise, & frappe trois fois trois coups sur l'épaule du premier Surveillant, en passant la main par-derrriere le Récipiendaire. Alors le premier Surveillant lui demande : *Que souhaitez-vous, Vénérable ?* Il répond : *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui de-*

sire d'être reçu Maître. A-t-il servi son temps, reprend le premier Surveillant ? Oui, Vénérable, replique le second. Après cela, le premier Surveillant fait le signe de Maître, & dit au Grand-Maître : Très-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon qui desire d'être reçu Maître. Faites-le marcher en Maître, & me le présentez, répond le Très-Respectable. Alors le premier Surveillant lui fait faire la double Equerre, qui est de mettre les deux talons l'un contre l'autre, & les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'Equerre qui est tracée dans la Loge de Maître. Ensuite, il lui montre la marche de Maître, qui est de faire le chemin qu'il y a de l'Equerre au Compas, en trois grands pas égaux, faits un peu en triangle, c'est-à-dire, qu'en partant de l'Equerre, il porte le pied droit en avant un peu vers le Midi ; le gauche, en tirant un peu du côté du Septentrion ; & pour le dernier pas, il

porte le pied droit à la pointe du Compas qui est du côté du Midi, fait suivre le gauche, & assemble les deux talons de façon que cela forme, avec le Compas, encore une double Equerre. Il est nécessaire d'observer qu'à chaque pas qu'il fait, les trois Freres dont j'ai parlé, qui tiennent un rouleau de papier, lui en donnent chacun un coup sur les épaules lorsqu'il passe auprès d'eux.

Ces trois pas faits, le Récipiendaire se trouve par conséquent tout auprès, & vis-à-vis du Grand-Maître, qui pour lors prend son petit Maillet, en disant au Récipiendaire : *Promettez-vous, sous la même obligation que vous avez contractée en vous faisant recevoir Apprentif-Compagnon, de garder le secret des Maîtres envers les Compagnons, comme vous avez gardé celui des Compagnons envers les Profanes, & de prendre le parti des Maîtres contre les Compagnons rebelles? Oui, Très-Respectable,* dit le Récipiendaire.

Moyennant quoi , le Grand-Maître lui donne trois petits coups de son Maillet sur le front ; & sitôt que le troisieme coup est donné , les deux Surveillants, qui le tiennent à brasse-corps, le jettent en arriere tout étendu sur la forme du Cercueil qui est tracé sur le plancher : aussi-tôt un autre Frere vient, & lui met sur le visage un Linge , qui semble être teint de sang dans plusieurs endroits. Cette cérémonie faite, le premier Surveillant frappe trois coups dans sa main, & aussi-tôt tous les Freres tirent l'épée , & en présentent la pointe au corps du Récipiendaire. Ils restent tous un instant dans cette attitude. Le Surveillant frappe encore trois autres coups dans sa main : tous les Freres alors remettent l'épée dans le fourreau ; & le Grand-Maître s'approche du Récipiendaire , le prend par l'*index* (ou le premier doigt) de la main droite, le pousse appuyé sur la premiere & grosse jointure , fait

semblant de faire un effort comme pour le relever, & le laissant échapper volontairement, en glissant les doigts, il dit : *Jakin*. Après quoi, il le prend encore de la même façon par le second doigt, & le laissant échapper comme le premier, il dit : *Boaz*. Ensuite il le prend par le poignet, en lui appuyant les quatre doigts écartés, à demi pliés en forme de ferre, sur la jointure du poignet, au-dessus de la paume de la main, son pouce passé entre le pouce & l'*index* du Récipiendaire, & lui donne par-là l'atouchement de Maître. En lui tenant ainsi toujours la main serrée, il lui dit de retirer sa jambe droite vers le corps, & de la plier de façon que le pied puisse porter à plat sur le plancher, c'est-à-dire, que le genou & le pied soient en ligne perpendiculaire, autant qu'il est possible, & lui dit de tenir le corps étendu, ferme & comme roide. En même-temps le Grand-Maître approche sa jambe droite de

celle du Récipiendaire , de maniere que le dedans du genou de l'un touche au-dedans du genou de l'autre , & ensuite il lui dit de lui passer la main gauche par-dessus le cou ; & le Grand-Maître , qui en se baissant passe aussi sa main gauche par-dessus le cou du Récipiendaire , le relève à l'instant , en se joignant à lui pied contre pied , genou contre genou , poitrine contre poitrine , joue contre joue , & lui dit alors , partie à une oreille , & partie à l'autre , *Mac-benac* , qui est le Mot de Maître.

Alors on lui ôte de dessus la tête , le Linge teint de sang , & le Grand-Maître lui dit en mémoire de qui on a fait toute cette cérémonie , & l'instruit des Mysteres de la Maîtrise , qu'on a vus ci-dessus , & qui sont le Signe , l'Attouchement , & le Mot. Moyennant cela , on le reconnoît , parmi les Maçons , pour un Frere qui a passé par tous les grades de la Maçonnerie , & qui n'a rien à desirer

que de savoir parfaitement le Catéchisme, que je donnerai après avoir rapporté l'Histoire d'Hiram.

A B R É G É

De l'Histoire de HIRAM, ADO-NIRAM, ou ADORAM, Architecte du Temple de Salomon.

POur comprendre le rapport qu'il y a entre cette Histoire & la Société des Francs-Maçons, il faut savoir que leur Loge représente le Temple de Salomon, & qu'ils donnent le nom d'*Hiram* à l'Architecte que ce Prince choisit pour la construction de ce fameux édifice.

Quelques-uns prétendent que cet *Hiram* étoit Roi de Tyr; & d'autres, que c'étoit un célèbre Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir des Pays étrangers, & qui fit les

deux Colonnes d'airain qu'on voyoit à la porte du Temple, l'une appelée *Jakin*, & l'autre *Boaz*.

L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a raison de dire qu'il ne s'agit point d'*Hiram*, Roi de Tyr, chez les Francs-Maçons; mais il ne s'agit point non plus, comme il le prétend, de cet *Hiram*, admirable Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir de Tyr, & qui fit les deux Colonnes de bronze. * Quel rapport pourroit avoir un Ouvrier en métaux avec la Confrairie des Francs-Maçons? Il me semble que la qualité qu'ils prennent de Maçons, le Tablier de peau blanche, la Truelle qu'ils portent, & tous les autres instruments allégoriques dont ils se décorent en Loge, n'ont rien de commun avec les Orfevres, les Serruriers, les Fondateurs, ni les Chauderonniers. Mais, outre qu'il n'est point vraisemblable qu'il s'agisse parmi eux d'*Hiram*, Roi

* Joseph appelle cet Ouvrier, *Chiram*.

de Tyr, non plus que d'Hiram, Ouvrier en métaux, ils conviennent tous que c'est en mémoire de l'Architecte du Temple de Salomon, qu'ils font toutes leurs cérémonies, & principalement celles qu'ils observent à la Réception des Maîtres. Après cela, comment peut-on s'y méprendre, puisque l'Ecriture nous apprend que celui qui conduisoit les travaux pour la construction du Temple de Salomon, s'appelloit *Adoniram* ? Il est vrai que Joseph, dans son Histoire des Juifs, dit qu'il se nommoit *Adoram*; mais cette différence ne doit pas le faire confondre avec Hiram, Roi de Tyr, ni avec Hiram, Ouvrier en métaux. Il n'est donc pas douteux que celui dont les Francs-Maçons honorent la mémoire, s'appelloit *Adoniram* ou *Adoram*, & que c'est à lui à qui ils prétendent qu'est arrivée l'aventure tragique dont je vais faire le récit.

On ne trouve aucuns vestiges de

ce trait d'Histoire dans l'Ecriture, ni dans Joseph. Les Francs - Maçons prétendent qu'elle a été puisée dans le Thalmud ; mais comme je crois qu'il est fort indifférent de savoir d'où elle peut être tirée, je n'ai pas fait de grandes recherches pour m'en assurer. Je me fonde uniquement sur la Tradition reçue parmi les Francs-Maçons, & je la rapporte fidèlement, comme ils la racontent tous.

Adoniram, *Adoram*, ou *Hiram*, à qui Salomon avoit donné l'intendance & la conduite des travaux de son Temple, avoit un si grand nombre d'Ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoître tous ; & pour ne pas risquer de payer l'Apprentif comme le Compagnon, & le Compagnon comme le Maître, il convint avec chacun d'eux en particulier, de *Mots*, de *Signes* & d'*Attouchements* différents pour les distinguer.

Le Mot de l'*Apprentif* étoit *Jakin*, nom d'une des deux Colonnes d'airain

rain qui étoient à la porte du Temple, auprès de laquelle ils s'assembloient pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur l'épaule gauche, de la retirer sur la même ligne du côté droit, & de la laisser retomber sur la cuisse; le tout en trois temps. Leur Attouchement étoit d'appuyer le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'*index* de la main droite de celui à qui ils vouloient se faire connoître.

Le Mot des *Compagnons* étoit *Boaz*; on appelloit ainsi l'autre Colonne d'airain qui étoit à la porte du Temple, où ils s'assembloient aussi pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur la mamelle gauche, les quatre doigts serrés & étendus, & le pouce écarté. Leur Attouchement étoit le même que celui des Apprentifs, excepté qu'ils le faisoient sur le second doigt, & les Apprentifs sur le premier.

H

Le Maître n'avoit qu'un Mot pour se faire distinguer d'avec ceux dont je viens de parler, qui étoit *Jehova*; mais il fut changé après la mort d'Adoniram, dont je vais faire l'Histoire.

Trois Compagnons, pour tâcher d'avoir la paie de Maître, résolurent de demander le Mot de Maître à Adoniram, lorsqu'ils pourroient le rencontrer seul, ou de l'assassiner, s'il ne vouloit pas le leur dire. Pour cet effet, ils se cachèrent dans le Temple, où ils savoient qu'Adoniram alloit seul tous les soirs faire la ronde. Ils se posterent, l'un au Midi, l'autre au Septentrion, & le troisieme à l'Orient. Adoniram étant entré, comme à l'ordinaire, par la porte de l'Occident, & voulant sortir par celle du Midi, un des trois Compagnons lui demanda le mot de Maître, en levant sur lui le bâton, ou le marteau, qu'il tenoit à la main. Adoniram lui dit, qu'il n'avoit pas reçu le Mot de Maître de cette façon-là. Aussi-tôt le

Compagnon lui porta sur la tête un coup de son bâton , ou de son marteau. Le coup n'ayant pas été assez violent pour jeter Adoniram par terre, il se sauva du côté de la porte du Septentrion, où il trouva le second, qui lui en fit autant. Cependant, comme ce second coup ne l'avoit pas encore terrassé, il fut pour sortir par la porte de l'Orient; mais il y trouva le dernier, qui, après lui avoir fait la même demande que les deux premiers, acheva de l'assommer : après quoi ils se rejoignirent tous les trois pour l'enterrer. Mais comme il faisoit encore jour, ils n'osèrent transporter le corps sur le champ : ils se contenterent de le cacher sous un tas de pierres ; & quand la nuit fut venue, ils le transporterent sur une Montagne, où ils l'enterrerent : & afin de pouvoir reconnoître l'endroit, ils couperent une branche d'un Aca-cia qui étoit auprès d'eux, & la plan-terent sur la fosse.

Salomon ayant été sept jours sans voir Adoniram, ordonna à neuf Maîtres de le chercher ; & , pour cet effet , d'aller d'abord se mettre trois à chaque porte du Temple , pour tâcher de savoir ce qu'il étoit devenu. Ces neuf Maîtres exécutèrent fidèlement les ordres de Salomon ; & après avoir cherché long-temps aux environs , sans avoir appris aucune nouvelle d'Adoniram , trois d'entr'eux , qui se trouverent un peu fatigués , furent justement pour se reposer auprès de l'endroit où il étoit enterré. L'un des trois , pour s'asseoir plus aisément , prit la branche d'Acacia , qui lui resta à la main ; ce qui leur fit remarquer que la terre , en cet endroit , avoit été remuée nouvellement : & voulant en savoir la cause , ils se mirent à fouiller , & trouverent le corps d'Adoniram. Alors ils firent signe aux autres de venir vers eux , & ayant tous reconnu leur Maître , ils se doutèrent que ce pouvoit être quelques

Compagnons qui avoient fait ce coup-là, en voulant le forcer de leur donner le Mot de Maître ; & , dans la crainte qu'ils ne l'eussent tiré de lui, ils résolurent d'abord de le changer, & de prendre le premier mot qu'un d'entre eux pourroit dire en déterrants le cadavre. Il y en eut un qui le prit par un doigt ; mais la peau se détacha & lui resta dans la main. Le second Maître le prit sur le champ par un autre doigt , qui en fit tout autant. Le troisieme le prit par le poignet, de la même maniere que le Grand-Maître saisit le poignet du Compagnon dans la cérémonie de la Réception, qui a été décrite ci-dessus : la peau se sépara encore ; sur quoi il s'écria : *Machenac*, qui signifie, selon les Franks-Maçons, *la chair quitte les os, ou le corps est corrompu*. Aussi-tôt ils convinrent ensemble, que ce seroit là dorénavant le Mot de Maître. Ils allerent sur le champ rendre compte de cette aventure à Salomon,

118 R É C E P T I O N

qui en fut fort touché; & pour donner des marques de l'estime qu'il avoit eue pour Adoniram, il ordonna à tous les Maîtres de l'aller exhumer, & de le transporter dans le Temple, où il le fit enterrer en grande pompe. Pendant la cérémonie, tous les Maîtres portoient des Tabliers & des Gants de peau blanche, pour marquer qu'aucun d'eux n'avoit souillé ses mains du sang de leur Chef.

Telle est l'Histoire d'Hiram, que le Grand-Maître raconte au Récipiendaire, le jour de sa Réception. Comme ce n'est qu'une fiction, & qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans l'Histoire sacrée ni profane, il ne faut pas être surpris si les Francs-Maçons ne s'accordent pas toujours sur le nom de cet Architecte, ni sur les circonstances de sa mort. Par exemple, j'ai dit que les trois Compagnons planterent une branche d'Acacia sur la fosse d'Hiram; mais d'autres prétendent que cette branche fut plan-

tée par les Maîtres qui cherchoient le corps, afin de pouvoir reconnoître l'endroit où ils l'avoient trouvé. Quelques-uns prétendent aussi que les Maîtres exhumèrent le corps d'Hiram avant que d'aller rendre compte à Salomon de leur aventure, au-lieu que j'ai dit que ce fut ce Prince qui fit déterrer le cadavre. Il y en a encore qui soutiennent que le premier coup que reçut Hiram, fut un coup de brique; le second, un coup de pierre cubique; & le troisième, un coup de marteau. Enfin, il y en a qui disent que ce fut Salomon qui s'avisa de changer le mot de Maître; au-lieu que d'autres prétendent que les Maîtres firent ce changement sans le consulter. En un mot, dans toutes les Loges que j'ai vues, j'ai trouvé quelque différence; mais par rapport aux particularités seulement, & non quant à l'essentiel. La manière dont j'ai raconté cette Histoire, est conforme à l'opinion la plus communément reçue.

CATÉCHISME

D E S

FRANCS-MAÇONS,

Qui contient les principales Demandes & Réponses qu'ils se font entre eux pour se reconnoître, tant Apprentifs que Compagnons & Maîtres. On a seulement distingué les Réponses qui ne conviennent qu'au Maître seul, en mettant à la tête, R, du Maître.

D. **E** Tes-vous Maçon ?

R. Mes Freres & Compagnons me reconnoissent pour tel.

C'est ainsi que l'on répond quand la question se fait à l'oreille, ou tête à tête ; mais lorsqu'elle se fait tout haut, en présence des Profanes, on se contente de répondre : *Je fais gloire de l'être ; & l'autre replique : Et moi je suis ravi de vous connoître.*

D. Pourquoi vous êtes-vous fait Maçon ?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres, & que j'ai voulu voir la lumière.

D. Quand on vous a fait voir la lumière, qu'avez-vous apperçu ?

R. Trois grandes Lumières.

D. Que signifient ces trois grandes Lumières ?

R. Le Soleil, la Lune, & le Grand-Maître de la Loge.

D. A quoi connoît-on un Maçon ?

R. Au Signe , à l'Attouchement, & au Mot.

Quelques-uns ajoutent : *Et aux circonstances de ma Réception.*

D. Dites-moi le mot de l'Apprentif.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde

D. J.

R. A.

D. K.

R. I.

D. N.

122 C A T É C H I S M E

R. Ja.

D. Kin.

R. Jakin.

Ils prononcent le mot *Jakin*, ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. Le vrai nom est *Jachin*; mais les Francs-Maçons disent communément *Jakin*.

D. Que veut dire le mot *Jakin*?

R. C'est le nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple de Salomon, auprès de laquelle s'assembloient les Apprentifs pour recevoir leur salaire.

D. Etes-vous Compagnon?

R. Oui, je le suis.

D. Dites-moi le Mot du Compagnon.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

D. B.

R. O.

D. A.

R. Z.

D. Bo.

DES FRANCS-MAÇONS. 123

R. Az.

D. Boaz.

R. Boaz.

Ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. *Boaz* est le vrai nom, & le plus usité parmi les Freres. Il y en a pourtant qui disent *Booz*, & d'autres *Boz*.

D. Que signifie le mot *Boaz*?

R. C'est le nom de l'autre Colonne d'airain qui étoit à la porte du Temple, & auprès de laquelle s'assembloient les Compagnons pour recevoir leur salaire.

D. Quelle hauteur avoient ces deux Colonnes?

R. Dix-huit coudées.

D. Combien avoient-elles de tour?

R. Douze coudées.

D. Combien avoient-elles d'épaisseur?

R. Quatre doigts.

D. Où avez-vous été?

R. Dans une Loge réglée & parfaite.

124 C A T É C H I S M E

D. Comment s'appelle cette Loge?

R. La Loge de Saint-Jean.

Il faut toujours répondre ainsi , lorsqu'on vous *catéchise* , parce que c'est le nom de toutes les Loges. Mais quand des Freres qui se connoissent , s'entretiennent ensemble , ils distinguent les différentes Loges d'une même Ville , par le nom du Maître.

D. Où est-elle située?

R. Dans la Vallée de Josaphat , en Terre-Sainte.

D'autres répondent : *Au sommet d'une grande Montagne , & au fond d'une grande Vallée , où jamais Coq n'a chanté , Femme n'a babillé , Lion n'a rugi ; en un mot , où tout est tranquille , comme dans la Vallée de Josaphat : Expressions figurées pour marquer la concorde & la paix qui regnent dans les Assemblées Maçonnes , & le soin que l'on prend d'en exclure les Femmes.*

D. Sur quoi est-elle fondée?

R. Sur trois Colonnes , la Sagesse , la Force & la Beauté : la Sagesse , pour entreprendre ; la Force , pour exécuter ; & la Beauté , pour l'ornement.

D. Qui est-ce qui vous a mené à la Loge?

DES FRANCS-MAÇONS. 125

R. Une Personne, que j'ai reconnu ensuite pour Apprentif.

D. Comment étiez-vous habillé ?

R. Ni nud, ni vêtu, ni chaussé, ni déchaussé; mais pourtant d'une façon décente, & dépourvu de tous métaux.

Le Récipiendaire a le genou droit nud, le soulier gauche en pantoufle, & on lui ôte tout ce qu'il a de métal sur lui.

D. Qui avez-vous trouvé à la porte ?

R. Le dernier reçu des Apprentifs, l'épée à la main.

D. Pourquoi a-t-il l'épée à la main ?

R. Pour écarter les Profanes.

D. Comment êtes-vous entré dans le Temple de Salomon ?

R. Par sept marches d'un Escalier en vis, qui se montent par trois, cinq & sept.

D. Pourquoi étiez-vous dépourvu de tous métaux ?

R. C'est que lorsqu'on bâtit le Temple de Salomon, les Cedres du Liban furent envoyés tout taillés,

prêts à mettre en œuvre ; de sorte qu'on n'entendit pas un coup de marteau, ni d'aucun autre outil, lorsqu'on les employa.

D. Comment y avez-vous été admis ?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient ces trois coups ?

R. Frappez, on vous ouvrira ; demandez, on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; ou : Présentez-vous, & l'on vous recevra.

D. Que vous ont produit ces trois grands coups

R. Un second Surveillant.

D. Qu'a-t-il fait de vous ?

R. Il m'a mis l'épée à la main.

D. Qu'a-t-il fait de vous ensuite ?

R. Il m'a fait voyager, en tournant trois fois de l'Occident au Septentrion, à l'Orient & au Midi.

Ce sont les trois tours que l'on fait faire au Récipiendaire lorsqu'il entre dans la Loge.

D. Quand vous avez été admis

dans la Loge , qu'avez-vous vu ?

R. Rien que l'esprit humain puisse comprendre.

D. Quelle est la forme de la Loge ?

R. Un Quarré long.

D. Quelle est sa longueur ?

R. De l'Occident à l'Orient.

D. Sa largeur ?

R. Du Midi au Septentrion.

D. Sa hauteur ?

R. De la surface de la terre jusqu'au ciel.

D. Et sa profondeur ?

R. De la surface de la terre jusqu'au centre.

D. Pourquoi répondez-vous ainsi ?

R. Pour donner à entendre que les Francs-Maçons sont dispersés par toute la terre , & ne forment pourtant tous ensemble qu'une Loge.

D. De quoi la Loge est-elle couverte ?

R. D'un Dais céleste , parsemé d'Étoiles d'or.

D. Combien y a-t-il de fenêtres ?

128 C A T É C H I S M E

R. Trois.

D. Où sont-elles situées ?

R. L'une à l'Orient, l'autre au Midi, & la troisième à l'Occident.

D. Pourquoi n'y en a-t-il pas au Septentrion ?

R. Parce que la lumière du Soleil ne vient jamais de ce côté-là.

D. Combien faut-il de Personnes pour composer une Loge ?

R. Trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.

D. Qui sont ces sept ?

R. Le Grand-Maître, le premier & le second Surveillants, deux Compagnons & deux Apprentifs.

D. Où est placé le Grand-Maître ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. Comme c'est à l'Orient que le Soleil ouvre la carrière du jour, le Grand-Maître doit s'y tenir aussi pour ouvrir la Loge, & mettre les Ouvriers à l'œuvre.

D. Avez-vous vu le Grand-Maître ?

R. Oui.

R. Oui.

D. Comment est-il vêtu ?

R. D'or & d'azur, *ou plutôt*, d'un habit jaune, avec des bas bleus.

Ce n'est pas que le Grand-Maître soit habillé de cette façon ; mais *l'habit jaune* signifie la tête & le haut du Compas, que le Grand-Maître porte au bas de son Cordon, & qui est d'or, ou du moins doré ; & les *bas bleus*, les deux pointes du même Compas, qui sont de fer ou d'acier : c'est ce que signifie aussi *l'or* & *l'azur*.

D. Où se tiennent les Surveillants ?

R. A l'Occident.

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine sa course à l'Occident, de même les Surveillants se tiennent à l'Occident pour payer les Ouvriers, & fermer la Loge.

D. Où se tiennent les Maîtres ?

R. Au Midi.

D. Pourquoi ?

R. Comme c'est au point du Midi que le Soleil est dans sa plus grande

130 C A T É C H I S M E

force, les Maîtres se tiennent au Midi pour renforcer la Loge.

D. Où se tiennent les Compagnons?

R. Ils sont dispersés par toute la Loge.

D. Pourquoi?

R. Comme les Compagnons sont les Ouvriers, & que le travail doit se faire par-tout, il faut qu'ils se tiennent indifféremment dans toutes les parties de la Loge.

D. Où se tiennent les Apprentifs?

R. Au Septentrion, excepté le Dernier-Reçu.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'ils sont encore dans les ténèbres, & afin que se tenant au Septentrion, qui est le côté ténébreux, ils examinent delà le travail des Compagnons.

D. Combien y a-t-il d'ornemens dans la Loge?

R. Trois.

D. Quels sont-ils?

DES FRANCS-MAÇONS. 131

R. Le Pavé mosaïque, l'Etoile flamboyante, & la Houppe dentelée.

D. Combien y a-t-il de Bijoux, ou de choses précieuses?

R. Six; trois mobiles, & trois immobiles.

D. Quels sont les trois mobiles?

R. L'Equerre, que porte le Maître; le Niveau, que porte le premier Surveillant; & la Perpendiculaire, que porte le second Surveillant.

D. Quels sont les trois immobiles?

R. La Pierre brute, pour les Apprentifs; la Pierre cubique à pointe, pour aiguïser les outils des Compagnons; & la Planche à tracer, sur laquelle les Maîtres font leurs Dessesins.

D. Etes-vous Compagnon?

R. Oui, je le suis.

D. Comment avez-vous été reçu Compagnon?

R. Par l'Equerre, la Lettre G, & le Compas.

Allusion aux trois pas que l'on fait faire au Récipiendaire.

132 C A T É C H I S M E

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon?

R. Pour la Lettre G.

D. Que signifie cette Lettre?

R. La Géométrie, ou la cinquième Science.

Si c'est un Maître, à qui l'on demande ce que signifie la Lettre G, il répond : Une chose plus grande que vous. Demande : Quelle peut être cette chose plus grande que moi, qui suis Franc-Maçon, & Maître? Réponse : God, qui (en Anglois) veut dire, Dieu.

D. Avez-vous travaillé?

R. Oui, du Lundi au matin, jusqu'au Samedi au soir.

D. En quoi consiste le travail d'un Franc-Maçon?

R. A équarrir les pierres, à les polir, à les mettre de niveau, & à tirer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi avez-vous travaillé?

R. Avec la Chaux, (ou le Mortier) la Beche, & la Brique; qui signifient, la Liberté, la Constance, & le Zele.

Il faut être Franc-Maçon, pour sentir la justesse de ces Emblèmes.

DES FRANCS-MAÇONS. 133

D. Avez-vous été payé?

R. Oui, *ou* j'en suis content.

D. Où?

R. *L'Apprentif répond* : A la Colonne J. *Le Compagnon*, à la Colonne B. *Le Maître*, à la Chambre intérieure, *ou* à la Chambre du milieu.

D. Où avez-vous travaillé?

R. *du M.* Dans la Chambre intérieure, *ou* du milieu.

On questionne ensuite le Maître (si l'on veut) sur les particularités de sa Réception, qui ont été décrites.

D. Etes-vous Maître?

R. *du M.* Examinez-moi, éprouvez-moi, & désapprouvez-moi, si vous pouvez; *ou* l'Acacia m'est connu.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon?

R. C'est de voir si la Loge est bien couverte,

C'est-à-dire, de ne point parler de la Maçonnerie, sans s'être assuré qu'on n'est point entendu des Profanes.

D. Quel âge avez-vous?

134 C A T É C H I S M E

Le but de cette question n'est pas de savoir l'âge du Frere, mais de savoir s'il est ou Compagnon ou Maître.

R. du Compagnon. Moins de sept ans,

C'est-à-dire, qu'on n'est encore que *Compagnon*; parce que, selon l'ancienne Institution, il falloit avoir été sept ans dans l'Ordre, avant que de pouvoir être reçu *Maître*: mais on n'y regarde pas de si près.

R. du Maître. Sept ans & plus.

D. Quelle heure est-il?

R. Si c'est le matin, on dit: Midi; l'après-midi, Midi plein; le soir, Minuit; après-minuit, Minuit plein.

D. Comment voyagent les Apprentifs & les Compagnons? ou d'où venez-vous?

R. De l'Occident vers l'Orient.

C'est que le Récipiendaire entre par la porte d'Occident, & qu'on le fait avancer en trois temps vers celle d'Orient, où est le Maître de la Loge: Voyez ci-dessus, page 49, sur quoi il faut observer, que l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a oublié de remarquer que le premier temps, ou le premier pas; se fait de la porte d'Oc-

DES FRANCS-MAÇONS. 135

cident à l'Equerre ; le second, de l'Equerre à la Lettre G ; & le troisieme, de la Lettre G au Compas , toujours les pieds en équerre.

D. Pourquoi ?

R. Pour aller chercher la Lumiere.

D. Comment voyagent les Maîtres ? *ou* d'où venez-vous ?

R. du Maître. De l'Orient , vers l'Occident, *ou* de l'Orient , pour aller dans toutes les parties de la Terre.

D. Pourquoi ?

R. du Maître. Pour répandre la Lumiere.

D. Si un de vos Freres étoit perdu, où le trouveriez-vous ?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. Quel est le nom d'un Maçon ?

R. du Maître. Gabaon.

Quelques-uns disent *Gabanon* , mais mal.

D. Et celui de son Fils ?

R. du Maître. Lufton.

Prononcez *Loufton*. Cette prononciation est cause que quelques-uns , & fur-tout les François , disent & écrivent *Louveteau* ; mais c'est une faute.

136 C A T É C H I S M E

D. Quel privilege le Fils d'un Maçon a-t-il en Loge?

R. *du Maître.* D'être reçu avant tout autre, même avant une Tête couronnée.

D. Lorsqu'un Maçon se trouve en danger, que doit-il dire & faire pour appeller ses Freres à son secours?

R. Il doit mettre les mains jointes sur sa tête, les doigts entrelacés, & dire : *A moi, les Enfants (ou Fils) de la Veuve.*

D. Que signifient ces mots?

R. Comme la Femme d'Hiram demeura Veuve, quand son Mari eut été massacré, les Maçons, qui se regardent comme les Descendants d'Hiram, s'appellent *Fils (ou Enfants) de la Veuve.*

D. Quel est le *Mot de passe* de l'Apprentif?

R. Tubalcaïn.

D. Celui du Compagnon?

R. Schibboleth.

D. Et celui du Maître?

R. du Maître. Giblim.

Ces trois *Mots de passe* ne sont guères en usage qu'en France, & à Francfort sur le Mein. Ce sont des especes de *Mots du guet* qu'on a introduits pour s'assurer d'autant mieux des Freres que l'on ne connoît point.

Quelques-uns prétendent que les Maîtres s'entre-demandent aussi le Mot de Maître, qui est *Mak-benak*; mais si cela se fait, c'est un abus. On évite, au contraire, autant qu'il se peut, de prononcer ce Mot, parce qu'on le regarde en quelque sorte comme sacré. Les seules occasions où on le prononce sont, la Réception du Maître, qui a été décrite, & lorsqu'on examine un Frere Visiteur qui est entré dans la Loge, en s'annonçant comme Maître. *Voyez ci-après les Remarques.*

D. Quelle est la peine d'un Profane qui se glisse dans la Loge?

R. On le met sous une gouttiere, une pompe, ou une fontaine, jusqu'à ce qu'il soit mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds.

D. Où tenez-vous le Secret des Francs-Maçons?

R. Dans le Cœur.

D. En avez-vous la Clef?

138 C A T É C H I S M E

R. Oui.

D. Où le tenez-vous?

R. Dans une boîte d'ivoire.

Cette *Clef*, c'est la Langue; & la *boîte d'ivoire*, les Dents.

Questions que l'on ajoute à quelques-unes des précédentes, lorsqu'un Franc-Maçon étranger demande à être admis dans une Loge.

D. D'où venez-vous?

R. De la Loge de Saint-Jean.

On a vu ci-dessus la raison de cette réponse.

D. Qu'apportez-vous?

R. Bon accueil au Frere Visiteur.

On appelle *Freres Visiteurs*, les Francs-Maçons qui ne sont point *Membres* de la Loge où ils se présentent.

D. N'apportez-vous rien de plus?

R. Le Grand-Maître de la Loge vous salue par trois fois trois.

DES FRANCS-MAÇONS. 139

S'il est chargé de quelque commission de la part d'une autre Loge, il s'en acquitte après cette Réponse.

Voilà beaucoup plus de Questions qu'on n'en fait jamais à aucun Franc-Maçon ; je doute même qu'il y ait un seul Maître qui les sache toutes. Il pourroit arriver cependant que l'on en fît d'autres sur les Cérémonies de la Réception, sur les Dessains des Loges, sur ce qui se pratique dans les Assemblées, &c. Mais si celui que l'on interroge est Franc-Maçon, il lui sera aisé de satisfaire à toutes ces Questions ; & s'il ne l'est pas, il peut s'instruire amplement par le moyen de ce Livre.



S E R M E N T

Que font les Francs-Maçons à leur première Réception, en tenant la main sur l'Évangile.

FOi de Gentilhomme, * je promets & je m'oblige devant Dieu & cette honorable Compagnie, de ne jamais révéler les Secrets des Maçons & de la Maçonnerie, ni d'être la cause directe ou indirecte que ledit Secret soit révélé, gravé, imprimé, en quelque Langue & en quelque caractère que ce soit. Je promets aussi de ne jamais parler de Maçonnerie qu'à un Frere, après un juste examen. Je promets tout cela, sous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, le cœur déchiré, le tout pour être enseveli dans les pro-

* On a dit ci-dessus, que c'est le titre que se donnent tous les Francs-Maçons, nobles ou non.

fonds abymes de la Mer; mon corps brûlé & réduit en cendres, & les cendres jettées au vent, afin qu'il n'y ait plus de mémoire de moi parmi les Hommes ni les Maçons.

Voilà quelle est la substance du Serment : le sens en est toujours le même, quoiqu'il puisse y avoir quelque différence dans les termes. Par exemple, dans un Endroit que je ne nommerai point, parce que les Loges y sont interdites, au-lieu de dire, je m'oblige devant Dieu, on dit, devant le grand Architecte de l'Univers : ainsi du reste.



LE CHIFFRE

D E S

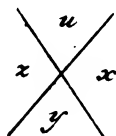
FRANCS-MAÇONS.

ON voit, par la Planche gravée, que ce Chiffre est composé de deux Figures différentes, dont l'une est formée par quatre lignes, qui, en se coupant à angles droits, forment neuf cases, ou loges. Il n'y a que la case du milieu qui soit entièrement fermée; les autres sont ouvertes, ou d'un côté, ou de deux, & le côté ou les côtés de l'ouverture sont différents dans toutes.

On écrit dans cette Figure les Lettres de l'Alphabet, deux dans chaque case : cela mene jusqu'au *t*.

On trace ensuite la seconde Figure, qui n'est composée que de deux lignes en sautoir : cela forme quatre

<i>a b</i>	<i>c á</i>	<i>cf</i>
<i>g h</i>	<i>i l</i>	<i>mn</i>
<i>o p</i>	<i>q r</i>	<i>s t</i>



*Le Chiffre des Francs-Maçons.
rendu public.*

וּשְׁמַחְתִּים לְעַמְּךָ יִשְׂרָאֵל
וְעַל כָּל הַבְּרִית הַזֶּה

A.

angles, qui se joignent par le sommet, & qui sont tous posés différemment. C'est dans ces angles qu'on écrit les Lettres *u, x, y, z.*

Lorsqu'on veut se servir de ce Chiffre, on trace la Figure de la case, ou de l'angle, qui renferme la Lettre dont on a besoin. Et comme dans la premiere Figure, qui va de l'*a* jusqu'au *t*, les Lettres se trouvent deux à deux dans chaque case, & qu'il s'agit de distinguer la seconde Lettre d'avec la premiere; on observe, lorsqu'on veut exprimer la seconde Lettre, de mettre un point dans la Figure qui représente la case. Ainsi lorsqu'il me faut un *i*, qui se trouve dans la case du milieu, je trace une case quarrée, fermée des quatre côtés; si c'est une *l*, je trace la même case, & je mets un point au milieu; si j'ai besoin d'un *c*, je trace une case ouverte par en-haut; & s'il me faut un *d*, la même case, avec un point : ainsi du reste. Ceci n'a lieu que pour les Let-

tres de la premiere Figure; car pour celles de la seconde, comme elles y sont une à une, on ne fait que tracer la figure de l'angle qui les contient.

Après ces éclaircissements, on comprendra sans peine l'Exemple de la Planche, ou ces mots : *Le Chiffre des Francs-Maçons rendu public*, sont écrits en Chiffre Maçon.

L'Alphabet que l'on voit ici, est fait pour le François, qui n'emploie ni le *k*, ni le *w*. Il est facile de l'étendre aux autres Langues, en y ajoutant ces deux Lettres, & même l'*v* consonne; il n'y a qu'à placer trois Lettres dans une ou dans deux cases, & mettre deux points au-lieu d'un, lorsqu'on aura besoin de la troisieme Lettre.

Si Messieurs les Francs-Maçons changent leur Chiffre, comme ils y seront sans doute obligés, pour ne plus exposer leurs Mysteres à la profanation, je puis leur en apprendre un qui est démonstrativement indéchiffrable.

DES FRANCS-MAÇONS. 145
chiffrable. Il a de plus cette propriété
singulière ; que tout le monde peut
en savoir la méthode , & avoir les mê-
mes Tables dont il faut se servir , &
que cependant il n'y a que la per-
sonne à qui l'on écrit , qui puisse dé-
chiffrer la Lettre.

S I G N E S

ATTOUCHEMENTS & MOTS

D E S

FRANCS-MAÇONS.

Comme les Signes , les Mots &
les Attouchements n'ont pas tou-
jours été rapportés dans ce Recueil
avec tout le soin requis , j'ai cru de-
voir en donner une Description exac-
te , & en expliquer le véritable usage.
On sera bien-aîsé d'ailleurs de les trou-
ver ici tous rassemblés , pour n'avoir
K

pas la peine de les aller chercher en différents endroits du Livre.

Pour les Apprentifs.

Le premier *Signe* que se font les Apprentifs, est le *Guttural*. On porte la main droite au côté gauche du cou, sous le menton. Il faut que la main soit posée horizontalement, les quatre doigts étendus & ferrés, & le pouce abaissé, * de façon qu'elle forme une espee d'équerre : voilà le premier temps. Le second consiste à retirer la main sur la même ligne, au côté droit de la gorge ; & pour le troisieme, on laisse retomber la main sur la cuisse, en frappant sur la basque de l'habit. Tout cela se doit faire d'un air dégagé, sans trop marquer les trois temps : on ne les distingue ici, que pour faire mieux comprendre le *Signe*.

* L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* dit que le pouce doit être élevé perpendiculairement ; mais il se trompe.

Si celui à qui on fait le Signe, est aussi Franc-Maçon, & qu'il ne soit qu'Apprentif, il répète le Signe; & s'il est Compagnon ou Maître, il lui est libre de répondre, ou par le Signe *Pectoral*, ou par celui d'Apprentif. Cela fait, le premier s'approche & lui appuie le pouce droit sur la première jointure * de l'*Index* (ou premier doigt) de la main droite. C'est l'*Attouchement*; on l'appelle le Signe *Manuel*. Le second Frere le répète, avec cette différence, que s'il est Compagnon ou Maître, il appuie son pouce sur la jointure du second doigt de l'Apprentif. Dans la règle, on ne devroit répondre que par le Signe d'Apprentif, parce que celui qui interroge, peut n'être que Frere Servant; & qu'en lui répondant autrement, on court risque de lui découvrir le Signe du Compagnon ou du Maître. Après le Signe, ils épellent ensemble le mot *Jakin*,

* C'est celle qui joint le doigt à la main.

148 SIGNES ET MOTS

de la façon qu'on l'a expliqué dans le Catéchisme.

Le *Mot de Passe* des Apprentifs est *Tubalcain*. Ces Mots de passe, tant des Apprentifs que des Compagnons & des Maîtres, ne sont pas d'un usage général.

Pour les Compagnons.

Le *Signe* du Compagnon consiste à porter la main droite sur la poitrine, à l'endroit du cœur, les quatre doigts étendus & ferrés, le pouce écarté à peu près en équerre, & le bras éloigné du corps, afin de faire avancer le coude : c'est le *Pectoral*. On s'en sert aussi en Loge, lorsqu'on a quelque chose à dire qui concerne l'Ordre, & sur-tout lorsqu'on s'adresse au *Vénérable*.

L'*Attouchement* est le même que celui des Apprentifs, avec cette différence, qu'il se fait sur le second doigt.

Le *Mot* est *Boaz*, qu'on épelle & qu'on prononce comme *Jakin*.

DES FRANCS-MAÇONS. 149
Le *Mot de passe* est *Schibboleth*.

Pour les Maîtres.

Les Maîtres emploient le même *Signe*, le même *Attouchement* & le même *Mot* que les Compagnons.

Leur *Mot de passe* est *Giblim*.

Il y a pourtant un *Mot*, un *Attouchement* & un *Signe* particuliers aux Maîtres. Le *Mot* est *Mak-benak*; mais il est rare qu'on le fasse prononcer, parce qu'on le regarde comme sacré. On ne s'avise guères non plus d'en venir à l'*Attouchement* de Maître, qui se fait en passant le pouce droit entré le pouce droit & le premier doigt de celui que l'on touche, & en lui embrassant le dedans du poignet avec les quatre autres doigts écartés, & un peu pliés en forme de serre, de façon que le doigt du milieu appuie sur le dedans du poignet: on se joint ensuite corps à corps, & on s'embrasse, comme je l'explique ci-après, page 153.

K 3

150 SIGNES ET MOTS, &c.

Le *Signe* de Maître est de faire l'équerre avec la main, de la façon qui a déjà été expliquée plusieurs fois ; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, & d'appuyer le bout du pouce sur le front, & de la descendre ensuite dans la même position au-dessous de la poitrine, en mettant le bout du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce *Signe* n'est d'usage qu'en Loge, & seulement à la Réception des Maîtres. Il n'a pas été exactement expliqué ci-dessus, page 107 & 108.

Outre ces *Signes*, il y en a encore un, mais dont on fait peu d'usage hors des Loges, quoiqu'il serve indifféremment aux Apprentifs, aux Compagnons & aux Maîtres : c'est le *Pédestal*. On le fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre, & en écartant le bout des pieds de façon qu'ils forment une équerre.

*REMARQUES sur divers Usages
de la Maçonnerie.*

I. **I**L y a des Freres qui , dans les Lettres qu'ils s'écrivent , mettent une Equerre , un Compas , ou quelque autre Symbole de l'Ordre , au-dessus , au-dessous ou à côté de leur Signature. C'est ainsi qu'en a usé l'Auteur de l'Epitre dédicatoire du *Secret des Francs-Maçons* ; mais c'est un abus introduit par l'ignorance ou par l'ostentation des Novices. Un Franc-Maçon bien instruit , qui écrit à un Frere , ne doit employer que cette formule : *Je vous salue par le nombre ordinaire , & y joindre trois* *Œc. Œc. Œc.* Ce nombre ordinaire est le nombre de *trois*. On sait que les Francs-Maçons , en Loge & à table , font tout par trois. Mais quand c'est une Loge qui écrit à une autre , alors on ajoute quel- qu'un des Symboles dont j'ai parlé ;

152 R E M A R Q U E S

& de plus on écrit en équerre l'Inscription ou la tête de la Lettre, comme on voit ici le mot de *Monsieur*.

MON
SIEUR

II. Les *Freres-Servants* ne deviennent non-seulement jamais Maîtres, comme il est dit dans le *Secret des Francs-Maçons*; mais même ils ne peuvent jamais devenir Compagnons.

Dans chaque Loge il y en a toujours un au moins: il est le *Bedeau* de la Loge.

III. Pour être ce qu'on appelle *Membre de Loge*, il faut avoir sa demeure dans le Lieu où la Loge est établie, & fournir aux contributions qui se font tous les mois & tous les jours d'Assemblée. Ceux-là seuls peuvent aspirer aux Dignités. Ordinai-

SUR LA MAÇONNERIE. 153

rement on est Membre de la Loge où l'on a été reçu ; mais on peut pourtant devenir Membre d'une autre Loge, sur-tout lorsqu'on change de Lieu.

IV. Voici l'Examen qu'on fait subir à un *Frere Visiteur* qui s'annonce à la Loge comme *Maître*. Il frappe trois coups à la premiere porte, & lorsqu'on lui a ouvert, il dit : *Je suis Frere & Maître*. Un des Apprentifs qui font la garde à la porte, l'annonce à la Loge, & aussi-tôt le Maître de la Loge envoie un des deux Surveillants pour l'examiner sur le Catéchisme, sur l'Attouchement du poignet, & sur ce qu'on appelle *les cinq Points de la Maîtrise*, qui sont de se joindre pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue, de se passer réciproquement le bras gauche par-dessus l'épaule, & de s'appuyer la main gauche en forme de serre sur le dos. (Ce

154 R E M A R Q U E S

sont les cérémonies qui se pratiquent à la Réception du Maître.) Si le Frere Visiteur satisfait à tout, on l'introduit dans la Loge, & on en fait sortir tous les Apprentifs & les Compagnons, de sorte qu'il n'y reste que des Maîtres. Le Maître de la Loge ordonne alors au même Surveillant de faire répéter à l'Etranger les Attouchements qu'on lui a fait faire dans l'Anti-chambre : après quoi il lui dit lui-même de prononcer le Mot de Maître. (Ce Mot, comme on fait, est *Mak-benak*, * & se prononce moitié à l'oreille droite, & moitié à la gauche. Dans la regle, on ne le prononce jamais que dans cette occasion, & à la Réception d'un Maître.) Cela fait, le Maître étranger est reconnu pour tel, & traité avec toute la cordialité possible.

V. La maniere dont les Francs-

* C'est ainsi qu'il faut l'*épeller*, & non pas avec deux c.

Maçons assistent leurs Pauvres, mérite d'être rapportée. Ils ne font aucune différence à cet égard entre les Etrangers, & ceux de la Ville même. Il n'est pas nécessaire non plus que les premiers ayent des Lettres de recommandation, ou qu'ils soient connus; il suffit qu'ils soient en état de soutenir l'Examen. Si c'est un Etranger, il se présente à la Loge, & frappe trois coups à la premiere porte de la même maniere que cela se pratique pour la Réception d'un Apprentif. Les deux derniers Apprentifs * qui se tiennent à la porte l'épée à la main, lui ouvrent, & lui demandent, *qui il est, & ce qu'il veut*. Il répond: *Je suis Frere, & je veux entrer*. On l'introduit dans l'Anti-chambre, & l'un des deux Apprentifs se détache pour aller dire au Maître de la Loge qu'il est arrivé un Etranger. Sur ce-

* Il y a des Loges où la premiere porte est gardée par deux Freres-Servants, & la seconde par deux Apprentifs.

la, le Maître ordonne à l'un des Surveillants de suivre l'usage de l'Ordre, qui consiste dans un rigoureux examen sur les Signes, les Attouchements, les Mots & le Catéchisme. Quand le Surveillant est bien convaincu que celui qui se présente est un Frere, il le mene dans la chambre de l'Assemblée, où il est reçu avec distinction & avec amitié. Alors l'Etranger expose ses besoins, & demande quelque secours, en s'adressant, non au Maître seul, mais à toute la Compagnie; & aussi-tôt le Maître ordonne au Trésorier de lui donner la somme fixée par les Statuts, qui peut aller à quatre ou cinq ducats, & qui se tire de la Caisse commune. Cette Caisse s'appelle *la Caisse des Pauvres*. On y met en réserve, pour de pareilles aumônes, l'argent que les Récipiendaires donnent le jour de leur entrée. Si la somme dont j'ai parlé ne suffit point à l'Etranger, il prie la Loge de lui en accorder da-

vantage, & alors le Maître fait faire en sa présence une quête dans l'Assemblée.

Dans les Endroits où les Loges ne sont pas publiques, il faut qu'un Etranger qui se trouve dans le besoin, tâche, par le moyen des Signes, de découvrir quelque Frere. Lorsqu'il en a trouvé un, celui-ci est obligé de lui enseigner la maison du Grand-Maître. L'Etranger s'y rend; & après avoir subi l'examen, le Maître envoie le Bedeau de la Loge faire une collecte chez tous les Freres, & remet à l'Etranger l'argent qui a été recueilli.

Cette obligation d'exercer la charité, est une des Maximes fondamentales de l'Ordre, dont on jure l'observation, & qu'on a soin de répéter toutes les fois que l'on tient Loge. Elle est cependant assez mal observée, s'il en faut croire certains Francs-Maçons. J'en connois même qui m'ont dit avoir trouvé des Freres, qui, pour

ne pas être obligés de mettre la main à la bourse, feignoient de n'être point de la Société. Je suis persuadé que ceux qui me parloient ainsi, avoient leurs raisons; mais je ne doute pas que les autres n'eussent aussi les leurs, & je les trouverois fort à plaindre d'être obligés de nourrir tous les fainéants que le bruit de leur charité attire dans l'Ordre.

VI. Le Titre de *Maître de Loge* & celui de *Grand-Maître*, se confondent fort souvent lorsqu'on parle d'une Loge assemblée. Cela vient de ce qu'il y a plusieurs *Maîtres* dans une Loge, & que, pour les distinguer de celui qui préside, on nomme quelquefois celui-ci le *Grand-Maître*, dont effectivement il représente la personne; mais cela n'empêche pas qu'on ne s'entende. Tout le monde sait qu'il n'y a qu'un *Grand-Maître* pour chaque Pays, & que les Chefs des Loges particulières ne sont que *Maîtres de Loge*.

VII. Ce qu'on appelle proprement *la Loge*, c'est-à-dire, les figures crayonnées sur le plancher les jours de Réception, doit être *crayonné* à la lettre, & non pas peint sur une toile que l'on garde exprès pour ces jours-là dans quelques Loges : cela est contre la Règle.

A propos de ces figures, je remarquerai que quelques-uns mettent un *Globe*, au-lieu de la *Sphere* que j'ai fait représenter dans le *Véritable Plan de la Loge des Apprentifs*. Il est rare même que d'un Pays ou d'une Ville à l'autre, il n'y ait quelque petite différence dans le choix ou dans l'arrangement de ces Symboles ; mais les Dessesins que j'ai fait graver, sont les plus conformes à l'ancien Institut.

Fin du Supplément.

LE

LE
SÉCRET
DES MOPSES
RÉVÉLÉ.



L



L E

S E C R E T
D E S M O P S E S
R É V É L É.

Quoique l'Ordre des *Mopses* ne soit ni aussi ancien, ni aussi étendu, à beaucoup près, que celui des Francs-Maçons, il ne laisse pourtant pas d'être considérable, & de faire beaucoup de bruit dans le monde. A peine sorti du berceau, on le voit déjà s'étendre hors du Pays où il a pris naissance; & s'il faut juger de ses progrès à venir, par ceux qu'il a faits dans un si court espace, il ne tardera pas long-temps à s'établir dans toutes les parties de l'Europe.

L 2

Cet Ordre doit son origine à un scrupule de conscience. Clément XII ayant excommunié les Francs-Maçons, en 1736, beaucoup de Catholiques Allemands, épouvantés par la Bulle Papale, renoncèrent au dessein d'entrer dans leur Société. Mais ne pouvant se résoudre à se voir privés des douceurs qu'ils s'étoient flattés d'y trouver, ils formerent le projet d'en établir une autre, qui, sans les exposer aux censures du Vatican, leur procurât les mêmes agréments que la première. Il faut convenir même, qu'à ce dernier égard, ils ont beaucoup renchéri sur leur modèle, comme je le ferai voir bientôt. Ils trouvèrent un Protecteur dans la personne d'un des plus augustes Souverains du Corps Germanique, & prirent pour Grand-Maître un des plus puissants Seigneurs d'Allemagne. On peut dire que le choix de leurs Membres répond parfaitement à celui qu'ils ont fait de ces deux illustres Chefs, s'il

en faut juger par une de leurs Loges, où je me suis trouvé, à Francfort, qui étoit composée de personnes de la première distinction.

A l'imitation des Francs-Maçons, ils dressèrent des Statuts, inventerent un Mot & des Signes pour se reconnoître, établirent des Cérémonies pour la Table & pour les Réceptions, & nommerent des Officiers. Cela fait, ils songerent à prendre un Symbole, & à se donner un Nom; & comme la Fidélité & l'Attachement qu'ils se vouent, fait l'essentiel de leur Société, ils prirent pour Emblème le Chien, & se donnerent le nom de *Mopses*, qui, en Allemand, signifie un Doguin. Leur Instituteur avoit apparemment quelque prédilection pour cette sorte de Chiens; sans cela, il eût été pour le moins aussi naturel de choisir le Barbet, qui, de toute l'Espece Canine, passe pour le plus fidele. Je détaillerai leurs Regles & leurs Cérémonies, à mesure que l'occasion se pré-

sentera d'en parler : cela me coûtera moins qu'un ordre méthodique , & plaira peut-être davantage.

Tous les Membres doivent être Catholiques Romains , sans doute pour ne point effaroucher la Cour de Rome ; mais ils se sont extrêmement relâchés sur cet article, dont ils promettent cependant l'observation. Ils ont cru apparemment que pour se mettre à couvert de l'Excommunication , il suffisoit de ne point exiger de Serment ; car c'est principalement par-là que les Francs-Maçons ont attiré la foudre sur leur tête. Les Mopfes ont profité de cet exemple ; ils se contentent de faire promettre au Récipiendaire , sur sa parole d'honneur , qu'il ne révélera point les Secrets de la Société.

Une autre raison de politique les a portés à rejeter encore un des articles fondamentaux de la Maçonnerie ; c'est celui de l'exclusion des Femmes. On fait les clameurs dont elles ont rempli

toute l'Europe contre les Francs-Maçons. Les Mopses ont craint, avec raison, de s'attirer des ennemis si formidables. L'intérêt de leurs plaisirs s'est joint à celui de leur réputation: ils ont compris que les douceurs qu'ils se flattoient de goûter dans leurs Assemblées, seroient toujours insipides, s'ils ne les partageoient avec ce Sexe enchanteur. Ils les ont même admises à toutes les Dignités, excepté celle de Grand-Maître, dont la Charge est à vie: de sorte que dans chaque Loge il y a deux *Maîtres de Loge* ou *Grands-Mopses*, dont l'un est un homme & l'autre une femme; & ainsi de tous les autres Officiers, qui sont, les *Surveillants*, les *Orateurs*, les *Secretaires* & les *Trésoriers*. * La Loge est gou-

* On change les Officiers tous les six mois, depuis le Grand-Mopse jusqu'à ceux du plus bas rang, & on élit toujours un homme & une femme pour chaque Dignité. Il faut que l'Election soit unanime. Tous ceux qui ont été revêtus de quelque Charge, en conservent le Titre, quoiqu'ils n'exercent plus.

L 4

vernée six mois par un Homme, & six mois par une Femme; & lorsqu'on reçoit une Femme ou une Fille, c'est toujours la Grand'Mopse, la Surveillante, & les autres Officières qui font les fonctions de la Réception. Voici les Cérémonies qu'on y observe.

Le Postulant s'adresse à un des Membres, qui le propose en pleine Assemblée, en articulant son nom, sa qualité & ses mœurs. On va aux voix; & s'il lui en manque seulement une, il est exclus : car l'unanimité est absolument requise. Mais il faut que l'Opposant produise les raisons de son refus, & c'est au *Proposant* à lui répondre. S'ils ne peuvent point s'accorder, soit pour l'admission ou pour l'exclusion, le Grand-Maître leur impose silence, & ordonne aux deux Surveillants d'examiner le cas & d'en faire leur rapport à l'Assemblée, qui décide en dernier ressort.

Le jour fixé pour la Réception, le

Grand-Maître a soin de faire avertir tous les Membres de la Loge par un Billet cacheté, qui leur est porté par le Bedeau, qu'on appelle *Frere Servant*. Les Billets de convocation pour les Assemblées ordinaires, où il n'est question que de se divertir, sont conçus en ces termes : Nous, *par l'élection unanime des nobles Freres, Grand-Maître de la Société des Mopses, ordonnons à...., très-digne Membre de ladite Société, de se rendre aujourd'hui à la Loge, à l'heure ordinaire de l'après-dînée, sous les peines établies par nos Constitutions.* Et les jours de Réception, on ajoute au bas : *Il y aura Réception.* Tout le monde s'empresse d'obéir à cet ordre; & à moins de maladie, ou de quelque affaire de la dernière conséquence, il n'y a personne qui s'en exempte. Il faut même que la maladie soit considérable; & pour les affaires, je leur en ai vu négliger quelquefois d'assez importantes, pour le plaisir de se trouver ensem-

ble. Cela ne surprendra point quand on aura vu ce qui se passe dans leurs Assemblées.

Aussi-tôt que l'heure sonne, le Grand-Maître ordonne aux Surveillants de voir s'il manque quelque Frere, & met à l'amende ceux qui ne s'y trouvent pas: cette amende augmente d'un quart-d'heure à l'autre, pendant les trois heures que l'on tient Loge. La faute qui les y fait condamner, se nomme *Négligence*: ainsi le *Négligent* qui vient, par exemple, trois quarts-d'heure trop tard, paie *trois points de Négligence*. La revue faite, le Grand-Maître met l'épée à la main, & donne à connoître par-là que la Loge commence. Il fait quelques questions aux Surveillants, sur le Catéchisme que je donnerai dans la suite; après quoi il envoie un des Freres avertir le Récipiendaire de se présenter. Il faut observer que tandis qu'on fait la revue dont j'ai parlé, & qu'on répète une partie du Catéchisme, le Réci-

piendaire est dans une autre chambre avec quelqu'un des Mopfes, qui l'examine sur la vocation, lui explique les Statuts & les Obligations de l'Ordre, & lui dit de se préparer à quelque chose de sérieux, & dont il sera surpris. On l'entretient de pareils discours jusqu'à l'arrivée du Frere qui le vient prendre. Celui-ci lui demande : *S'il est bien résolu d'entrer dans la Société.* Il répond qu'*oui* : sur quoi on lui bande les yeux, après lui en avoir demandé la permission, & on le conduit à la porte de la Loge.

Avant que d'aller plus loin, je ne dois pas oublier d'avertir que les Cérémonies de la Réception, telles que je les décris, sont celles qui s'observent le plus communément. Je fais qu'il y a des Loges où ces Cérémonies diffèrent dans quelques circonstances, & je ne négligerai pas de les remarquer en passant, afin que les Mopfes reçus en France, en Angleterre, ou en Hollande, ne m'accusent

point d'imposture , d'inexactitude, ou d'omission. La Réception que je donne ici, est parfaitement conforme à ce que j'ai vu pratiquer à Francfort en présence du Grand-Maître, que l'on doit supposer mieux instruit, & plus attentif à faire observer toutes les mêmes formalités, que ceux qui sont éloignés de la source. Reprenons notre Récipiendaire à la porte de la Loge, où nous l'avons laissé.

Lorsqu'il en est tout près, son Guide l'abandonne, & s'avance pour la faire ouvrir. Quelques uns prétendent qu'il y frappe avec la main, d'autres avec le pied; mais on se trompe : un bon Mopse n'oublie jamais le nom qu'il porte. Il se contente donc de gratter, comme font les Chiens: cela se fait trois fois; & comme on ne lui ouvre point, il recommence à gratter de plus belle, & de toute sa force, & se met à hurler en vrai Doguin. On lui ouvre enfin, & il entre. Aussi-tôt on voit sortir de la Loge

un Frere qu'on nomme le *Fidele* : celui-ci met aux mains du Récipiendaire, non une Epée, comme font les Francs-Maçons, mais une Chaîne, emblème de la servitude du Chien à l'égard de l'Homme ; il lui attache au cou un Colier de cuivre, le prend par la main droite, & l'ayant mené dans la Loge, lui fait faire neuf fois le tour d'un Espace crayonné dont je parlerai tout-à-l'heure, & à l'entour duquel les Freres se tiennent debout. N'oublions pas de dire que la porte est gardée par les deux derniers reçus des Mopses, qui ont l'épée à la main, pour écarter tous ceux qui ne sont pas de l'Ordre.

Tandis que l'on promene ainsi le futur Mopse, les autres ont à la main un bâton, une épée, une chaîne, ou autre chose semblable, avec quoi ils font un bruit horrible. Ce carillon sert d'accompagnement à je ne fais combien de voix discordantes, qui crient, d'un ton lugubre : *Memento*

mori, memento mori, c'est-à-dire, *songez qu'il faut mourir*. Tout cela se fait pour épouvanter le pauvre Novice, & mettre sa fermeté à l'épreuve : & s'il est vrai qu'il faut n'avoir pas grand courage, pour s'effrayer tout de bon de ce fracas, il n'est pas moins vrai qu'il faudroit être tout-à-fait insensible pour ne pas sentir au moins quelque émotion. On juge bien que ce sont les Femmes, qui, en général, témoignent le plus de foiblesse. J'en ai vu une, dans la même Loge de Francfort, qui fut saisie d'un si furieux tremblement, qu'on fut obligé de l'emporter sur les bras; & les Mopfes furent si scrupuleux observateurs de leurs Regles, qu'ils ne voulurent jamais lui débander les yeux, que lorsqu'elle fut hors de la Loge. Mais il faut convenir qu'il y a beaucoup d'Hommes qui se montrent Femmes dans cette occasion : on en voit à qui les genoux tremblent si fort, qu'ils ont de la peine à se soutenir; d'autres

fuient à grosses gouttes; quelques-uns même tombent évanouis entre les bras de leur Conducteur. Tout cela forme un spectacle ravissant pour l'Assemblée: les cris deviennent moins lugubres, & sont entremêlés de grands éclats de rire; la gravité même du Grand-Maître en est dérangée.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maître, qui, d'un ton d'autorité, demande au premier Surveillant, *ce que signifie ce bruit qu'il vient d'entendre.* Le Surveillant répond: *C'est qu'il est entré ici un Chien qui n'est point Mopse, & que les Mopses le veulent mordre.* Le Gr. M. *Demandez-lui ce qu'il veut.* Le Surv. *Il veut devenir Mopse.* Le Gr. M. *Comment se peut faire cette métamorphose?* Le Surv. *En se joignant à nous.* Le Gr. M. *Y est-il bien résolu?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui s'il sera obéissant à tous les Statuts de la Société.* Le Surv. *Oui, Grand-*

Mopse. Le Gr. M. Est-ce la curiosité qui le porte à y entrer? Le Surv. Non, Grand-Mopse. Le Gr. M. Est-ce quelque vue d'intérêt? Le Surv. Non, Grand-Mopse. Le Gr. M. Quel est donc son motif? Le Surv. L'avantage d'être uni à un Corps, dont les Membres sont infiniment estimables. Le Gr. M. Demandez-lui s'il a peur du Diable. Le Surveillant répète la question au Récipiendaire, qui répond oui, ou non, comme bon lui semble, cela ne fait rien à l'affaire. Le Maître reprend la parole, & dit au Surveillant : Voyez s'il a ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Alors le Surveillant dit au Récipiendaire, de tirer la langue autant qu'il lui sera possible: S'il refuse, on le reconduit hors de la Loge, & il n'est pas reçu. S'il obéit, le Surveillant lui prend la langue avec les doigts, & l'examine de tous les côtés, à peu près comme s'il vouloit languer un cochon. Pendant cet Examen, deux Freres s'approchent,
&

& faisant semblant de parler bas pour ne pas être entendu, l'un dit à l'autre : *Il est trop chaud, il est trop chaud ; laissez-le un peu refroidir.* Celui-ci répond : *Il est bien comme cela ; croyez-moi, il n'est pas trop chaud ; il faut qu'il puisse faire la marque.* Le malheureux Novice, qui n'a pas perdu un mot de ce Dialogue, frémit d'horreur à ces dernières paroles. J'en ai vu qui, jettant un cri d'effroi, sautoient brusquement en arrière, & portoient la main à la bouche, comme si on les eût réellement touchés d'un fer brûlant. Je crois même qu'il y en a peu qui eussent assez de constance pour se résoudre à pousser la Cérémonie jusqu'au bout, si les nouveaux éclats de rire, & les railleries dont on les accable, ne leur faisoient comprendre qu'on ne les a menés là que pour leur faire jouer le premier rôle dans une farce des plus comiques.

Quand on les voit un peu rassurés, le Surveillant dit au Maître : *Grand-*

M

Mopse, il a tout ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Je m'en réjouis, répond le Grand-Maître; mais demandez-lui encore une fois, si sa résolution est bien ferme, & s'il se sent à l'épreuve de tout. Le Surveillant répond: Oui, Grand-Mopse. Le Gr. M. Demandez-lui, s'il est disposé à se dépouiller des biens de la fortune, pour enrichir la Société. Le Surv. Lorsqu'il verra un Frere dans le besoin, il se fera un plaisir sensible de le secourir. Le Gr. M. Demandez-lui, si son obéissance sera prompte, aveugle, & sans la moindre contradiction. Le Surv. Oui, Grand-Mopse. Le Gr. M. Demandez-lui, s'il veut baiser les Freres. Le Surv. Oui, Grand-Mopse. Le Gr. M. Demandez-lui s'il veut baiser... Je m'arrête ici pour faire souvenir le Lecteur que ce n'est pas moi qui parle, mais le Grand-Maître d'un Ordre illustre, ou tout au moins un Maître de Loge, & qu'il ne m'est point permis de changer des termes consacrés. Le Grand-Maître conti-

nue donc ainsi : *Demandez-lui s'il veut baiser le cul du Mopse, ou celui du Grand-Maître.* On prétend que dans quelques Loges il ajoute, *ou celui du Diable* ; mais je n'en veux rien croire. Un mouvement d'indignation, que le Récipiendaire manque rarement de faire dans ce moment, oblige le Surveillant à le prier avec toute la politesse & toutes les instances possibles, de choisir l'un ou l'autre. Cela forme entre eux la dispute la plus originale qu'on puisse imaginer. Le Récipiendaire se plaint avec aigreur qu'on pousse la raillerie trop loin, & déclare qu'il ne prétend point être venu là pour servir de jouet à la Compagnie. Le Surveillant, après avoir inutilement épuisé sa rhétorique va prendre un Doguin de cire, d'étoffe, ou de quelqu'autre matière semblable, qui a la queue retroussée, comme la portent tous les Chiens de cette espèce ; il l'applique sur la bouche du Récipiendaire, & le lui fait ainsi

baïser par force. Le Doguin destiné à recevoir ce respectueux hommage, est toujours placé sur la table du Maître de la Loge, comme un Symbole de la Société; & c'est là que le Surveillant le va prendre. On met encore sur la même table une Epée & une Toilette, dont je dirai l'usage dans un moment.

Cette grande affaire terminée, le Maître dit au Surveillant : *Amenez-moi le Récipiendaire.* Aussi-tôt le Surveillant lui ôte la Chaîne qu'on lui avoit mise aux mains, la lui attache au Colier, & le tire ainsi jusqu'à la table, derrière laquelle est assis le Maître. Celui-ci prend alors la main du Récipiendaire, & la lui fait mettre sur l'Epée, si c'est un Homme, & sur la Toilette, si c'est une Femme; après quoi il lui dit : *Répétez mot pour mot ce que je vais dire.* " Je promets à cette
 „ illustre Assemblée, & à toute la So-
 „ ciété des Mopses, d'observer exacte-
 „ ment leurs Loix & leurs Statuts, &

„ de ne découvrir jamais , ni de vive
 „ voix, ni par signe, ni par écrit, leurs
 „ Secrets & leurs Mysteres. Je m'en-
 „ gage, sur mon honneur, à tenir la pro-
 „ messe que je viens de faire : en sorte
 „ que si je la viole, je consens à passer
 „ pour un mal-honnête homme, (une
 „ mal-honnête femme) à être montré
 „ (montrée) au doigt dans les Compa-
 „ gnies, & à ne pouvoir jamais préten-
 „ dre au cœur d'aucune Dame, (à n'être
 „ estimée, ni belle, ni spirituelle, ni digne
 „ d'être aimée d'aucun Homme, & à
 „ renoncer à tous les agréments que les
 „ Femmes tirent de leur Toilette.)

Après cette promesse, le Grand-Maître demande au Récipiendaire, s'il veut voir la lumière, & celui-ci ayant répondu qu'oui, le Surveillant lui ôte le bandeau. Il y a des Loges où l'on a pratiqué devant la table du Maître une trappe, qui se leve & s'abaisse insensiblement par le moyen de quelque machine. On place le Récipiendaire sur cette trappe, on l'élève

jusqu'à une certaine hauteur , sans qu'il s'en apperçoive , & c'est dans cette situation qu'on lui débande les yeux. Mais ce n'est point là l'usage ordinaire. Ce qui se pratique constamment, dans le moment qu'on rend au nouveau Mopse l'usage de ses yeux, c'est de se ranger en cercle autour de lui : les hommes lui présentent au visage la pointe de leurs épées, & tiennent un Mopse d'étoffe de l'autre main ; & les Femmes ont à la main une piece de leur Toilette , & un Mopse aussi sous le bras. Le Grand-Maître fait passer alors le Récipiendaire à sa droite, & lui dit : *Que toutes les Cérémonies qu'on vient de faire, ne sont que des préliminaires établis pour servir d'introduction dans la Société , & qu'il va maintenant lui apprendre les Signes & le Mot qui distinguent les Mopses.*

Le premier Signe se fait en appuyant avec force le doigt du milieu sur le bout du nez , les deux autres

doigts sur les deux coins de la bouche, le pouce sous le menton, le petit doigt étendu & écarté, & en faisant sortir le bout de la langue par le côté droit de la bouche. On ne peut rien imaginer de plus comique, qu'une Assemblée d'Hommes & de Femmes qui s'exercent à faire ce Signe. Qu'on se représente le contraste que doivent faire une douzaine de Coquettes, embarrassées à trouver des graces dans une attitude toute propre à défigurer leurs traits, & autant d'Hommes qui s'étudient à se rendre aussi hideux qu'il est possible. Je connois cependant une Dame de la Société, qui m'a dit en confidence qu'elles avoient formé entr'elles un Conseil de Toilette, où elles délibèrent très-sérieusement sur les moyens d'adoucir ce Signe bizarre; qu'elles ont même établi un Prix pour celle qui réussira le mieux, & qu'elles ne désespèrent pas de rendre ce Signe aussi avantageux qu'il a paru jusqu'à présent ridicule.

Je l'ai décrit de la façon dont il se fait dans les Loges les mieux réglées. Il y en a qui prétendent que ce n'est point le pouce , mais le petit doigt, qu'il faut mettre sous le menton. Quelques-uns font sortir la langue par le côté gauche de la bouche; d'autres la tirent alternativement des deux côtés. Enfin, il s'en trouve qui partagent le Signe en deux , & qui en font deux Signes distincts, dont l'un consiste dans la position des doigts , & l'autre dans l'action de tirer la langue.

Le *second Signe* est de porter la main droite toute ouverte sur l'endroit du cœur, mais sans faire l'équerre, comme les Francs-Maçons.

Au reste, il y a une différence essentielle entre ces deux Signes. Le premier est la marque distinctive de la Société, au-lieu que l'autre n'est que de pure cérémonie, & un simple usage qui s'est établi peu à peu; de sorte qu'un Mopse qui ne se serviroit jamais du second, ne laisseroit pas

d'être reconnu pour Frere , pourvu qu'il s'acquittât bien du premier.

A l'égard du *Mot*, les opinions sont partagées; les uns soutiennent qu'il y en a un, & les autres prétendent que non. Il ne m'appartient pas de décider une question de cette importance, d'autant plus que toutes les Loges où j'ai été, & celle même de Francfort, conviennent que la chose est douteuse. Ceux qui sont pour l'affirmative, disent que le *Mot* est *Mur*; on le prononce *Mour*, à l'Allemande : mais on ne l'épelle point, comme parmi les Francs-Maçons.

Après l'explication des Signes & du *Mot*, le Grand-Maître ordonne au nouveau Membre de les répéter avec quelque Frere ou quelque Sœur; après quoi il lui fait embrasser toute l'Assemblée, qu'il a soin d'avertir auparavant à haute voix, de se ranger en cercle pour cette cérémonie. Le Nouveau-Reçu baise les Hommes à l'endroit du visage qu'il lui plaît;

mais il ne lui est permis de baiser les Femmes qu'à la joue. Il va se placer ensuite où bon lui semble. L'Orateur prend alors la parole, après en avoir reçu l'ordre du Grand-Maître; & dans un Discours étudié, qui ne doit pas durer plus d'un quart-d'heure, il lui expose les Devoirs & les Regles de la Société, & lui explique les figures qui sont crayonnées sur le Parquet: il lui apprend que toutes les Loix des Mopses n'ont pour but que la Fidélité, la Confiance, la Discretion, la Constance, la Tendresse, la Douceur, l'Humanité; en un mot, toutes les qualités qui font la base de l'Amour & de l'Amitié, & celles qui forment ce qu'on appelle la Sociabilité. Delà il prend occasion de relever les bonnes qualités du Mopse ou du Doguin; il insiste principalement sur celles qui le rendent aimable, & conclut, en faisant voir que si le seul instinct est capable de produire de pareilles choses dans un Chien, la

raison doit en faire infiniment davantage dans l'Homme.

Ici finit l'éloquente Harangue. Elle est suivie de l'explication des figures du Plancher, dont voici le Dessain. Dans un grand espace au milieu de la salle, on trace l'un sur l'autre un Cercle & un Quarré, de même grandeur, autant que le peu de rapport de ces deux figures le peut permettre : la Planche que j'ai fait graver fera mieux comprendre la chose que je ne pourrois l'expliquer. On place une bougie à chaque coin du Quarré, & on y marque les quatre Points cardinaux. Au centre du Cercle on dessine un Doguin, la tête tournée vers l'Orient ; à sa droite, une Colonne qui marque la *Fidélité* ; & à sa gauche, une autre Colonne qui désigne l'*Amitié* : la première a pour base la *Sincérité*, & l'autre la *Constance*. Audessus du Mopse, en tirant vers l'Orient, on voit une Porte qui conduit au Palais de l'*Amour* : la Cheminée

de ce Palais s'appelle l'*Eternité*. Le pavé sur lequel sont posées les deux Colonnes, est semé de cœurs, la plupart liés ensemble par le Lien ou le Cordon du *Plaisir*, qui prend naissance dans le Vase de la *Raison*. Le reste de l'espace est rempli de Symboles de l'Amitié, qu'on est le maître de varier comme on veut. On peut voir dans le Plan gravé comment sont placés le Maître de la Loge, le Récipiendaire, & les autres Mopfes : j'en ai dit assez pour faire entendre ce que c'est que la *Loge*.

Aussi-tôt que l'Orateur a achevé d'en donner l'explication au Récipiendaire, on lave le Plancher, & ceci me donne occasion de faire une remarque, pareille à celle que j'ai faite sur les *Loges* des Francs-Maçons. C'est qu'il faut absolument que les figures soient crayonnées. Ceux qui les font peindre sur une toile, pour l'étendre sur le Parquet les jours de Réception, pechent contre les Regles de

l'Institut. Quand il ne reste plus de traces de la Loge, le Bedeau, accompagné des autres Freres-Servants, apporte une table, & met le couvert dans la chambre même de Réception, s'il n'y en a pas de plus commode. On se met à table, le Maître à la première place, les Etrangers & les Etrangères à sa droite, les Officiers & les Officières à sa gauche, & les Surveillants vis-à-vis de lui. C'est là tout l'ordre que l'on observe ; car d'ailleurs, chacun se place comme bon lui semble, excepté seulement, qu'on tâche de mettre alternativement un Homme & une Femme, autant que le nombre & le sexe des convives le permettent.

Les Mopses se connoissent trop en plaisirs, pour ne pas savoir que ceux de la table sont peu de chose, lorsque la liberté n'y regne pas : aussi la prennent-ils toute entière. Ils n'ont eu garde de s'assujettir, dans leurs repas, à certaines Cérémonies d'institution,

qui, quoiqu'elles servent quelquefois à ranimer la gayeté, ne manquent jamais de l'éteindre lorsqu'elles sont en trop grand nombre, ou qu'elles reviennent trop souvent. Les Mopses n'en ont qu'une seule; encore ne l'observent-ils que de loin à loin, c'est-à-dire, lorsque le Grand-Mopse porte une santé : car du reste chacun boit quand il a soif. Le Grand-Maître & le Surveillant de jour ont un sifflet devant eux sur la table, pour faire faire silence, lorsqu'il y a quelque chose à communiquer à l'Assemblée. Quand le Maître de la Loge veut porter une santé, il donne un coup de sifflet, le Surveillant lui répond, & tout le monde prête l'oreille. Le Maître dit alors : *Versez, Mopses*, & le Surveillant fait l'écho. Le Maître continue : *Avez-vous versé, Mopses ?* Le Surveillant répète encore. Quand tout le monde a pris du vin, le Maître se leve, tous les Freres & Sœurs en font autant; il prend son verre, &

dit : *Surveillants, Etrangers & Etrangères, Officiers & Officières, Nouveaux-Reçus & Nouvelles-Reçues, Freres & Sœurs Mopses* , la première santé que nous boirons sera celle de ... (On commence ordinairement par le Souverain du Pays où l'on se trouve.) Chacun prend alors son verre de la même façon que le Grand-Mopse a pris le sien, c'est-à-dire, qu'avec le pouce & le premier doigt on tient la tige, & qu'avec le petit doigt on embrasse la patte du verre, les deux autres doigts étendus horizontalement. On porte ensuite le vin aux lèvres, on le goûte, après quoi on achève de boire : on renverse ensuite son verre sans dessus dessous dans une petite assiette destinée à cet usage, & on se remet à table.

Une Assemblée d'Hommes & de Femmes, composée de la plus brillante jeunesse, ou de personnes, du moins, qui sont encore dans l'âge des plaisirs ; un repas délicat, des vins ex-

quis, la gayeté, la cordialité, la familiarité même qui regnent parmi les convives, & par-dessus tout, le devoir qui leur est imposé, de se prêter à tout ce qui peut contribuer au plaisir commun ; voilà sur quoi le Lecteur peut donner carrière à son imagination, pour se former une idée de ce qui se passe dans ces repas. La décence y est pourtant observée : on y fait l'amour, mais ce n'est ordinairement que des yeux ; une déclaration plus expressive, faite en pleine table, passeroit pour indiscretion & pour grossièreté, & l'on ne manque pas d'occasions, dans le lieu même, de s'expliquer plus clairement & sans contrainte.

Je laisse au Lecteur le soin de faire un parallele entre cette Société & celle des Francs-Maçons. Ceux-ci ont contre eux la Proscription de la Cour de Rome & celle de plusieurs Souverains, justement scandalisés du Serment qu'ils font prêter à leurs Membres,

bres, & peut-être de quelques Cérémonies un peu profanes. Les Mopses n'ont rien de semblable à leur charge; mais n'abusent-ils pas un peu de ce qu'ils appellent *Sociabilité*?

J'Avois déjà donné ceci à l'Imprimeur, lorsque je me suis souvenu d'une omission considérable. J'ai oublié d'avertir, qu'excepté les *Freres-Servants*, il n'y a point de grades différens parmi les Mopses. Ce sont les Charges seules qui les distinguent: on n'y voit ni Apprentifs, ni Compagnons, ni Maîtres, & par conséquent aussi, ils n'ont qu'une seule Cérémonie pour les Réceptions.

Peu s'en est fallu aussi que je n'aie supprimé leur *Catéchisme*, qui ne contient presque autre chose que des Questions sur les Cérémonies de leur Entrée; mais j'ai promis quelque part de le donner, & il faut tenir parole. Le voici donc, mais extrêmement abrégé, parce que dans tous les en-

N

droits où il auroit fallu me répéter, je me contente de renvoyer à ce qui a déjà été dit.

D. Etes-vous Mopse ?

R. Je ne l'étois pas il y a trente ans.

D. Qu'étiez-vous donc il y a trente ans ?

R. J'étois un Chien, mais non pas un Chien domestique.

D. Quand êtes-vous devenu domestique ?

R. Lorsque mon Conducteur se mit à gratter & à aboyer à la porte.

D. Quand vous entrâtes dans la Société, que vous fit-on ?

R. On me mit une Chaîne aux mains, & un Collier au cou.

Ici l'on fait diverses questions qui ont rapport aux formalités de la Réception.

D. Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans la Loge ?

R. Le Parquet.

D. Que représente-t-il ?

Voyez la description de la Loge.

D. Que signifie le Quarré ?

R. Le fondement stable de la Société.

D. Que signifie le Cercle?

R. Comme tous les rayons d'un Cercle partent du même centre, il faut de même que toutes les actions d'un Mopse partent d'un même principe, qui est l'Amour; ou bien l'on répond : Le Cercle marque la perpétuité de la Loge.

L'explication des autres Figures se trouve dans la description que j'en ai donnée.

D. D'où vient le vent?

R. De l'Orient.

D. Quelle heure est-il?

R. Il est de bonne heure.

D. Comment marchent les Mopfes?

R. On les tire par la chaîne, de l'Occident vers l'Orient.

D. Comment boivent-ils?

Voyez les Cérémonies de la Table.

F I N.

N 2

CHANSONS

DE

LA TRÈS-VÉNÉRABLE

CONFRAIRIE

DES

FRANCS-MAÇONS,

Précédées de quelques Pièces de Poésie.

N 3

NORMA MORUM.

*F*ide Deo, diffide tibi, fac propria, castas
Funde preces, paucis utere, magna fuge.
Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce
minori

Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

TRADUCTION EN VERS,

Par Mr. GOBIN.

NE point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux :
Les grands emplois sont dangereux.
Ne point révéler de mystère,
Tout entendre, mais peu parler ;
Sentir son avantage, & ne point accabler
Celui sur qui nous avons la victoire ;
Savoir céder aux Grands, supporter ses égaux,
Mépriser l'orgueilleux, fût-il couvert de
gloire ;

Ne s'étonner de rien , soutenir tous les maux ,
 Quoique l'adversité nous blesse ,
 Sans nous troubler & sans ennui ;
 Bannir tout genre de paresse ;
 Et pour le dire enfin , la plus haute sagesse
 Est , en vivant pour Dieu , de mourir avec lui.

A P O L O G I E

Des Francs-Maçons,

Par Frere PROCOPE, Médecin & Franc-Maçon.

QUoi ! mes Freres , souffrirez-vous
 Que notre auguste Compagnie
 Soit sans cesse exposée aux coups
 De la plus noire calomnie ?
 Non , c'est trop endurer d'injurieux soupçons :
 Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse enten-
 dre ,
 Permettez-moi de leur apprendre
 Ce que c'est que les Francs-Maçons.

Les gens de notre Ordre toujours
 Gagnent à se faire connoître ,
 Et je prétends par mes discours
 Inspirer le desir d'en être.

Qu'est-ce qu'un Franc-Maçon ? En voici le
portrait :

C'est un bon Citoyen , un Sujet plein de
zele ,
A son Prince , à l'Etat fidele ,
Et de plus , un Ami parfait.

Chez nous regne une liberté ,
Toujours soumise à la décence ;
Nous y goûtons la volupté ,
Mais sans que le Ciel s'en offense.

Quoiqu'aux yeux du Public nos plaisirs soient
secrets ,
Aux plus austeres loix l'Ordre fait nous as-
treindre ;
Les Francs-Maçons n'ont point à crain-
dre ,
Ni les remords , ni les regrets.

Le but où tendent nos desseins ,
Est de faire revivre Astrée ,
Et de remettre les humains
Comme ils étoient du temps de Rhée.

Nous suivons tous des sentiers peu battus ,
Nous cherchons à bâtir , & tous nos Edifices
Sont , ou des prisons pour les vices ,
Ou des Temples pour les vertus.

Je veux, avant que de finir,
 Nous disculper auprès des Belles,
 Qui pensent devoir nous punir
 Du refus que nous faisons d'elles.

S'il leur est défendu d'entrer dans nos mai-
 sons,

Cet ordre ne doit pas exciter leur colere:
 Elles nous en loueront, j'espere,
 Lorsqu'elles sauront nos raisons.

Beau Sexe, nous avons pour vous,
 Et du respect, & de l'estime ;
 Mais aussi nous vous craignons tous,
 Et notre crainte est légitime.

Hélas ! on nous apprend pour premiere leçon,
 Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la
 pomme,

Et que, sans vos attraits, tout homme
 Seroit peut-être un Franc-Maçon.

• Q U A T R A I N ,

Par Frere RICAUT.

Pour le Public un Franc-Maçon
 Sera toujours un vrai problème,

Qu'il ne sauroit résoudre à fond ,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

LES FRANCS-MAÇONS.

Songe.

Illustre Franc-Maçon , dont le cœur trop
discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un Secret ,
Apprends que j'ai percé les ombres du mystère ,
Ecoute le récit d'un songe qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos
Répandît sur mes yeux ses humides pavots ,
Frappé de la brillante image
De ces siècles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité ,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment
sage

Et peu jaloux d'une vaine splendeur ,
Par la seule vertu decidoit la grandeur.
S'est-il donc écoulé pour ne plus reparoître ,
Cet Age plein d'attraits ?
Le Ciel , sensible à mes regrets ,
Ne le fera-t-il pas renaître ?

Je soupirois encor , quand un songe char-
mant,

Sur les pas du sommeil, dans ce sombre moment,

Fir à mon désespoir succéder l'espérance.

„ Ce temps heureux peut revenir;

„ Mes loix vont régner sur la France;

„ Le présent me répond d'un heureux avenir.

C'étoit la voix de la Nature.

Mille graces sans fard composoient sa parure;
Les innocents Plaisirs, les Vertus, sur ses pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ses
appas.

Suis moi, dit la Déesse, & que ton cœur admire

Le rapide progrès de mon naissant empire.

Pour payer tes desirs, je dévoile à tes yeux
Un spectacle enchanteur, préparé pour les
Dieux.

Arrête tes regards, & que ton cœur contem-
ple

Mes fideles Sujets assemblés dans mon Tem-
ple.

Là, tous les cœurs unis, sans gêner leurs
desirs,

Font germer les vertus dans le sein des plai-
sirs.

Au tumulte des Cours ils préfèrent mes Fêtes;
C'est ici que l'on voit les plus superbes têtes
Déposer leurs grands noms au pied de mes
Autels;

Et malgré la fierté qu'inspire la fortune,
 Ses favoris rangés sous une loi commune,
 Donner le nom de Frere au moindre des mortels.

Voilà sur les humains ma plus belle victoire :
 Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
 Et fait fouler aux pieds l'Idole de la gloire,
 Victime d'une aimable & noble liberté;
 Liberté qui n'a rien d'une injuste licence,
 Qui des Rois & des Dieux fait respecter les droits :

Mon regne a consacré la juste dépendance
 Qu'impose le pouvoir, & des Dieux, & des Rois.

Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie
 Qu'enfante l'unité de ce brillant accord ;
 La troupe que tu vois, par mes soins réunie,
 A choisi pour ses loix les mœurs du Siecle d'or.
 Si le Sexe est banni, qu'il n'en ait point d'alarmes ;

Ce n'est point un outrage à sa fidélité :
 Mais je crains que l'Amour, entrant avec les charmes,

Ne produise l'oubli de la fraternité.
 Noms de frere & d'ami feroient de foibles armes

Pour garantir les cœurs de la rivalité :
 Dans le Sexe charmant trop d'*amabilité*
 Exige des soupirs & quelquefois des larmes ;

Au plaisir d'être amis nuirait la volupté.

C'en est assez, dit l'aimable Déesse,
 Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien célé;
 Juge, par le secret que je t'ai révélé,
 Si j'exige des cœurs une austere sagesse.

Pour confondre un vain Peuple & de folles
 rumeurs,

Des Freres outragés vas publier les mœurs,
 Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire.
 Leurs signes ne sont rien; pour être reconnus,
 Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs
 vertus.

S'il est quelque secret, c'est aux yeux du Vul-
 gaire,

Pour qui tant de vertu fut toujours un mys-
 tere.

A ces mots disparut le songe & le sommeil.
 Permettez, Francs-Maçons, qu'à l'instant du
 réveil,

Je cherche à vous faire connoître.

Ne redoutez point les revers;

Illustres Citoyens, vous n'avez qu'à paroître.
 Pour ranger sous vos loix la France & l'U-
 nivers.



CHANSON DES MAÎTRES.

Premier Couplet, seul.

Tous de concert chantons
A l'honneur de nos Maîtres ;
A l'envi célébrons
Les faits de leurs Ancêtres ;
Que l'écho de leurs noms
Frappe la terre & l'onde,
Et que l'Art des Maçons
Vole par tout le Monde.

C H Œ U R.

A l'Art Royal pleins d'une noble ardeur,
Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
Et de l'ancienne Loge ils sont le gage.

Autres Couplets, seul.

Les Rois les plus puissants
Que vit naître l'Asie,
Savoient des bâtimens
La juste symmétrie ;
Et des Princes Maçons,
Marqués dans l'Ecriture,

Aujourd'hui nous tenons
La noble Architecture.



Par leur postérité,
L'Art Royal dans la Grece
Parut dans sa beauté,
Dans sa délicatesse ;
Et peu de temps après,
Vitruve, savant homme,
L'accrut avec succès
Dans la superbe Rome.



Delà tout l'Occident
Reçut cette Science,
Et principalement
L'Angleterre & la France,
Où parmi les loisirs
D'une agréable vie,
On jouit des plaisirs
De la Maçonnerie.



Nous qui voyons ce temps,
Cet heureux temps, mes Freres,
Et ce nectar charmant
Remplir souvent nos verres,
Bénéfisons à jamais
Du Monde l'Architecte,

Qui

Qui joint à ses bienfaits
Ce jus qui nous humecte.

CHANSON DES SURVEILLANTS.

Premier Couplet, seul.

A Dam à sa postérité,
Transmit de l'Art la connoissance ;
Et Caïn, par l'expérience,
En démontra l'utilité :
C'est lui qui bâtit une Ville
Dans un Pays de l'Orient,
Où l'Architecture civile
Prit d'abord son commencement.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence ;
Ses secrets font notre bonheur :
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

Autres Couplers, seul.

Jubal, le père des Pasteurs,
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible, il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs.
Cette Architecture champêtre

O

Servit depuis pour le Soldat ;
Et les Héros que Mars fait naître ,
L'embellissent de leur éclat.



Jamais Neptune sur ses eaux ,
De l'Architecture navale
N'eût vu la grandeur martiale ,
Ni des Commerçants les Vaisseaux ,
Si Noé, s'avant Patriarche ,
Eclairé par le Tout-Puissant ,
De sa main n'eût de la belle Arche
Construit le vaste bâtiment.



Les Mortels devenant nombreux ,
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice
Pour opprimer les malheureux :
Le foible alors pour se défendre
Contre Nemrod , fier Conquérant ,
Entre les forts alla se rendre ,
Et lui résista vaillamment.



Le mépris du divin Amour
Fit que les Hommes fanatiques ,
Bientôt après firent des briques ,
Pour Babel la fameuse Tour :
La différence du langage

Vint déconcerter ces Maçons,
 Qui renoncèrent à l'ouvrage,
 Contents d'habiter des maisons.



Moïse, par le Ciel *guidé* *,
 Bâtit l'auguste Sanctuaire,
 Où des vérités la lumière
 Par l'Oracle étoit *annoncée*.
 Dès-lors la sainte Architecture
 Pour l'Idole étoit *profanée*,
 Et sa magnifique structure
 Charmoit le mortel *étonné*.



Le pacifique Salomon
 Avoit de son temps l'avantage
 D'être des Hommes le plus sage;
 Et le plus excellent Maçon;
 Il érigea de Dieu le Temple,
 Qui fut le chef-d'œuvre de l'Art,
 Et tous les Rois, à son exemple,
 Furent Maçons de toute part.



De l'Art toute la *majesté*, *
 En Grèce, en Egypte, en Sicile,

* On prie le Poète (Franc-Maçon sans doute) de faire accorder ici les règles de la Grammaire avec celles de la Poésie.

A Rome , en France , en cette Ville ;
 Delà fut après *transportées*.
 Aujourd'hui nous passons l'Asie
 Par la beauté des bâtimens ;
 Et mieux qu'elle avec l'ambroisie
 Nous buvons des vins excellents.

On reprend le Chœur.

CHANSON DES COMPAGNONS.

Premier Couplet , seul.

ARt divin , l'Etre suprême
 Daigna te donner lui-même,
 Pour nous servir de remparts.
 Que dans notre illustre Loge
 Soit célébré ton éloge,
 Qu'il vole de toutes parts.

C H Œ U R.

Que dans notre illustre Loge
 Soit célébré ton éloge,
 Qu'il vole de toutes parts.

Autres Couplets , seul.

Soit que loin Phébus recule ;
 Soit que de près il nous brûle ,

Toujours cet Art nous défend,
 C'est par la Géométrie
 Que sa noble Symmétrie
 Des cinq beaux Ordres dépend.



Faisons retentir sa gloire,
 Honorons-en la mémoire
 Par nos vers & nos chansons;
 Que le jus de la vendange
 Se répande à sa louange
 Parmi les bons Compagnons.

CHANSON DES APPRENTIFS.

Premier Couplet.

F Reres & Compagnons
 De la Maçonnerie,
 Sans chagrin jouissons
 Des plaisirs de la vie.
 Munis d'un rouge bord,
 Que par trois fois un signal de nos verres
 Soit une preuve que d'accord
 Nous buvons à nos Freres.



Le monde est curieux
 De savoir nos ouvrages;

O 3

Mais tous nos envieux
 N'en feront pas plus sages.
 Ils tâchent vainement
 De pénétrer nos secrets, nos mystères;
 Ils ne sauront pas seulement
 Comment boivent les Freres.



Ceux qui cherchent nos mots,
 Se vantant de nos signes,
 Sont du nombre des fots,
 De nos soucis indignes.
 C'est vouloir de leurs dents
 Prendre la Lune dans sa course altiere.
 Nous-mêmes serions ignorants
 Sans le titre de Frere.



On a vu de tout temps
 Des Monarques, des Princes,
 Et quantité de Grands,
 Dans toutes les Provinces,
 Pour prendre un tablier,
 Quitter sans peine leurs armes guerrieres,
 Et toujours se glorifier
 D'être connus pour Freres.



L'Antiquité répond
 Que tout est raisonnable,

Qu'il n'est rien que de bon,
 De juste & vénérable
 Dans les Sociétés
 Des vrais Maçons & légitimes Freres.
 Ainsi buvons à leurs santés,
 Et vuidons tous nos verres.



Joignons-nous main en main,
 Tenons-nous ferme ensemble,
 Rendons grace au Destin
 Du nœud qui nous assemble,
 Et soyons assurés
 Qu'il ne se boit sur les deux Hémispheres
 Point de plus illustres santés
 Que celles de nos Freres.

*A ce dernier Couplet on dira trois fois
 la petite Reprise.*

Voyez ci-dessus la suite.

Suite de la Chançon des Apprentifs.

*Par le Frere *****.*

F Reres & Compagnons
 De cet Ordre sublime,
 Par nos chants, témoignons

O 4

L'esprit qui nous anime.
 Jusques sur nos plaisirs
 De la vertu nous appliquons l'équerre,
 Et l'Art de régler ses desirs
 Donne le nom de Frere.



C'est ici que de fleurs
 La Sagesse parée,
 Rappelle les douceurs
 De l'Empire d'Astrée.
 Ce nectar vif & frais,
 Par qui souvent s'allument tant de guerres,
 Devient la source de la paix
 Quand on le boit en Freres.



Par des moyens secrets,
 En dépit de l'envie,
 Sans remords, sans regrets,
 Nous seuls goûtons la vie.
 Mais à des biens si grands
 En vain voudroit aspirer le vulgaire;
 Nous-mêmes serions ignorants
 Sans le titre de Frere.



Profanes, curieux
 De savoir notre ouvrage,
 Jamais vos foibles yeux

N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mystères;
Vous ne saurez pas seulement
Comment boivent les Freres.



Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Aussi-tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes,
Et par l'ardeur d'un feu
Plus pétillant que les foudres guerrieres,
Nous chassons bientôt de ce lieu
Cet ennemi des Freres.



Buvons tous en l'honneur
Du paisible Génie,
Qui préside au bonheur
De la Maçonnerie.
Dans un juste rapport,
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit le symbole de l'accord
Qui regne entre les Freres.



Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble,
Rendons grace au Destin

Du nœud qui nous assemble,
 Et que cette unité,
 Qui parmi nous couronne les mystères,
 Enchaîne ici la volupté
 Dont jouissent les Freres.

On répète ces deux vers trois fois.

D U O

Pour les Francs-Maçons ,

Par le Frere Naudot.

LOrsque sous le regne d'Astrée
 L'innocence guidoit nos pas,
 L'on ne voyoit point de combats,
 Ni la terre de morts jonchée.
 En voici , Frere , la raison :
 Chaque Homme étoit un Franc-Maçon.
 Tous, les petits comme les grands ,
 Sans nulle plainte ni murmure,
 Partageoient également
 Les biens que produit la Nature.

Autres Chançons nouvelles.

SUr notre Ordre en vain le vulgaire
 Raisonne aujourd'hui ;

Il veut pénétrer un mystere
Au-dessus de lui.
Loin que la critique nous blesse ,
Nous rions de ses vains soupçons :
Savoir égayer la Sagesse ,
C'est le Secret des Francs-Maçons.



Bien des gens disent qu'au Grimoire
Nous nous connoissons ,
Et que dans la Science noire
Nous nous exerçons.
Notre Science est de nous taire
Sur les biens dont nous jouissons :
Il faut avoir vu la lumiere
Pour goûter ceux des Francs-Maçons.



Se comporter en toute affaire
Avec équité ,
Aimer & secourir son Frere
Dans l'adversité ,
Fuir tout procédé mercenaire ,
Consulter toujours la raison ,
Ne point se lasser de bien faire ,
C'est la regle d'un Franc-Maçon.



Accordez-nous votre suffrage ,
O Sexe enchanteur !

(24)

Tout Franc-Maçon vous rend hommage
Et s'en fait honneur.

C'est en acquérant votre estime ,
Qu'il se rend digne de ce nom :
Qui dit un ennemi du crime ,
Caractérise un Franc-Maçon.



Samson à peine à sa Maîtresse ,
Eut dit son secret ,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet.
Dalila n'auroit pu le vendre ;
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret & tout aussi tendre ,
S'il avoit été Franc-Maçon.

POUR LES FRANCS-MAÇONS.

Décembre 1743.

Sur l'air de la Bequille.

LA lanterne à la main ,
En plein jour dans Athene ,
Tu cherchois un Humain ,
Sévère Diogene.
De tous tant que nous sommes
Visite les maisons ,

Tu trouveras des hommes
 Dans tous nos Francs-Maçons.



L'heureuse Liberté
 A nos Banquets préside ;
 L'aimable Volupté
 A ses côtés réside ;
 L'indulgente Nature
 Unit, dans un Maçon,
 Le charmant Epicure
 Et le divin Platon.



Pardonne, tendre Amour,
 Si dans nos Assemblées
 Les Nymphes de ta Cour
 Ne sont point appelées.
 Amour, ton caractère
 N'est pas d'être discret ;
 Enfant, pourrois-tu taire
 Notre fameux Secret ?



Tu fais assez de maux ;
 Sans troubler nos mystères ;
 Tu nous rendrois rivaux,
 Nous voulons être Freres.
 Notre chere famille
 Redoute les débats

Qu'enfante la Bequille
Du Pere Barnabas.



Toutefois ne crois pas
Que des ames si belles
A voler sur tes pas
Soient constamment rébellés.
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi ;
Au sortir de sa Loge ,
Tout bon Frere est à toi.



Mes Freres, par ma voix ,
Un Eleve d'Horace ,
Jaloux de votre choix ,
Vous demande une place
De la Maçonnerie
Il est bien plus épris ,
Que de la Confrairie
De certains Beaux-Esprits.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Vlà c'que c'est qu'd'aller au bois.*

DAns nos Loges nous bâtiſſons :
Vlà c'que c'est qu'les Francs-Maçons.

Sur les Vertus nous élevons
 Tous nos édifices,
 Et jamais les Vices
 N'ont pénétré dans nos maisons :
 Voilà c'que c'est, &c.



Nos Ouvrages sont toujours bons :
 Voilà c'que c'est, &c.
 Dans les plans que nous en traçons,
 Notre règle est sûre ;
 Car c'est la Nature
 Qui guide & conduit nos crayons :
 Voilà c'que c'est, &c.



Des Autels pompeux nous faisons :
 Voilà c'que c'est, &c.
 Aux Talents nous les consacrons.
 Les Muses tranquilles,
 Peuplent nos asyles
 De leurs illustres nourissons :
 Voilà c'que c'est, &c.



Beautés pour qui nous soupirons,
 Voilà c'que c'est, &c.
 Vos attraits que nous révérons,
 De l'Etre suprême

Sont l'image même ;
C'est lui qu'en vous nous adorons :
Vlà c'que c'est, &c.



Aux Profanes nous l'annonçons :
Vlà c'que c'est, &c.
Modérés dans leurs passions,
Discrets près des Belles,
Sinceres, fideles,
Amis parfaits, bons compagnons :
Vlà c'que c'est, &c.

A U T R E,

Sur l'Air : *Nous vivons dans l'innocence.*

Tous les plaisirs de la vie
N'offrent que de vains attraits ;
Et leur douceur est suivie
D'amertume & de regrets ;
La seule Maçonnerie
Offre des plaisirs parfaits.



Par la tranquille innocence
Ce séjour est habité ;
Du poison de la licence

Jamais

Jamais il n'est infecté;
Et c'est toujours la décence
Qui règle la volupté.

On finissoit d'imprimer ce Recueil, lorsque j'ai reçu une copie du Remerciement que l'Abbé Fréron a fait ces jours derniers à la Maçonnerie, le soir même de sa Réception. Il est étonnant que cet Abbé, qui ne passe point pour être zélé des Formules Académiques, ait paru vouloir en faire usage en entrant dans une Société où le compliment est aussi redouté que l'indiscrétion. Le voici, tel qu'il m'a été communiqué.

Sur l'Air de la *Confession*.

Fr. **I**L m'est donc permis,
Mes chers amis,
A votre exemple,
De suivre le cours
Des plaisirs qui filent vos jours.
Avec quels transports mon œil contemple
Cet auguste Temple!
Le vulgaire obscur,
De nos mépris sujet trop ample,
De son souffle impur
N'en ternira jamais l'azur.



Mais en quoi consiste, je vous prie,
La Maçonnerie?
Le Vén. Payer le tribut
A l'amitié tendre & chérie;

P

(30)

C'est le seul Statut
De notre charmant Institut.



Fr. Quels plaisirs, quand le Ciel vous ras-
semble,
Goûtez-vous ensemble ?



Le Vén. Des plaisirs si doux,
Qu'aucun plaisir ne leur ressemble ;
Des plaisirs si doux,
Que les Rois même en sont jaloux.



Fr. Dites-moi ce qu'il me reste à faire,
Pour vous satisfaire.



Le Vén. Sois sage & discret,
Sache moins parler que te taire,
Prévien le regret
Qui suivroit l'aveu du secret.



Fr. Je savois, avant que ma personne
Devînt Franc-Maçonne,
Garder le *tacet* :
C'est un art que le Ciel nous donne ;
Ce petit Colet
Répond que je serai discret.

C H A N S O N

Qu'un Franc-Maçon peut chanter à Table
& hors de la Loge ;

Par le Frere de la Tierce.

I.

NOë , Maçon très-vénérable,
Pour éclairer le Genre-humain,
Prit la Grappe, fit le Vin,
Liqueur aimable.

Que tout verre soit plein
De ce jus délectable:
Par ses esprits restaurons-nous.

Ah ! qu'il est doux !
En Maçons honorons la Table.

I I.

De notre Art cet auguste Pere
Par l'Arche triompha de l'Eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un seul bon Frere.

Il bâtit le tonneau,
La Bouteille & le Verre,
Et s'écria : Restaurons-nous.

Ah ! qu'il est doux !
En Maçons suivons la Lumiere.

F I N.

AVIS AU RELIEUR.

Il faut conserver le papier blanc qui se trouve à côté des Planches I-IV. II-V. & VIII., afin de les faire déborder hors du Livre. Les pages où les Planches doivent être placées, sont marquées ci-dessous.

Planche I. & IV.	page 92
Planche II. & V.	160
Planche III.	49
Planche VI.	108
Planche A.	142
Planche VII.	180
Planche VIII.	187
Planche B.	(11)
Planche C.	(13)
Planche D. Musique.	(16)
Planche E.	(17)
Planche F.	(31)



12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

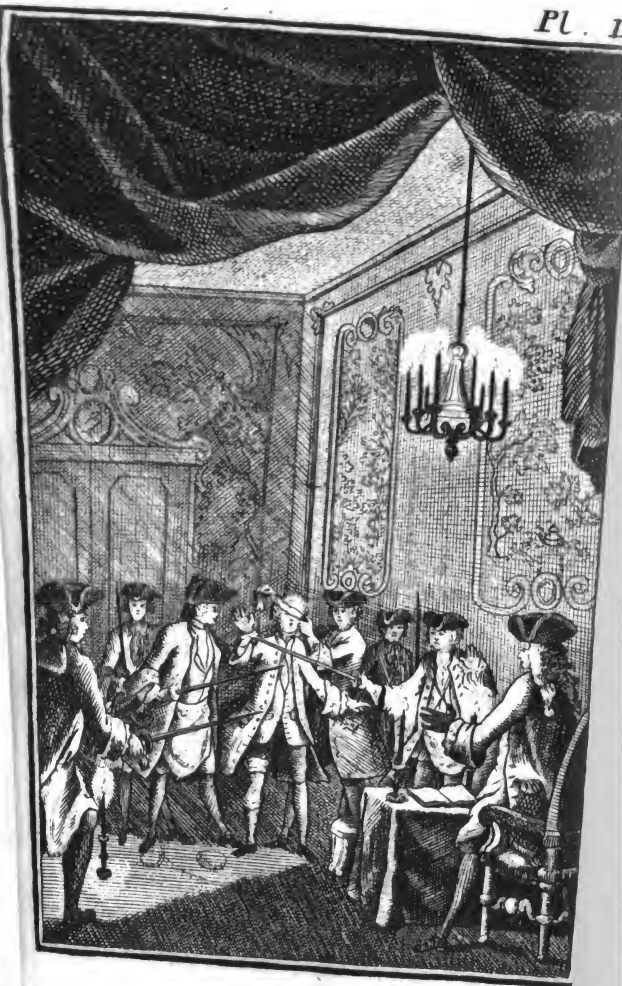
96

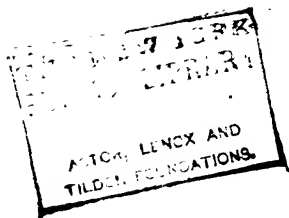
97

98

99

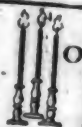
100





C. IV.





R

T

S

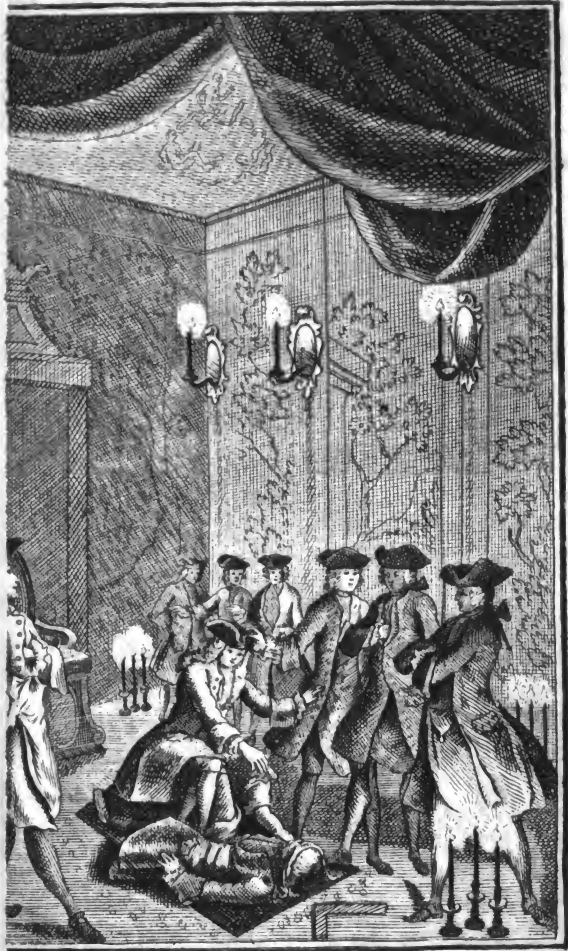
P

Véritable.

- A. Fauteuil du Gr. Les neuf Lumie-
- B. Espece d'Autel cées trois à trois.
quel il y a une Surveillant.
un Mailler. Surveillant.
- C. Compas. ur.
- D. E. Cercueil. res Visiteurs.
- F. Os en sautoir. etaire.
- G. Ancien Mot de sorier.
piendaire.

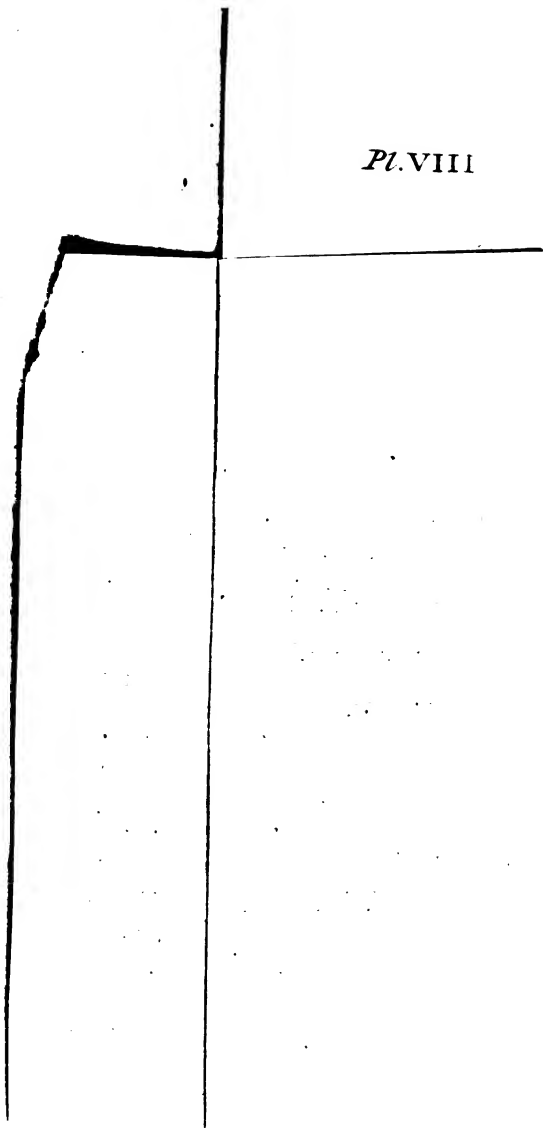
NB. Quelques Es ici par les trois
petites Lee flamboyante &
la Lune. Les Loges d'Ap-
prentif & Loges de Maître.

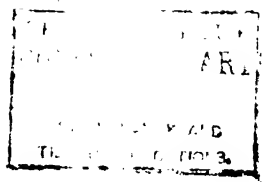




THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl. VIII





Mc N



**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT**

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

MAY 14 1915

AUG - 5 1916

form 410